

8

GRA

PRO

A

ÉLÉMENTS

DE LA

GRAMMAIRE FRANÇAISE,

PH
PAR L'HOMOND,

PROFESSEUR ÉMÉRITE EN LA CLÉVANCE

UNIVERSITÉ DE PARIS.

Augmentée par

A. Fernet, Professeur



MONTREAL :

Imprimé par J. Victor DELORME, et C. *éditeurs*
rue Saint-Jacques, 100, à Paris.

H. BÉGIN

1877. M. C. R.

PREFACE.

C'EST par la langue maternelle que doivent commencer les Etudes, dit M. Rollin. Les enfans comprennent plus aisément les Principes de la Grammaire, quand ils les voient appliqués à une langue qu'ils entendent déjà, et cette connoissance leur sert comme d'introduction aux Langues anciennes qu'on veut leur enseigner. Nous avons de bonnes Grammaires Françaises, mais je doute que l'on puisse porter un jugement aussi favorable des Abrégés qui ont été faits pour les Commencans. Les premiers élémens ne sauroient être trop simplifiés. Quant on parle à des Enfans, il y a une mesure de connoissances à laquelle on doit se borner, parce qu'ils ne sont pas capables d'en recevoir davantage. Il est sur-tout important de ne pas leur présenter plusieurs objets à la fois : il faut, pour ainsi dire, faire entrer dans leur esprit les idées une à une, comme on introduit une liqueur goutte à goutte dans un vase dont l'embouchure est étroite : si vous en versez trop en même tems, la liqueur se répand, et rien n'entre dans le vase. Il y a aussi un ordre à garder ; cet ordre consiste principalement à ne pas supposer des choses que vous n'avez pas encore dites, et à commencer par les connoissances qui ne dépendent point de celles qui suivent. Enfin, il y a une manière de s'enoncer, accommodée à leur faiblesse : ce n'est point par des définitions abstraites qu'on leur fait connoître les objets dont on leur parle, mais par des caractères sensibles, et qui les rendent faciles à distinguer.

On sent que, pour exécuter ce plan, il faut connoître l'enfant. Appliqué pendant vingt années aux fonctions de l'instruction publique, j'ai été à portée de les observer de près, de mesurer leurs forces, de sentir ce qui leur convient : c'est cette connoissance, que l'expérience seule peut donner, qui m'a déterminé à composer des Livres élémentaires. Puisse l'exécution remplir l'ou-

aique bu
pargner
première

L'A
M. L.H
tous les
succès
rale de
quis per
ches qu
servai
j'ai
pinion
dent

PUI
e sera
arven
on suff

BIR
les pré
j'ai se
ent

PREFACE.

unique but que je me propose, celui d'être utile, et d'épargner à cet âge sensible une partie des larmes que les premières études font couler !

Stephen W. Mills

L'ACCUEIL favorable que la Grammaire de M. L'HOMOND, a reçu du public ; les éloges que tous les savans lui ont donnés m'ont été le garent du succès d'une nouvelle édition. Elle est la copie littérale de toutes celles qui ont paru. Seulement, je me suis permis quelques observations, dues aux recherches que j'ai faites. J'ai eu recours aux meilleurs écrivains des deux derniers siècles et de nos jours, et j'ai puisé d'eux, les exemples qui consacrent leurs opinions. A leurs voix, les doutes disparaissent et cèdent la place à la conviction.

PUISSENT mes efforts être couronnés de succès, et je serai dédommé d'un travail pénible, si je suis parvenu à offrir au public quelques notes dignes de son suffrage.

BIEN que cette édition, soit plus considérable que les précédentes, elle n'est pas d'un prix plus élevé. J'ai seulement eu pour but d'être utile à mes concitoyens. J'aurai donc l'honneur de les prévenir que cet exemplaire, non revêtu de ma signature, sera

116718

ELEMENS

DE LA

GRAMMAIRE FRANCAISE.

INTRODUCTION.

Recourir pour les observations, au Supplément, qui se trouve à la fin de cette Grammaire.

La Grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement. Pour parler et pour écrire, on emploie des mots : les mots sont composés de lettres.

Il y a deux sortes de lettres les voyelles et les consonnes.

Les voyelles sont *a, e, i, o, u*, et *y*. On les appelle *voyelles*, parce que, seules, elles forment une voix, un son. (SUPPLT. OBS. 1.)

Il y a trois sortes d'*e* : *e* muet, *e* fermé, *e* ouvert.

L'*e* muet, comme à la fin de ces mots, *hémme, monde* : on l'appelle muet, parce que le son en est sourd et peu sensible. (SUPPLT. OBS. 2.)

L'*e* fermé, comme à la fin de ces mots : *jeune, cuse*, on l'appelle fermé, parce que la bouche presque fermée. (SUPPLT. OBS. 3.)

L'*e* ouvert, comme à la fin de ces mots : *jeune, cuse*, on l'appelle ouvert, parce que la bouche presque ouverte. (SUPPLT. OBS. 4.)

Elémens de la Grammaire Française

L'y grec s'emploie le plus souvent sans *h*, comme dans *pays, moyen, jeûne* : prononcez *pâis, moyèn, joi-ieux*.

Il y a dix-huit consonnes ; savoir : *b, c, d, f, g, h, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z*. Ces lettres s'appellent *consonnes*, parcequ'elles ne forment un son qu'avec le secours des voyelles, comme *ba, be, bi, bo, bu ; ca, ce, ci, co, cu ; da, de, di, do, du, &c.*

La lettre *h* ne se prononce pas dans certains mots, l'*homme*, l'*honneur*, l'*histoire*, &c., qu'on prononce comme s'il y avoit l'*omme*, l'*onneur*, l'*istoire* ; alors on l'appelle *h muette*.

Mais dans les mots suivans, la *hai-ne*, le *hameau*, le *héros*, la lettre *h* fait prononcer du gosier la voyelle qui suit ; alors on l'appelle *h aspirée* : ainsi l'on écrit et l'on prononce séparément les deux mots *la haine*, et non pas *l'aine* ; les *héros*, et non pas comme s'il y avoit les *éros*. (SUPPLT. OBS. 5.)

Des Voyelles longues et brèves.

Les voyelles *longues* sont celles sur lesquelles on appuie plus longtems que sur les autres, en les prononçant.

Les voyelles *brèves* sont celles sur lesquelles on appuie moins longtems.

Par exemple *a* est long dans *pâte* pour faire du *pain*, & est bref dans *paille* d'animal.

e est long dans *tempête*, et il est bref dans *troupeau*.

i est long dans *gîte*, et bref dans *petite*.

o est long dans *côte*, et bref dans *botte*.

u est long dans *flûte*, et bref dans *butte*.

Il y a encore les différentes sortes d'*e*, et les voyelles *au, ou* qui ont trois points dessus ou sans aucune

accrète ; savoir l'accent aigu (') qui se met sur les é fermés, l'accent grave (v) qui se met sur les è ouverts, accèti ; et l'accent circonflexe (A) qui se met sur la plupart des voyelles longues, còte.

Il y a en François dix sortes de mots qu'on appelle les parties du discours ; savoir, le Nom, l'Article, l'Adjectif, le Pronom, le Verbe, le Participe, la Preposition, l'Adverbe, la Conjonction et l'Interjection. (SUPPLT. OBS. 6.

[Handwritten signature]

[Handwritten mark]

Le
ou une
Chapeau
Il y a
propre.
Le ne
bonnes,
quel, mais
conviens
Le ne
personne
is, la
Dans
Il y a
in. I
masculin
femmes
ne cite
dout
notes
ne tab
Il y a
cale
coute
coute

CHAPITRE PREMIER.

Première espèce de Mots.

LE NOM OU SUBSTANTIF.

LE Nom est un mot qui sert à nommer une personne ou une chose, comme, *Philippe, Alexandre, Livre, Chapeau.*

Il y a deux sortes de noms, le nom commun et le nom propre.

Le nom commun est celui qui convient à plusieurs personnes, ou à plusieurs choses semblables ; *homme, cheval, maison*, sont des noms communs ; car le nom *homme* convient à *Philippe, à Alexandre, &c.*

Le nom propre est celui qui ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose, comme *Adam, Eve, Paris, la Seine.* (SUPPLT. OBS. 7.)

Dans les noms il faut considérer le genre et le nombre.

Il y a en François deux genres, le masculin et le féminin. Les noms d'hommes ou de mâles sont du genre masculin, comme un *citoyen, un lion* : les noms de femmes ou de femelles sont du genre féminin, comme une *citoyenne, une lionne*. Ensuite, par imitation, on donne le genre masculin ou le genre féminin à des choses qui ne sont ni mâles ni femelles, comme un *bon, une table, le soleil, la lune.*

Il y a deux nombres, le singulier et le pluriel : le singulier, quand on parle d'une seule personne ou d'une seule chose, comme un *homme, un livre* : le pluriel, quand on parle de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, comme *les hommes, les livres.* (SUPPLT. OBS. 8.)

Comment se forme le pluriel dans les noms.

REGLE GENERALE.

Pour former le pluriel, ajoutez *s* à la fin du nom : le *citoyen*, les *citoyens*, la *citoyenne*, les *citoyennes*, le *livre*, les *livres*, la *table*, les *tables*.

Première remarque. Les noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z*, n'ajoutent rien au pluriel : le *fil*, les *fil*s, le *nez*, les *nez* ; la *voix*, les *voix*.

Deuxième remarque. Les noms terminés au singulier par *au*, *eu*, *ou*, prennent *x* au pluriel : le *bateau*, les *bateaux* ; le *feu*, les *feux* ; le *caillou*, les *cailloux*.

Troisième remarque. La plupart des noms terminés au singulier par *ail*, *ail*, font leur pluriel en *aux*, le *mal*, les *maux* ; le *cheval*, les *chevaux* ; le *travail*, les *travaux*. (Excepté *détails*, *toitails*, *portails*, *gouvernails*, *semail*s, *épouvantails*.) *Aieul*, *ciel*, *ciel*, font au pluriel *aieulx*, *cieulx*, *yeulx*. (SUPPLT. OBS. 9.)

CHAPITRE II.

SECONDE ESPECE DE MOTS

L'Article, le, la, les.

L'ARTICLE est un petit mot que l'on met devant les noms communs, et qui en fait connoître le genre et le nombre. (SUPPLT. OBS. 10.)

Nous n'avons qu'un article, *le*, *la*, au singulier, et *les*, au pluriel. *Le* se met devant un nom masculin, *le* *père*, *le* *frère* ; *la* se met devant un nom féminin, *la* *mère*, *la* *sœur* ; *les* se met devant tous les noms pluriels.

soit masculine, soit féminine, les mères, les pères. Ainsi l'on connaît qu'un nom est du genre masculin, quand on peut mettre *le* devant ce nom : on connaît qu'un nom est du genre féminin quand on peut mettre *la*. SUPPLEMENT, OBS. 11.

Il y a deux remarques à faire sur l'article.

Première remarque. On retranche *a* dans le mot *le*, on retranche *a* dans *la*, quand le mot suivant commence par une voyelle, ou une *h* muette.

Ainsi l'on dit *l'argent*, pour *le argent*, *l'histoire*, pour *la histoire* ; mais alors on met à la place de la lettre retranchée cette petite figure (') qu'on appelle *apostrophe*. Voyez CHAP. XI, au mot *orthographe*, page 82, alinea 6. C'est, &c.

Deuxième remarque. Pour joindre un nom à un mot précédent, on met *de* ou *à* devant ce nom : *fruit de l'arbre*, *utile à l'homme*.

Alors au lieu de mettre *de le* devant un nom masculin singulier qui commence par une consonne, on met *au*.

Au lieu de *à le*, on met *au*.

Devant un nom pluriel, *de les* se change en *des*, *à les* se change en *aux*.

EXEMPLES.

Singulier masculin.

le Citoyen.

la maison du Citoyen, pour de la Citoyen.

le plaisir du Citoyen, pour à le Citoyen.

Pluriel masculin.

les Citoyens.

la maison des Citoyens, pour de les Citoyens.

le plaisir des Citoyens, pour à les Citoyens.

Pluriel Féminin.

les Citoyennes.
des Citoyennes, pour de les Citoyennes.
aux Citoyennes, pour à les Citoyennes.

Aut contraire, de et à devant la ne se changent point.

Singulier Féminin.

la Citoyenne.
de la Citoyenne.
à la Citoyenne.

CHAPITRE III.

TROISIEME ESPECE DE MOTS.

L'Adjectif.

L'ADJECTIF est un mot que l'on ajoute au nom pour marquer la qualité d'une personne ou d'une chose, comme *bon père, bonne mère, beau livre, belle image* : *c'est-à-dire, bon, bonne, beau, belle,* sont des adjectifs joints aux noms, *père, mère, &c.*

On conçoit qu'un mot est adjectif, quand on peut y joindre le mot *personne* ou *chose* : ainsi *habile, agréable,* sont des adjectifs, parcequ'on peut dire *personne habile, chose agréable.* SUPPLT. OBS. 12.

Les adjectifs ont les deux genres, *masculin et féminin.* Cette différence de genre se marque ordinairement par la dernière lettre.

Comment se forme le féminin dans les adjectifs français.

RÈGLE GÉNÉRALE.

Quand un adjectif se finit par un e, on ajoute un e.

CBS

[REDACTED]

du féminin *blanche, franche, sèche, fraîche.*

Public, roads, font publique, androyer.

choice,
image :
joins

Quatrième exception. Malin, bénin, tout maligne.

petit y
gréable,
mobile,

et par la

...en ajoutant : à la fin : *bon, bonne, au pluriel, bons, bonnes, &c.*

Mais la plupart des adjectifs qui finissent par *al*, n'ont pas de pluriel masculin, comme *filial, fauch, fragal, patéal, pastoral, naval, trivial, vénéal, littéral, conjugal, austral, boréal, final*.

Accord des Adjectifs avec les Noms.

Règle. Tout adjectif doit être du même genre et du même nombre que le nom auquel il se rapporte.

Exemples.

Le bon pere, la bonne mere : *bon* est du masculin et du singulier, parceque *pere* est du masculin et du singulier ; *bonne* est du féminin et du singulier, parceque *mere* est du féminin et du singulier.

De beaux jardins, de belles fleurs : *beaux* est du masculin et au pluriel, parceque *jardins* est du masculin et au pluriel, &c.

Quand un adjectif se rapporte à deux noms singuliers, un mot est adjectif au pluriel, parceque deux singuliers valent un pluriel.

Exemple.

Le capitaine et le soldat ont leurs en devoirs, et non pas

si les deux noms sont de différents genres, on met l'adjectif au masculin.

Exemple.

Le bon pere et la bonne mere ont leurs en devoirs, et non pas

Quant à la place des adjectifs, il y en a deux devant le nom, comme *bon pere*, &c.

Table des
SUPPL

Règle
un mot
pelle ce

Dign
homme
compent
point à c
de l'adj
mot à.

On d
cation.

Le p
beau, de

Le
quand c
du supe
l'autre
four

table ronde, &c. L'usage est le seul guide dans l'usage.
SUPPLT. OBS. 14.

(voir l'alinéa de la page 68.)

(*) Régime des Adjectifs.

Règle. Pour joindre un nom à un adjectif précédant, on met *de* ou *à* entre cet adjectif et le nom ; ainsi on appelle ce nom le régime de l'adjectif.

Exemple.

Digne de récompense, content de son sort, utile à l'homme, semblable à son père, propre à la guerre. Récompense est le régime de l'adjectif *digne*, parce qu'il est joint à cet adjectif par le mot *de*. L'homme est le régime de l'adjectif *utile*, parce qu'il est joint à cet adjectif par le mot *à*.

Degrés de signification dans les Adjectifs.

On distingue dans les adjectifs trois degrés de signification, le positif, le comparatif, le le superlatif.

Le positif n'est autre chose que l'adjectif même, comme beau, belle, agréable.

Le comparatif, c'est l'adjectif avec comparaison ; quand on compare deux choses, on trouve qu'une est ou supérieure à l'autre, ou inférieure à l'autre, ou égale à l'autre.

Pour marquer le comparatif de supériorité, on met

(*) La manière d'annoncer un mot avec un autre mot, ou d'un mot par un autre mot, s'appelle la construction. La construction est la manière de joindre les mots d'une phrase, de manière à en faire un sens. La construction est d'annoncer un mot avec un autre mot, ou d'un mot par un autre mot, s'appelle la construction. La construction est la manière de joindre les mots d'une phrase, de manière à en faire un sens. La construction est d'annoncer un mot avec un autre mot, ou d'un mot par un autre mot, s'appelle la construction.

SUPPL. OBS. 15.

Pour marquer un comparatif d'infériorité, l'on met
moins devant l'adjectif, comme : *la violette est moins belle
que la rose.* SUPPLT. OBS. 16.

Pour marquer un comparatif d'égalité, on met aussi devant l'adjectif, comme : *le rose est aussi belle que la tulipe.* SUPPLT. OBS. 17.

Le mot que sert à joindre les deux choses que l'on compare.

Nous avons trois adjectifs qui expriment seuls une comparaison : *meilleur*, au lieu de *plus bon*, qui ne se dit pas ; *moindre*, au lieu de *plus petit* ; *pire*, au lieu de *plus mauvais* : comme *la vertu est meilleure que la science*, *le mensonge est pire que l'indocilité*.

L'adjectif est en *Superlatif*, quand il exprime la qualité dans un très-haut degré, ou dans le plus haut degré. Pour former le superlatif on met *très*, ou *le plus*, devant l'adjectif, comme *Paris est une très-belle ville*, et alors le superlatif s'appelle *absolu*, ou *Paris est la plus belle des villes*; et ce superlatif s'appelle *relatif*, parcequ'il marque un rapport aux autres villes. SUPPLEMENT

Noms et Adjectifs de nombres.

The names of members sent came first as it was your
 receipt.

Il y en a de deux sortes : les noms de nombres cardinaux, et les noms de nombres ordinaux.

Les noms de nombres, carrement sont un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, quarante, cinquante, soixante, septante, quatre-vingt, cinquante, quatre-vingt-dix, cent, mille, &c.

SUPPLÉMENT

Les noms de nombres ordonnés se font des ordres : ces noms sont *premier, second, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, &c.* SUPPLT. OBS. 20.

Il y a encore des noms de nombre qui servent à marquer une certaine quantité, comme une *doizaine, &c.* SUPPLT. OBS. 21.

Il y en a encore d'autres qui marquent les parties d'un tout, comme la *moitié, le tiers, le quart, &c.* SUPPLT. OBS. 22.

Enfin il y en a qui servent à multiplier, comme le *double, le triple, &c.* SUPPLT. OBS. 23.

Voir la page 72.

CHAPITRE IV.

QUATRIÈME ESPÈCE DE MOT.

Des Pronoms.

LE *pronom* est un mot qui tient la place du nom.

Pronoms personnels.

Les *pronoms personnels* sont ceux qui désignent les personnes.

Il y a trois personnes : la première personne est celle qui parle ; la seconde personne est celle à qui l'on parle ; la troisième personne est celle de qui l'on parle.

Les *pronoms personnels* de la première personne sont :

Je, moi, nous, &c. Les *pronoms personnels* de la seconde personne sont : tu, toi, vous, &c. Les *pronoms personnels* de la troisième personne sont : il, elle, on, &c.

EXEMPLES.

Singulier. Je se moi.

Me pour à moi, moi.

Pluriel. Nous.

Le maître me donnera un livre,
c'est-à-dire, donnera à moi.
Le maître me regarde, c'est-à-
dire, regarde moi.

Prenom de la seconde personne.

Il est des deux genres, masculin, si c'est à un homme
qu'on parle ; féminin, si c'est à une femme.

EXEMPLES.

Singulier. Tu ou toi.

Te pour à toi, toi.

Pluriel. Vous.

Le maître te donnera un livre,
c'est-à-dire, donnera à toi.
Le maître te regarde, c'est-à-
dire, regarde toi.

Remarque. Par politesse on dit vous au lieu de tu au
singulier ; par exemple, en parlant à un enfant : vous
êtes bien aimé.

Prenom de la troisième personne.

EXEMPLES.

Singulier. Masculin, Il. Féminin, Elle.

Les pour à lui, à elle.

Pluriel. Le.

La.

Je lui dois de l'estime, c'est-à-
dire, je dois à lui, à elle.
Je le connois, c'est-à-dire, je
connois lui.
Je la connois, c'est-à-dire, je
connois elle.

Pluriel. Masculin, Ils. Féminin, Elles.

Les pour à eux, à elles.

Les pour à eux, à elles.

PLEMEI

Il y a
se ; il est
pelle pro
d'une per

De Sol.

Se pour

Il y a

1.0

quand o
d'elle, &
été expr

2.0

quand o
à cette c

Les

du mêm
tiennent
me, de
qui en
prouve
nom de
pluriel

De la Grammaire François.

Les pour eux, elles. } Je les connais, c'est-à-dire, je
connais eux, elles. SUP-
PLEMENT, OBS. 25.

Il y a encore un pronom de la troisième personne *soi*,
se ; il est des deux genres et des deux nombres : on l'ap-
pelle pronom réfléchi, parce qu'il marque le rapport
d'une personne à elle-même.

Exemples.

De Soi.

Se pour à soi, soi.

Il se donne des louanges, c'est-à-
dire, il donne à soi.

Il se flatte, c'est-à-dire, il
flatte soi.

Il y a deux mots qui servent de pronoms, savoir :

1. o *En* qui signifie *de lui, d'elle, d'eux, d'elles* ; quand
on dit *j'en parle*, on peut entendre, *je parle de lui,*
d'elle, &c., selon la personne ou la chose dont le nom
a été exprimé auparavant.

2. o *Y* qui signifie *à cette chose, à ces choses*, comme
quand on dit : *je m'y applique*, c'est-à-dire, *je m'applique*
à cette chose, à ces choses.

Règle des Pronoms.

Les pronoms *il, elle, ils, elles*, doivent toujours être
du même genre et du même nombre que le nom dont ils
tiennent la place : ainsi, en parlant de la tête, dites : *elle*
me, est mal, elle, parceque ce pronom se rapporte à *tête*,
qui est du féminin et au singulier ; et en parlant de plu-
sieurs jolis, dites : *ils sont beaux ; ils*, parceque ce pro-
nom se rapporte à *jardins*, qui est du masculin et au
pluriel.

Pronoms Adjectifs.

Il y a des pronoms adjectifs qui marquent la possession.

d'une chose, comme *mon* livre, *votre* cheval, *son* chapeau ; c'est-à-dire, le livre qui est à moi, le cheval qui est à vous, le chapeau qui est à lui.

SINGULIER.		PLURIEL.
Masculin.	Féminin.	Des deux genres.
Mon	Ma.	Mes.
Ton	Ta.	Tes.
Sen	Sa.	Ses.
Notre	Notre.	Nos.
Votre	Votre.	Vos.
Leur	Leur.	Leurs.

Première remarque. Ces pronoms sont toujours joints à un nom, *mon* livre, *ton* chapeau.

Deuxième remarque. *Mon*, *ton*, *son*, s'emploient au féminin devant une voyelle ou une *h* muette ; on dit *mon* ame pour *ma* ame, *ton* humeur, pour *ta* humeur, *son* épée, pour *sa* épée.

Autre pronom.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Le Mien	La Mienne.	Les Miens	Les miennes.
Le Tien	La Tienné.	Les Tiens	Les Tiennes.
Le Sien	La Sienné.	Les Siens	Les Siennes.
Des deux genres.			
Le Nôtre	La Nôtre.	Les Nôtres.	
Le Vôtre	La Vôtre.	Les Vôtres.	
Le Leur	La Leur.	Les Leurs.	

SUPPL. OBS. 20

Pronoms Démonstratifs.

Il y a des pronoms adjectifs qui servent à désigner la chose dont on parle, comme quand je dis : *Ceci* est un livre, *celui* est un livre, *celle* est une table.

SIMOULIER.

PLURAL.

Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Ce, cet	Cette.	Ces	Ces.
Celui	Celle.	Ceux	Celles.
Celui-ci	Celle-ci.	Ceux-ci	Celles-ci.
Celui-là	Celle-là.	Ceux-là	Celles-là.
Ceci.			
Cela.			

Remarque. On met *ce* devant les noms qui commencent par une consonne ou une *h* aspirée : *ce village, ce nouveau* ; on met *cet* devant une voyelle ou une *h* muette : *cet oiseau, cet homme.*

Celui-ci, celle-ci s'emploient pour montrer des choses qui sont proches : *celui-là, celle-là* pour montrer des choses éloignées. SUPPLT. OBS. 27.

Pronoms Relatifs

Il y a des pronoms relatifs, c'est-à-dire, qui ont rapport à un nom qui est devant ; comme quand je dis : *Dieu qui a créé le monde, qui se rapporte à Dieu ; le livre que j'ai lu, que se rapporte à livre* : le mot auquel *qui* ou *que* se rapporte, s'appelle *antécédent*. Dans les deux exemples ci-dessus, *Dieu* est l'antécédent du pronom relatif *qui* ; *livre* est l'antécédent du pronom relatif *que*.

Pronoms relatifs.

Qui et *que* ont on de qui } — de deux genres et de deux nombres.

Règle du Qui ou Que relatif.

Qui et *que* relatifs, s'accorde avec son antécédent en genre et en nombre, en personne : ainsi dans cet exemple : *celui qui est de singulier et de la troisième personne, parce que l'antécédent est de singulier et de la troisième*



43

I
que
mo

ajon
je

c'est
con
elle

qua
lon
con

est
FNU

CHAPITRE V.

Cinquième espèce de mot.

LE VERBE.

L verbe est un mot dont on se sert pour exprimer que l'on est, ou que l'on fait quelque chose : ainsi le mot *être*, *je suis*, est un verbe ; le mot *lire*, *je lis*, est un verbe.

On connoît un verbe en français quand on peut y ajouter ces pronoms, *je*, *tu*, *il*, *nous*, *vous*, *ils* ; comme *je lis*, *tu lis*, *il lit* ; *nous lisons*, *vous lisez*, *ils lisent*.

Les pronoms *je*, *nous*, marquent la première personne, c'est-à-dire, celle qui parle ; *tu*, *vous*, marquent la seconde personne ; c'est-à-dire, celle à qui l'on parle ; *il*, *elle*, *ils*, *elles*, et tout nom placé devant un verbe, marquent la troisième personne, celle de qui l'on parle.

Il y a dans les verbes deux nombres ; le singulier, quand on parle d'une seule personne, comme *je lis*, *tu lis*, *il lit* ; le pluriel quand on parle de plusieurs personnes, comme *nous lisons*, *vous lisez*, *ils lisent*.

Il y a trois tems, le présent qui marque que la chose est ou se fait actuellement, comme *je lis* ; le passé, qui marque que la chose a été faite, comme *je lus* ; le futur, qui marque que la chose sera faite, comme *je lirai*.

On distingue plusieurs sortes de présents, un présent simple, *je lis* ; un présent imparfait, *je lisais* ; trois présents parfaits, *je lus*, *je lus*, *je lus* ; et un plus-que-parfait, *j'avais lu*.

On distingue aussi deux futurs, le futur simple, *je lirai* ; et le futur passé, *j'aurai lu*.

Il y a cinq modes ou manières de signifier dans les verbes français.

1.^o L'*indicatif*, quand on affirme que la chose est, ou qu'elle a été, ou qu'elle sera.

2.^o Le *conditionnel*, quand on dit qu'une chose seroit, ou qu'elle auroit été, moyennant une condition.

3.^o L'*impératif*, quand on commande de la faire.

4.^o Le *subjonctif*, quand on souhaite ou qu'on doute qu'elle se fasse.

5.^o L'*infinitif*, qui exprime l'action ou l'état en général, sans nombres ni personnes, comme *lire*, *être*.

Récher de ces les différents modes d'un verbe avec tous leurs temps, leurs nombres et leurs personnes, cela s'appelle *conjuguer*.

Il y a en français quatre conjugaisons différentes que l'on distingue par la terminaison de l'infinitif.

La première conjugaison a l'infinitif terminé en *er*, comme *aimer*.

La seconde a l'infinitif terminé en *ir*, comme *finir*.

La troisième a l'infinitif terminé en *oir*, comme *recevoir*.

La quatrième a l'infinitif terminé en *re*, comme *rendre*.

Il y a deux verbes que l'on nomme *auxiliaires*, parce qu'ils servent à conjuguer tous les autres. Nous commencerons par ces deux verbes.

VERBE AUXILIAIRE AVOIR. INDICATIF.

Présent.

Sing. J'ai.

Tu as (1)

Il en elle a.

Plur. Nous avons.

Vous avez.

Ils en elles ont.

Imparfait.

J'avais.

Tu avais.

Il en elle avait.

Nous avions.

Vous aviez.

Ils en elles avaient.

Prétérit Défini.

J'eus.

Tu eus.

Il en elle eut.

Nous eûmes.

Vous eûtes.

Ils en elles eurent.

Prétérit indéfini (2)

J'ai eu.

Tu as eu.

Il en elle a eu.

Nous avons eu.

Vous avez eu.

Ils en elles ont eu.

Prétérit Antérieur.

J'eus eu.

Tu eus eu.

Il en elle eut eu.

Nous eûmes eu.

Vous eûtes eu.

Ils en elles eurent eu.

Plus-que-Parfait.

J'avais eu.

Tu avais eu.

Il en elle avait eu.

Nous avions eu.

Vous aviez eu.

Ils en elles avaient eu.

(1) Toutes les secondes personnes du singulier ont une *e* à la fin.

(2) On appelle *prétérit défini*, celui qui marque un temps entièrement passé ; exemple : *j'eus bien la fièvre*. On appelle *prétérit indéfini*, celui qui marque un temps dont il peut rester encore quelque partie à s'écouler ; exemple : *j'ai eu la fièvre aujourd'hui*. On appelle *prétérit antérieur*, celui qui marque une chose faite avant une autre ; exemple : *de que nous eûmes vu la fièvre, nous partîmes*. VOIR la fin, suite de la page 89.

Futur.
J'aurai.
Tu auras.
Il ou elle aura.
Nous aurons.
Vous aurez.
Ils ou elles auront.

Futur Passé.
J'aurai eu.
Tu auras eu.
Il ou elle aura eu.
Nous aurons eu.
Vous aurez eu.
Ils ou elles auront eu.

CONDITIONNELS.

Présent.
J'aurais.
Tu aurois.
Il ou elle aurait.
Nous aurions.
Vous auriez.
Ils ou elles auraient.

Passé.
J'aurais eu.
Tu aurois eu.
Il ou elle aurait eu.
Nous aurions eu.
Vous auriez eu.
Ils ou elles auraient eu.

On dit aussi *j'eusse eu, tu eusses eu, il ou elle eût eu, nous eussions eu, vous eussiez eu, ils ou elles eussent eu.*

IMPERATIVE.

Point de première personne. Qu'il ou qu'elle ait.

Aye.
Qu'il ou qu'elle ait.
Ayons.
Ayez.
Qu'ils ou qu'elles aient.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.
Que j'aye.
Que tu ayes.
Qu'il ou qu'elle ait.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils ou qu'elles aient.

Imparfait.
Que j'eusse.
Que tu eusses.
Qu'il ou qu'elle eût.
Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils ou qu'elles eussent.

Prétérit.
Que j'aye eu.
Que tu ayes eu.
Qu'il ou qu'elle ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils ou qu'elles aient eu.

Plus-que-Parfait.
Que j'eusse eu.
Que tu eusses eu.
Qu'il ou qu'elle eût eu.
Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.

Avoir.

Avoir eu.

Je suis.
Tu es.
Il ou elle
Nous sommes
Vous êtes
Ils ou elles

J'étois.
Tu étois.
Il ou elle
Nous étions
Vous étiez
Ils ou elles

Présent
Je fus.
Tu fus.
Il ou elle
Nous fûmes
Vous fûtes
Ils ou elles

Prétérit
J'ai été.
Tu as été.
Il ou elle

INFINITIF.

Présent.

Avoir.

Prétérit.

Avoir eu.

PARTICIPES.

Présent

Ayant.

Passé.

Eu, eue, ayant eu.

Futur.

Devant avoir.

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE.

INDICATIF

Présent.

Je suis.

Tu es.

Il ou elle est.

Nous sommes.

Vous êtes.

Ils ou elles sont.

Imparfait.

J'étois.

Tu étois.

Il ou elle étoit.

Nous étions.

Vous étiez.

Ils ou elles étoient.

Prétérit Défini.

Je fus.

Tu fus.

Il ou elle fut.

Nous fûmes.

Vous fûtes.

Ils ou elles furent.

Prétérit indéfini.

J'ai été.

Tu as été.

Il ou elle a été.

Nous avons été.

Vous avez été.

Ils ou elles ont été.

Prétérit Antérieur.

J'eusse été.

Tu eus été.

Il ou elle eût été.

Nous eûmes été.

Vous eûtes été.

Ils ou elles eurent été.

Plus-que-Parfait.

J'aurais été.

Tu aurais été.

Il ou elle aurait été.

Nous aurions été.

Vous auriez été.

Ils ou elles auraient été.

Futur.

Je serai.

Tu seras.

Il ou elle sera.

Nous serons.

Vous serez.

Ils ou elles seront.

Futur Passé.

J'aurai été.
Tu auras été.
Il ou elle aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils ou elles auront été.

CONDITIONNELS.

Présent.

Je serois.
Tu serois.
Il ou elle seroit.
Nous serions.
Vous seriez.
Ils ou elles seroient.

Passé.

J'aurois été.
Tu aurois été.
Il ou elle auroit été.
Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils ou elles auroient été.

On dit aussi : j'eusse été,
tu eusses été, il ou elle eût
été, nous eussions été, vous
eussiez été, ils ou elles eus-
sent été.

IMPERATIF.

Point de première personne.

Sois.
Qu'il soit.
Soyons.
Soyez.
Qu'ils ou qu'elles soient.

SUBJONCTIF.

Présent.

Que je sois.

Que tu sois.
Qu'il ou qu'elle soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils ou qu'elles soient.
Imparfait.

Que je fusse.
Que tu fusses.
Qu'il ou qu'elle fût.
Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils ou qu'elles fussent.
Prétérit.

Que j'aye été.
Que tu ayes été.
Qu'il ou qu'elle ait été.
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils ou qu'elles aient été.
Plus-que-Parfait.

Que j'eusse été.
Que tu eusses été.
Qu'il ou qu'elle eût été.
Que nous eussions été.
Que vous eussiez été.
Qu'ils ou qu'elles eussent été.

INFINITIF.

Présent.

Etre.
Prétérit.
Avoir été.

PARTICIPES.

Présent.

Etant.

Passé.

Été, ayant été.

Futur.

Devant être.

Première Conjugaison.

EN ER.

INDICATIF.

Présent.

J'aime.
 Tu aimes.
 Il ou elle aime.
 Nous aimons.
 Vous aimez.
 Ils ou elles aiment.

Imparfait.

J'aimois.
 Tu aimois.
 Il ou elle aimoit.
 Nous aimions.
 Vous aimiez.
 Ils ou elles aimoient.

Prétérit Défini.

J'aimai.
 Tu aimas.
 Il ou elle aima.
 Nous aimâmes.
 Vous aimâtes.
 Ils ou elles aimèrent.

Prétérit indéfini.

J'ai aimé.
 Tu as aimé.
 Il ou elle a aimé.
 Nous avons aimé.
 Vous avez aimé.
 Ils ou elles ont aimé.

Prétérit Antérieur.

J'eus aimé.
 Tu eus aimé.
 Il ou elle eut aimé.
 Nous eûmes aimé.
 Vous eûtes aimé.
 Ils ou elles eurent aimé.

Plus-que-Parfait.

J'avois aimé.
 Tu avois aimé.
 Il ou elle avait aimé.
 Nous avions aimé.
 Vous aviez aimé.
 Ils ou elles avoient aimé.

(1) Il y a un quatrième prétérit dont on se sert rarement : le voici :

J'ai eu aimé.
 Tu as eu aimé.
 Il ou elle a eu aimé.

Nous avons eu aimé.
 Vous avez eu aimé.
 Ils ont eu aimé.

Futur.

J'aimerai.

Tu aimeras.

Il ou elle aimera.

Nous aimerons.

Vous aimerez.

Ils aimeront.

Futur Passé.

J'aurai aimé.

Tu auras aimé.

Il aura aimé.

Nous aurons aimé.

Vous aurez aimé.

Ils auront aimé. *Sup. Ob. 31.*

CONDITIONNELS.

Présent.

J'aimerais.

Tu aimerais.

Il aimerait.

Nous aimerions.

Vous aimeriez.

Ils aimeraient.

Passé.

J'aurais aimé.

Tu aurais aimé.

Il aurait aimé.

Nous aurions aimé.

Vous auriez aimé.

Ils auraient aimé.

On dit aussi : *J'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé, nous eussions aimé, vous eussiez aimé, ils eussent aimé.* **SCPLT. Obs. 51.**

IMPERATIF.

Aimons.

Aimez.

Qu'ils aiment.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que j'aime.

Que tu aimes.

Qu'il aime.

Que nous aimions.

Que vous aimiez.

Qu'ils aiment.

Imparfait.

Que j'aimasse.

Que tu aimasses.

Qu'il aimât.

Que nous aimassions.

Que vous aimassiez.

Qu'ils aimassent.

Prétérit.

Que j'aye aimé.

Que tu ayes aimé.

Qu'il ait aimé.

Que nous ayons aimé.

Que vous ayez aimé.

Qu'ils aient aimé.

Plus-que-Parfait.

Que j'eusse aimé.

Que tu eusses aimé.

Qu'il eût aimé.

Que nous eussions aimé.

Que vous eussiez aimé.

Qu'ils eussent aimé.

INFINITIF.

Présent.

Aimer.

Passé.

Aimant

Ains
ger, ap
SUPP

Je finis
Tu finis
Il ou elle
Nous finis
Vous finis
Ils ou elles

Je finis
Tu finis
Il finis
Nous finis
Vous finis
Ils finis

Je finis
Tu finis

[1]
remer

J'ai
Tu
Il

PARTICIPES.

Présent.

Aimant.

Passé.

Aimé, aimée, ayant aimé.

Futur.

Devant aimer.

Ainsi se conjuguent les verbes *chanter, danser, manger, appeler*, et tous ceux dont l'infinitif se termine en *er*.

SUPPLT. OBS. 32.

Seconde Conjugaison.

EN IR.

INDICATIF.

Présent.

Je finis.

Tu finis.

Il ou elle finit.

Nous finissons.

Vous finissez.

Ils ou elles finissent.

Imparfait.

Je finissais.

Tu finissais.

Il finissait.

Nous finissions.

Vous finissiez.

Ils finissaient.

Prétérit défini.

Je finis.

Tu finis.

Il finit.

Nous finîmes.

Vous finîtes.

Ils finirent.

Prétérit indéfini.

J'ai fini.

Tu as fini.

Il a fini.

Nous avons fini.

Vous avez fini.

Ils ont fini.

Prétérit Antérieur.

J'eus fini.

Tu eus fini.

Il eut fini.

Nous eûmes fini.

Vous eûtes fini.

Ils eurent fini. (1)

[1] Il y a un quatrième prétérit, mais on s'en sert rarement; le voici :

J'ai eu fini.

Tu as eu fini.

Il a eu fini.

Nous avons eu fini.

Vous avez eu fini.

Ils ont eu fini.

J'avois fini.
Tu avois fini.
Il avoit fini.
Nous avions fini.
Vous aviez fini.
Ils avoient fini.

Futur

Je finirai.
Tu finiras.
Il finira.
Nous finiront.
Vous finirez.
Ils finiront.

Futur Passé

J'aurai fini.
Tu auras fini.
Il aura fini.
Nous aurons fini.
Vous aurez fini.
Ils auront fini.

CONDITIONNELS.

Présent.

Je finirois.
Tu finirois.
Il finirait.
Nous finirions.
Vous finiriez.
Ils finiroient.

Passé.

J'aurois fini.
Tu aurois fini.
Il auroit fini.
Nous aurions fini.
Vous auriez fini.
Ils auroient fini.

On dit aussi : *J'eusse fini, tu eusses fini, il eût fini, nous eussions fini, vous eussiez fini, ils eussent fini.*

avez fini, ils eussent fini.

IMPERATIF.

Point de première personne.

Finis.
qu'il finisse.
Finissons.
Finissez.
qu'ils finissent.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

que je finisse.
que tu finisses.
qu'il finisse.
que nous finissions.
que vous finissiez.
qu'ils finissent.

Imparfait.

que je finisse.
que tu finisses.
qu'il finît.
que nous finissions.
que vous finissiez.
qu'ils finissent.

Prétérit.

que j'aye fini.
que tu ayes fini.
qu'il ait fini.
que nous ayons fini.
que vous ayez fini.
qu'ils aient fini.

Plus-que-Parfait.

que j'eusse fini.
que tu eusses fini.
qu'il eût fini.
que nous eussions fini.
que vous eussiez fini.
qu'ils eussent fini.

Finir.

Avoir fini.

Ainsi
mais ce
choses
mais ce
il hait ;
OBS. 3

Je reçois
Tu reçois
Il ou elle
Nous re
Vous re
Ils ou elle

Je reçois
Tu reçois
Il reçois
Nous re
Vous re
Ils reçois

INFINITIF.

Présent.

Finir.

Prétérit.

Avoir fini.

PARTICIPES.

Présent.

Finissant.

Passé.

Fin, finie, ayant fini.

Futur.

Devant finir.

Ainsi se conjuguent *avertir, guérir, ensevelir, bénir* & mais ce dernier a deux participes, *bénit, bénite*, pour les choses consacrées : *béni, bénie*, partout ailleurs : *bair* & mais ce verbe fait au présent de l'indicatif *je bair, tu bair, il bair* ; on prononce *je bès, tu bès, il bès*. SUPPL. OBS. 33.

Troisième Conjugaison

EN DIRE.

INDICATIF.

Présent.

Je reçois.

Tu reçois.

Il ou elle reçoit.

Nous recevons.

Vous recevez.

Ils ou elles reçoivent.

Imparfait.

Je recevois.

Tu recevois.

Il recevoit.

Nous recevions.

Vous receviez.

Ils recevaient.

Prétérit Défini.

Je reçus.

Tu reçus.

Il reçut.

Nous reçûmes.

Vous reçûtes.

Ils reçurent.

Prétérit indéfini.

J'ai reçu.

Tu as reçu.

Il a reçu.

Nous avons reçu.

Vous avez reçu.

Ils ont reçu.

Prétérit Antérieur.

J'eus reçu.

Tu eus reçu

Il eut reçu

Nous eûmes reçu

Vous eûtes reçu

Ils eurent reçu (1)

Plus-que-Parfait.

J'avois reçu.

Tu avois reçu

Il avoit reçu

Nous avions reçu

Vous aviez reçu

Ils avoient reçu

Futur.

Je recevrai

Tu recevras

Il recevra

Nous recevrons

Vous recevrez

Ils recevront

Futur Passé.

J'aurai reçu

Tu auras reçu

Il aura reçu

Nous aurons reçu

Vous aurez reçu

Ils auront reçu

CONDITIONNELS.

Présent.

Je recevrais

Tu recevrais

Il recevrait

Nous recevriions

Vous recevriez

Ils recevraient

Passé.

J'aurais reçu

Tu aurais reçu

Il aurait reçu

Nous aurions reçu

Vous auriez reçu

Ils auraient reçu

On dit aussi *j'eusse reçu, tu eusses reçu, il eût reçu, nous eussions reçu, vous eussiez reçu, ils eussent reçu.*

IMPERATIF.

Point de première personne.

Reçois

Qu'il reçoive

Recevons

Recevez

Qu'ils reçoivent

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je reçoive

Que tu reçoives

Qu'il reçoive

Que nous recevions

Que vous receviez

Qu'ils reçoivent

Imparfait.

Que je reçusse

Que tu reçusses

(1) Il a un quatrième préterit, mais on s'en sert rarement ; le voici :

J'ai eu reçu.

Tu as eu reçu.

Il a eu reçu.

Nous avons eu reçu.

Vous avez eu reçu.

Ils ont eu reçu.

Qu'il r

Que n

Que vo

Qu'ils

Que j'a

Que tu

Qu'il a

Que no

Que vo

Qu'ils a

Pl

Que j'e

Que tu

Qu'il c

Ainsi

percevoir

Je rend

Tu rend

Il ou el

Nous r

Vous r

Ils ou c

Je rend

Tu rend

Il rend

Qu'il reçut.
Que nous reçussions.
Que vous reçussiez.
Qu'ils reçussent.

Prétérit.

Que j'aye reçu.
Que tu ayes reçu.
Qu'il ait reçu.
Que nous ayons reçu.
Que vous ayez reçu.
Qu'ils aient reçu.

Plus-que-Parfait.

Que j'eusse reçu.
Que tu eusses reçu.
Qu'il eût reçu.

Que nous eussions reçu.
Que vous eussiez reçu.
Qu'ils eussent reçu.

INFINITIF.

Présent.

Recevoir.

Prétérit.

Avoir reçu.

PARTICIPES.

Présent.

Recevant.

Passé.

Reçu, reçue, ayant reçu.

Futur.

Devant recevoir.

Ainsi se conjuguent *apercevoir*, *concevoir*, *devoir*,
percevoir. SUPPLT. OBS. 34.

Quatrième Conjugaison.

EN RE.

INDICATIF.

Présent.

Je rends.
Tu rends.
Il ou elle rend.
Nous rendons.
Vous rendez.

Ils ou elles rendent.

Imparfait.

Je rendois.
Tu rendois.
Il rendoit.

Nous rendions.
Vous rendiez.
Ils rendoient.

Prétérit défini.

Je rendis.
Tu rendis.
Il rendit.

Nous rendîmes.
Vous rendîtes.
Ils rendirent.

Prétérit Indéfini.

J'ai rendu.
Tu as rendu.
Il a rendu.
Nous avons rendu.
Vous avez rendu.
Ils ont rendu.

Prétérit Antérieur.

J'eus rendu.
Tu eus rendu.
Il eut rendu.
Nous eûmes rendu.
Vous eûtes rendu.
Ils eurent rendu. (1)

Plus-que-Parfait.

J'avois rendu.
Tu avois rendu.
Il avoit rendu.
Nous avions rendu.
Vous aviez rendu.
Ils avoient rendu.

Futur.

Je rendrai.
Tu rendras.
Il rendra.
Nous rendrons.
Vous rendrez.
Ils rendront.

Futur Passé.

J'aurai rendu.
Tu auras rendu.
Il aura rendu.
Nous aurons rendu.
Vous aurez rendu.
Ils auront rendu.

CONDITIONNELS.

Présent.

Je rendrais.
Tu rendrais.
Il rendroit.
Nous rendrions.
Vous rendriez.
Ils rendroient.

Passé.

J'aurois rendu.
Tu aurois rendu.
Il auroit rendu.
Nous aurions rendu.
Vous auriez rendu.
Ils auroient rendu.

On dit aussi, j'eusse rendu, tu eusses rendu, il eût rendu, nous eussions rendu, vous eussiez rendu, ils eussent rendu.

(1) Il y a un quatrième prétérit, mais on s'en sert rarement; le voici :

J'ai eu rendu.
Tu as eu rendu.
Il a eu rendu.

Nous avons eu rendu.
Vous avez eu rendu.
Ils ont eu rendu.

Point
Rendu
Qu'il
Rendu
Rendu
Qu'ils

S
P

Que je
Que tu
Qu'il
Que ne
Que vo
Qu'ils

Que je
Que tu
Qu'il
Que ne
Que vo
Qu'ils

Que j'a
Ains
vendre.

IMPERATIF.

Point de promesses personne.

Rends.

Qu'il rende.

Rendons.

Rendez.

Qu'ils rendent.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je rende.

Que tu rendes.

Qu'il rende.

Que nous rendions.

Que vous rendiez.

Qu'ils rendent.

Imparfait.

Que je rendisse.

Que tu rendisses.

Qu'il rendit.

Que nous rendissions.

Que vous rendissiez.

Qu'ils rendissent.

Prétérit.

Que j'aye rendu.

Que tu ayes rendu.

Qu'il ait rendu.

Que nous ayons rendu.

Que vous ayez rendu.

Qu'ils aient rendu.

Plus-que-Parfait.

que j'eusse rendu.

qu tu eusses rendu.

qu'il eût rendu.

que nous eussions rendu.

que vous eussiez rendu.

qu'ils eussent rendu.

INFINITIF.

Présent.

Rendre.

Prétérit.

Avoir rendu.

PARTICIPES.

Présent.

Rendant.

Passé.

Rendu, rendue, ayant rendu.

Futur.

Devant rendre.

Ainsi se conjuguent attendre, entendre, reprendre, vendre. SUPPLT. OBS. 35.



[Handwritten signature and notes in cursive script, likely a library or personal collection mark.]

De la formation des temps primitifs.

On appelle temps primitifs d'un verbe, ceux qui servent à former les autres temps dans les quatre conjugaisons.

TABEAU DES TEMPS PRIMITIFS.

	Présent de l'Infinitif.	Participe Présent.	Participe Passé.	Présent de l'Indicatif.	Prétérit de l'Indicatif.
Première Conjugaison.	Aimer.	Aimant.	Aimé.	J'aime.	J'aimai.
Seconde Conjugaison.	Finir. Sentir. Ouvrir. Tenir.	Finissant. Sentant. Ouvrant. Tenant.	Fin. Senti. Ouvert. Tenu.	Je finis. Je sens. J'ouvre. Je tiens.	Je finis. Je sentis. J'ouvris. Je tins.
Troisième Conjugaison.	Recevoir.	Recevant.	Reçu.	Je reçois.	Je reçus.
Quatrième Conjugaison.	Rendre. Plaire. Paroître. Réduire. Plaindre.	Rendant. Paisant. Paroissant. Réduisant. Plaindant.	Rendu. Plu. Paru. Réduit. Plain.	Je rends. Je plais. Je paroïs. Je réduis. Je plains.	Je rendis. Je plus. Je parus. Je réduisis. Je plaignis.

Du tant se
tif aim
rends,
Exc
aye ; j

Du jonctif
gaison
et en a
gaison
dis, je

Du I.O
rai ; e
dre, je

Pre
j'enver

Seco
nir, je
lerai ;

Tro
avoir,
savoir,
rai ;
il faud

De la formation des temps dérivés.

I.

Du présent de l'indicatif se forme l'imperatif, en tant seulement le pronom *je* ; exemples : *j'aime*, impératif *aime* ; *je finis*, imp. *finis* ; *je reçois*, imp. *reçois* ; *je rends*, imp. *rends*.

Excepté quatre verbes ; *je suis*, imp. *sois* ; *j'ai*, imp. *aie* ; *je vais*, imp. *va* ; *je sais*, imp. *sache*.

II.

Du présent de l'indicatif se forme l'imparfait du subjonctif, en changeant *ai* en *asse* pour la première conjugaison : *j'aimai*, imparfait du subjonctif *que j'aimasse* ; et en ajoutant seulement *se* pour les trois autres conjugaisons : *je finis*, *je finisse* ; *je reçois*, *je reçusse* ; *je rends*, *je rendisse*.

III.

Du présent de l'infinitif on forme :

1.º Le futur de l'indicatif, en changeant *r* en *rr* en *râi* ; exemples : *aimer*, *j'aimerai* ; *finir*, *je finirai* ; *rendre*, *je rendrai*. SUPPLT. OBS. 36.

EXCEPTIONS.

Première Conjugaison. *Aller*, futur *j'irai* ; *envoyer*, *j'envierai*.

Seconde conjugaison. *Tenir*, futur *je tiendrai* ; *vaincre*, *je viendrai* ; *courir*, *je courrai* ; *cueillir*, *je cueillerai* ; *mourir*, *je mourrai* ; *acquiescer*, *j'acquiescerai*.

Troisième Conjugaison. *Recevoir*, futur *je recevrai* ; *avoir*, *j'aurai* ; *échoir*, *j'écherrai* ; *pouvoir*, *je pourrai* ; *savoir*, *je saurai* ; *s'asseoir*, *je m'asseierai* ; *voir*, *je verrai* ; *vouloir*, *je voudrai* ; *valeir*, *je vaudrai* ; *falloir*, *il faudra* ; *pleuvoir*, *il pleuvra*.

Quatrième conjugaison. *Faire*, futur, *je serai ; être*, *je serai*.

1.0 Du futur de l'indicatif on forme le conditionnel présent, en changeant *rai* en *rais*, sans exception : *j'aimerai*, conditionnel, *j'aimerais ; je finirai*, *je finirois ; je recevrai*, *je recevrais ; je rendrai*, *je rendrais*.

IV

Du participe présent on forme :

1.0 L'imparfait de l'indicatif, en changeant *ant* en *ois* : *aimant*, imparfait, *j'aimois ; finissant*, *je finissois ; recevant*, *je recevois ; rendant*, *je rendois*.

EXCEPTIONS.

Il n'y a que deux exceptions : *ayant*, *j'avois ; sachant*, *je savais*.

2.0 Du même participe on forme la première personne plurielle du présent de l'indicatif, en changeant *ant* en *ons* : *aimant*, *nous aimons ; finissant*, *nous finissons ; recevant*, *nous recevons ; rendant*, *nous rendons*.

Excepté, *étant*, *nous sommes ; ayant*, *nous avons ; sachant*, *nous savons*.

On forme aussi la seconde personne plurielle en *ez* : *vous aimez*, *vous finissez*, *vous recevez*, *vous rendez*.

Excepté, *faisant*, *vous faites ; disant*, *vous dites*.

Et la troisième personne en *ent* : *ils aiment*, *ils finissent*, *ils reçoivent*, *ils rendent*.

1.0 Du même participe présent on forme le présent du subjonctif, en changeant *ant* en *e* muet : *aimant*, *que j'aime ; finissant*, *que je finisse ; rendant*, *que je rende*.

EXCEPTIONS.

Première conjugaison. *Allant*, *que j'aille*.

Seco
que je v

Tro
pouvant
que je v
faillir.

quat
que je f

Du
(de deu
liaires a
j'ai ren
rendu ;
rendu ;
que j'su

On a
toujour

Plusi
temps e

Présent
de
l'Infinitif

Aller
Pouvoir

Seconde conjugaison. *Tenant, que je tiens ; venant, que je viens ; acquérant, que j'acquiesce.*

Troisième conjugaison. *Recevant que je reçoive ; pouvant, que je puisse ; valant, que je vaille ; voulant, que je veuille (1) ; mourant, que je meure ; fallant, qu'il faille.*

quatrième conjugaison. *Buvant, que je boive ; faisant, que je fasse ; étant, que je sois.*

Du participe passé on forme tous les temps composés (de deux mots) en y joignant les temps des verbes auxiliaires avoir, être, comme j'ai aimé, j'ai fini, j'ai reçu, j'ai rendu ; j'avois aimé, j'avois fini, j'avois reçu, j'avois rendu ; j'aurai aimé, j'aurai fini, j'aurai reçu, j'aurai rendu ; que j'eusse aimé, que j'eusse fini, que j'eusse reçu, que j'eusse rendu, &c.

Verbes Irréguliers.

On appelle *irréguliers* les verbes qui ne suivent pas toujours la règle générale des conjugaisons.

Plusieurs de ces verbes ne sont pas unis à certains temps et à certaines personnes.

TEMPS PRIMITIFS DES VERBES IRREGULIERS.				
Présent de l'Infinitif.	Participe présent.	Participe passé.	Présent de l'Indicatif.	Prétérit de l'Indicatif.
PREMIERE CONJUGAISON.				
Aller. Pars.	Allant. Puant.	Allé. Pué.	Je vais. Je pus.	J'allai. Je pus.

SECONDE CONJUGAISON.

Présent de l'Infinitif.	Participe présent.	Participe passé.	Présent de l'indicatif.	Prétérit de l'Indicatif.
Courir.	Courant.	Couru.	Je cours.	Je courus.
Cueillir.	Cueillant.	Cueilli.	Je cueille.	Je cueillis.
Fuir.	Fuyant.	Fui.	Je fuis.	Je fus.
Mourir.	Mourant.	Mort.	Je meurs.	Je mourus.
Faillir.		Failli.		Je faillis.
Acquiescer.	Acquiesçant.	Acquis.	J'acquiesce.	J'acquis.
Saillir.	Saillant.	Sailli.	Il saille.	Il saillit.
Tressaillir.	Tressaillant.	Tressailli.	Je tressaille.	Je tressaillis.
Vêtir.	Vêtant.	Vêtu.	Je vêts.	Je vêtis.
Revêtir.	Revêtant.	Revêtu.	Je revêts.	Je revêtis.

TROISIEME CONJUGAISON.

Choir.		Déchu.	Je déchois.	Je déchus.
Déchoir.	Echéant.	Echu.	Il échet.	J'échus.
Echoir.		Fallu.	Il faut.	Il fallut.
Falloir.	Mouvant.	Mu.	Je meus.	Je mus.
Mouvoir.	Pleuvant.	Plu.	Il pleut.	Il plut.
Pleuvoir.	Pouvant.	Pu.	Je puis.	Je pus.
Pouvoir.	Sachant.	Su.	Je sais.	Je sus.
Savoir.	S'asseyant.	Assis.	Je m'assieds.	Je m'assis.
S'asseoir.		Sursis.	Je sursais.	Je sursis.
Surscoir.	Valant.	Valu.	Je vau.	Je valus.
Valoir.	Voyant.	Vu.	Je vois.	Je vis.
Voir.	Pourvoyant.	Pourvu.	Je pourvois.	Je pourvus.
Pourvoir.	Voulant.	Voulu.	Je veux.	Je voulus.
Vouloir.				

QUATRIEME CONJUGAISON.

Battre.	Battant.	Battu.	Je bats.	Je battis.
Boire.	Buvant.	Bu.	Je bois.	Je bus.
Braire.			Il braie.	
Brûler.	Brûlant.			
Circoucir.		Circoncis.	Je circoncis.	Je circonvins.
Clore, clorre.		Clos.	Je clos.	(cit.)

SUITE des Verbes Irréguliers ou effectifs.

Suite de la 4ème. Conjugaison.

Présent de l'Infinitif.	Participe présent.	Participe passé.	Présent de l'indicatif.	Prétérit de l'indicatif.
Conclure.	Concluant.	Conclu.	je conclus	je conclus
Confire.		Confit.	je confis.	je confie.
Coudre.	Cousant.	Cousu.	je couds.	je cousis.
Croire.	Croyant.	Cru.	je crois.	je crus.
Dire.	Disant.	Dit.	je dis.	je dis.
Maudire.	Maudissant.	Maudit.	je maudis.	je maudis.
Ecrire.	Ecrivant.	Ecrit.	j'écris.	j'écrivis.
Exclure.	Excluant.	Exclus.	j'exclus.	j'exclus.
Faire.	Faisant.	Fait.	je fais.	je fis.
Prendre.	Prenant.	Pris.	je prends	je pris.
Lire.	Lisant.	Lu.	je lis.	je lus.
Luire.	Luisant.	Lui.	je luis.	
Mettre.	Mettant.	Mis.	je mets.	je mis.
Moudre.	Moulant.	Moulu.	je mouds.	je moulus.
Naître.	Naissant.	Né.	je nais.	je naquis.
Nuire.	Nuisant.	Nui.	je nuis.	je nuisais.
Rire.	Riant.	Ri.	je ris.	je ris.
Rompre.	Rompant.	Rompu.	je romps.	je rompis.
Absoudre.	Absolvant.	Absous.	j'absous.	
Résoudre.	Résolvant.	résous, réso	je résous.	je résolus.
Suffire.	Suffisant.	Suffi. (lu.	je suffis.	je suffis.
Suivre.	Suivant.	Suivi.	je suis.	je suivis.
Traire.	Trayant.	Trait.	je trais.	
Vaincre.	Vainquant.	Vaincu.	je vains.	je vainquis.
Vivre.	Vivant.	Vécu.	je vis.	je vécus.

Nous ne marquons pas les verbes composés, parcequ'ils suivent la conjugaison de leurs simples; par exemple, les composés *promettre, admettre, &c.*, se conjuguent comme le verbe simple *mettre*.

éterit
de
dicatif.
cours.
cueillis
fuis.
mourus
faillis.
acquis.
saillit.
ressentis
vétis.
revêtis.

déchus.
échus.
fallut.
mus.
plut.
pus.
sut.
m'assis.
sursis.
valus.
vis
pourvus
voulus.

e battis
e bus

e cison
(cia

Au moyen de cette table, et des règles que nous avons données sur la formation des temps, il n'y a point de verbe qu'on ne puisse conjuguer. SUPPLT. OBS. 39.

accord des Verbes avec leur nominatif ou sujet.

On appelle *sujet* ou *nominatif* d'un verbe, ce qui est, ou ce qui fait la chose qu'exprime le verbe. On trouve le nominatif en mettant *qui est-ce qui ?* devant le verbe. La réponse à cette question indique le *nominatif*, quand je dis : *l'enfant est sage*, *qui est-ce qui est sage ?* Réponse, *l'enfant* : voilà le nominatif ou sujet du verbe *est*. *Le lièvre court*, *qui est-ce qui court ?* Réponse, *le lièvre* : voilà le nominatif du verbe *court*.

Règle.

Tout verbe doit être du même nombre et de la même personne que son nominatif ou sujet.

Exemple.

Je parle : *parle* est du nombre singulier et de la première personne, parceque *je*, son nominatif, est du singulier et de la première personne. *Vous parlez tous deux* : *parlez* est au nombre pluriel, et de la seconde personne, parceque *vous* est au nombre pluriel de la 2de. personne.

Première remarque. Quand un verbe a deux sujets singuliers, on met ce verbe au pluriel.

Exemple.

Mon frère et ma sœur lisent.

Deuxième remarque. Quand les deux sujets sont de différentes personnes, on met le verbe à la plus noble personne : la première est plus noble que la seconde, la seconde est plus noble que la troisième.

Exemples.

Pour et moi nous lisons.

Nous et votre frère vous lisez.

[La politesse française veut qu'on nomme d'abord la personne à qui l'on parle, et qu'on se nomme le dernier.]
Voir la Grammaire. page 77. 6 ; SUPPLT. Obs. 100.

Régime des Verbes Actifs.

On appelle verbe *actif*, celui après lequel on peut mettre *quelqu'un*, *quelque chose*. *Aimer* est un verbe actif, parcequ'on peut dire : *aimer quelqu'un*. Par exemple, *j'aime Dieu* ; ce mot qui suit le verbe actif, s'appelle le régime de ce verbe. On connoît le régime en faisant la question. *quest-ce que ?* Exemple : *Quest-ce que j'aime ?* Réponse, *Dieu*. *Dieu* est le régime du verbe *j'aime*.

Règle.

Le régime d'un verbe actif se place ordinairement après le verbe (quand ce n'est pas un pronom.)

Exemples.

J'aime Dieu.

Le chat mange la souris ; la souris est le régime du verbe *mange*.

Mais quand le régime est un pronom, il se met devant le verbe.

Exemples.

Je vous aime, pour j'aime vous ; il m'aime, pour il aime moi.

Remarque. Outre ce premier régime, qu'on appelle *direct*, certains verbes actifs peuvent avoir un second régime, qu'on appelle *indirect* ; ce second régime se marque par les mots *à* ou *de* : comme *donner une image à l'enfant ; enseigner la grammaire à l'enfant ; écrire une lettre à son ami ; à l'enfant, est le régime indirect des verbes donner, enseigner ; à son ami, est le régime indirect du verbe écrire. Accuser quelqu'un de mensonge ; vertir quelqu'un d'une suite ; délivrer quelqu'un de son*

par : de mensonge, est le régime indirect du verbe *accuser*, &c. SUPPLT. OBS. 41.

Tout verbe actif a un passif : ce passif se forme en prenant le régime *direct* de l'actif, pour en faire le nominatif du verbe passif, et en ajoutant après le verbe le mot *par* ou *de*. Ainsi, pour tourner *par* le passif cette phrase : *le chat mange la souris*, dites : *la souris est mangée par le chat* ; j'aime mon père tendrement, dites : mon père est tendrement aimé de moi.

CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS.

IL n'y a qu'une conjugaison pour tous les verbes passifs ; elle se fait avec l'auxiliaire *être* dans tous les temps, et le participe passé du verbe qu'on veut conjuguer.

INDICATIF.

Présent.

Je suis aimé, *ou* aimée.
Tu es aimé, *ou* aimée.
Il est aimé, *ou* elle est aimée.
Nous sommes aimés, *ou* aimées.
Vous êtes aimés, *ou* aimées.
Ils sont aimés, *ou* elles sont aimées.

Imparfait.

J'étais aimé, *ou* aimée.
Tu étais aimé, *ou* aimée.
Il étoit aimé, *ou* elle étoit aimée.
Nous étions aimés, *ou* aimées.
Vous étiez aimés, *ou* aimées.
Ils étoient aimés, *ou* elles étoient aimées.

Prétérit défini.

Je fus aimé, *ou* aimée.
Tu fus aimé, *ou* aimée.
Il fut aimé, *ou* elle fut aimée.
Nous fûmes aimés, *ou* aimées.
Vous fûtes aimés, *ou* aimées.
Ils furent aimés, *ou* elles furent aimées.

Prétérit indéfini.

J'ai été aimé *ou* aimée.
Tu as été aimé, *ou* aimée.
Il a été aimé, *ou* elle a été aimée.
Nous avons été aimés, *ou* aimées.
Vous avez été aimés, *ou* aimées.
Ils ont été aimés, *ou* elles ont été aimées.

Prétérit antérieur.

J'eus été aimé, ou aimée.

Tu eus été aimé, ou aimée.

Il eut été aimé, ou elle eut été aimée.

Nous eûmes été aimés, ou aimées.

Vous eûtes été aimés, ou aimées.

Ils eurent été aimés, ou elles eurent été aimées.

Plus-que-parfait.

J'avois été aimé, ou aimée.

Tu avois été aimé, ou aimée.

Il avoit été aimé, ou elle avoit été aimée.

Nous avions été aimés, ou aimées.

Vous aviez été aimés, ou aimées.

Ils avoient été aimés, ou elles avoient été aimées.

Futur.

Je serai aimé, ou aimée.

Tu seras aimé, ou aimée.

Il sera aimé, ou elle sera aimée.

Nous serons aimés, ou aimées.

Vous serez aimés, ou aimées.

Ils seront aimés, ou elles seront aimées.

Futur Passé.

J'aurai été aimé, ou aimée.

Tu auras été aimé, ou aimée.

Il aura été aimé, ou elle aura été aimée.

Nous aurons été aimés, ou aimées.

Vous aurez été aimés, ou aimées.

Ils auront été aimés, ou elles auront été aimées.

CONDITIONNELS.

Présent.

Je serois aimé, ou aimée.

Tu serois aimé, ou aimée.

Il seroit aimé, ou elle seroit aimée.

Nous serions aimés, ou aimées.

Vous seriez aimés, ou aimées.

Ils seroient aimés, ou elles seroient aimées.

Passé.

J'aurois été aimé, ou aimée.

Tu aurois été aimé, ou aimée.

Il auroit été aimé, ou elle auroit été aimée.

Nous aurions été aimés, ou aimées.

Vous auriez été aimés, ou aimées.

Ils auroient été aimés, ou elles auroient été aimées.

On dit aussi : j'eusse été aimé, ou aimée, tu eusses été aimé, ou aimée, il eût été aimé, ou elle eût été aimée, nous eussions été aimés, ou aimées, vous eussiez été aimés, ou aimées, ils eussent été aimés, ou aimées.

été aimé, ou elles eussent été aimées.
été aimés. Que tu ayes été aimé, ou aimée.

IMPERATIF.

Point de première personne.

Sois aimé, ou aimée.
Qu'il soit aimé, ou qu'elle soit aimée.
Soyez aimés, ou aimées.
Soyez aimés, ou aimées.
Qu'ils soient aimés, ou qu'elles soient aimées.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je sois aimé, ou aimée.
Que tu sois aimé, ou aimée.
Qu'il soit aimé, ou qu'elle soit aimée.
Que nous soyons aimés, ou aimées.
Que vous soyez aimés, ou aimées.
Qu'ils soient aimés, ou qu'elles soient aimées.

Imparfait.

Que je fusse aimé, ou aimée.
Que tu fusses aimé, ou aimée.
Qu'il fût aimé, ou qu'elle fût aimée.
Que nous fussions aimés, ou aimées.
Que vous fussiez aimés, ou aimées.
Qu'ils fussent aimés, ou qu'elles fussent aimées.

Prétérit.

Que j'eusse été aimé, ou aimée.

Qu'il ait été aimé, ou qu'elle ait été aimée.
Que nous ayons été aimés, ou aimées.
Que vous ayez été aimés, ou aimées.
Qu'ils aient été aimés, ou qu'elles aient été aimées.

Plus-que-Parfait.

Que j'eusse été aimé, ou aimée.
Que tu eusses été aimé, ou aimée.
Qu'il eût été aimé, ou qu'elle eût été aimée.
Que nous eussions été aimés, ou aimées.
Que vous eussiez été aimés, ou aimées.
Qu'ils eussent été aimés, ou qu'elles eussent été aimées.

INFINITIF.

Présent.

Etre aimé, ou aimée.

Prétérit.

Avoir été aimé, ou aimée.

PARTICIPES.

Présent.

Etant aimé, ou aimée.

Passé.

Ayant été aimé, ou aimée.

Futur.

Devenant aimé, ou aimée.

Ainsi
Et. Et

On m
le verbe

La se
Un en

Reman
 dites :

Les m
punis par

O*N*
peut pas r
mir, sont
dire : dor
les appelle

La plus
les verbes
mi, j'avai

Mais il
leurs temp
arriver, t

Ainsi se conjuguent être fini, être reçu, être puni,
&c. &c. &c.

Régime des Verbes passifs.

Règle.

On met *de* ou *par* devant le nom ou pronom qui suit le verbe passif.

Exemples.

La souris est mangée par le chat.

Un enfant sage est aimé de ses parents.

Remarque. N'employez jamais *par* avec le nom Dieu, dites :

Les méchants seront punis de Dieu, et non pas seront punis par Dieu. SUPPLT. OBS. 42.

Verbes Neutres.

ON appelle *neutres*, les verbes après lesquels on ne peut pas mettre *quelqu'un*, ni *quelque chose* : *languir*, *dormir*, sont des verbes neutres, parce qu'on ne peut pas dire : *dormir quelqu'un*, *languir quelque chose*, &c. (On les appelle *neutres*, parcequ'ils ne sont ni *actifs*, ni *passifs*).

La plupart des verbes neutres se conjuguent comme les verbes actifs, avec l'auxiliaire *avoir*, *je dors*, *j'ai dormi*, *j'avais dormi*, *j'aurais dormi*, &c.

Mais il y a des verbes neutres qui se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être*, comme *venir*, *arriver*, *tomber*, &c.

Conjugaison des Verbes Neutres.

INDICATIF.

Présent.

Je tombe
Tu tombes
Il, ou elle tombe
Nous tombons
Vous tombez
Ils, ou elles tombent.

Imparfait

Je tombais
Tu tombais
Il tomboit
Nous tombions
Vous tombiez
Ils tombaient

Prétérit Défini.

Je tombai
Tu tombas
Il tomba
Nous tombâmes
Vous tombâtes
Ils tombèrent

Présent Indéfini

Je suis tombé, ou tombée
Tu es tombé, ou tombée
Il est tombé, ou elle est tom-
bée
Nous sommes tombés, ou
tombées
Vous êtes tombés, ou tombées
Ils sont tombés, ou elles sont
tombées.

Prétérit Antérieur.

Je fus tombé, ou tombée.
Tu fus tombé, ou tombée
Il fut tombé, ou elle fut tom-
bée
Nous fûmes tombés, ou tom-
bées
Vous fûtes tombés, ou tom-
bées
Ils furent tombés, ou elles fu-
rent tombées

Plus-que-Parfait.

J'étais tombé, ou tombée
Tu étais tombé, ou tombée
Il étoit tombé, ou elle étoit
tombée
Nous étions tombés, ou tom-
bés
Vous étiez tombés, ou tom-
bées
Ils étoient tombés, ou elles
étoient tombées

Futur

Je tomberai
Tu tomberas
Il, ou elle tombera
Nous tomberons
Vous tomberez
Ils, ou elles tomberont.

Futur Passé.

Je serai tombé, ou tombée
Tu seras tombé, ou tombée

Il ser
tom
Nous
bées
Vous
bées
Ils ser
ront

CO

Je tom
Tu tom
Il, ou
Nous
Vous
Ils, ou

Je serai
Tu ser
Il serai
tomb
Nous
bées
Vous
bées
Ils ser
serai

On
tombé,
bée, ou
fussions
vous fu
bées, il
elles fu

Point d

Il sera tombé, ou elle sera tombée

Nous serons tombés, ou tombées

Vous serez tombés, ou tombées

Ils seront tombés, ou elles seront tombées

CONDITIONNELS.

Présent.

Je tomberais

Tu tomberais

Il, ou elle tomberoit

Nous tomberions

Vous tomberiez

Ils, ou elles tomberoient

Passé.

Je serais tombé, ou tombée

Tu serois tombé, ou tombée

Il seroit tombé, ou elle seroit tombée

Nous serions tombés, ou tombées

Vous seriez tombés, ou tombées

Ils seroient tombés, ou elles seroient tombées

On dit aussi : je fusse tombé, ou tombée, il fût tombé, ou elle fût tombée, nous fussions tombés, ou tombées, vous fussiez tombés, ou tombées, ils fussent tombés, ou elles fussent tombées.

IMPERATIF.

Point de première personne.

Tombe

Qu'il ou qu'elle tombe.

Tombons.

Tombez.

Qu'ils ou qu'elles tombent.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je tombe.

Que tu tombes.

Qu'il, ou qu'elle tombe.

Que nous tombions.

Que vous tombiez.

Qu'ils, ou qu'elles tombent.

Imparfait.

Que je tombasse.

Que tu tombasses.

Qu'il, ou qu'elle tombât.

Que nous tombassions.

Que vous tombassiez.

Qu'ils, ou qu'elles tombassent.

Prétérit.

Que je sois tombé, ou tombée.

Que tu sois tombé, ou tombée.

Qu'il soit tombé, ou qu'elle soit tombée.

Que nous soyons tombés, ou tombées.

Que vous soyez tombés, ou tombées.

Qu'ils soient tombés, ou qu'elles soient tombées.

Plus-que-Parfait.

Que je fusse tombé, ou tombée.

Que tu fusses tombé, ou tombée.

Qu'ils fussent tombés, ou qu'elles fussent tombées.

Qu'il fût tombé, ou tombée
Que nous fussions tombés, ou
tombées
Que vous fussiez tombés, ou
tombées
Qu'ils fussent tombés, ou
qu'elles fussent tombées

INFINITIF.

Présent.

Tomber.

Présent.

Etre tombé, ou tombée

PARTICIPES.

Présent.

Tombant

Passé.

Tombé, tombée, étant tombé.

Futur.

Devant tomber

Conjugués de même les verbes *aller, arriver, déchoir, décider, entrer, sortir, mourir, naître, partir, rester, descendre, monter, passer, venir*, et ses composés, *devenir, survenir, revenir, parvenir, &c. &c.*

Il y a des verbes neutres qui ont un régime.

Régime des Verbes Neutres.

Règle.

On met *à* ou *de* devant le nom ou pronom qui suit le verbe neutre.

Exemples.

A
Nuire *à* la santé.
Plaire *au* peuple.
Convaincre *à* quelqu'un.

DE
Médire *de* quelqu'un.
Profiter *des* leçons.
Jouir *de* la liberté.

SUPPLT. OBS. 43.

Verbes Réfléchis.

ON appelle verbes *réfléchis*, ceux dont le nominatif et le régime sont la même personne, comme, *je me flatte, tu te laques, il se blesse, &c.*

Les verbes réfléchis se conjuguent comme le verbe *tomber*, c'est-à-dire, qu'ils prennent l'auxiliaire *être*, aux

temps
person

Je me
Tu te
Il ou elle
Nous
Vous
Ils ou elles

Je me

Je me

Pr

Je me
tic.

Pré

Je me
tic.

Pr

Je m'éto
tic.

Je me

Je me
pentic

CON

Je me

temps composés. Nous ne mettons ici que les premières personnes.

Conjugaison des Verbes Réflexifs.

INDICATIF.

Présent.

Je me repens
Tu te repens
Il ou elle se repent
Nous nous repentons
Vous vous repentez
Ils ou elles se repentent

Imparfait.

Je me repentois, &c.

Prétérit défini.

Je me repentis, &c.

Prétérit indéfini.

Je me suis repenti ou repen-
tie.

Prétérit Antérieur.

Je me fus repenti ou repen-
tie.

Plus-que-Parfait.

Je m'étois repenti ou repen-
tie.

Futur.

Je me repentirai.

Futur Passé.

Je me serai repenti ou re-
pentie.

CONDITIONNELS.

Présent.

Je me repentirais.

Passé.

Je me serois repenti ou re-
pentie.

On dit aussi : je me fusse re-
penté ou repentie.

IMPERATIF.

Point de première personne.

Repens-toi.

Qu'il ou qu'elle se repente.

Repentons-nous.

Repentez-vous.

Qu'ils ou qu'elles se repen-
tent.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je me repente.

Imparfait.

Que je me repentisse.

Prétérit.

Que je me sois repenti ou
repentie.

Plusque-Parfait.

Que je me fusse repenti ou
repentie.

INFINITIF.

Présent.

Se repentir.

Prétérit.

Se être repenti ou repentie.

PARTICIPES.

Présent.

Se repentant.

Passé.

Repenti, s'étant repenti ou repentie.

Futur.

Devant se repentir.

Remarque. *Me, te, se, nous vous,* qui sont le régime des verbes réfléchis, sont quelquefois régime direct, comme dans *je me flatte*, c'est-à-dire, *je flatte moi*; *tu te blâmeras*, c'est-à-dire, *tu blâmeras toi*, et quelquefois ils sont régime indirect, comme dans cet exemple: *je me fais une loi*, c'est-à-dire, *je fais à moi une loi*; *il s'est fait honneur*, c'est-à-dire, *il a fait honneur à soi*, &c.

VERBES IMPERSONNELS.

ON appelle verbe impersonnel celui qui ne s'emploie dans tous les temps qu'à la troisième personne du singulier; comme *il faut*, *il importe*, *il pleut*, &c. Il se conjugue à cette troisième personne comme les autres verbes.

Conjugaison des Verbes impersonnels.

INDICATIF.

Présent.

Il faut.

Imparfait.

Il falloit.

Prétérit Défini.

Il fallut.

Prétérit Indéfini.

Il a fallu.

Prétérit Supérieur.

Il eut fallu.

Plus-que-Parfait.

Il avoit fallu.

Futur.

Il faudra.

Futur Passé.

Il aura fallu.

CONDITIONNELS.

Présent.

Il faudroit.

Passé.

Il auroit fallu.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Qu'il faille.

Imparfait.

Qu'il fallut.

Prétérit.

Qu'il ait fallu.

Plus-que-Parfait.

Qu'il eût fallu.

INFINITIF.

Présent.

Falloir.

PARTICIPE.

Passé.

Ayant fallu.

Remarque. Le mot *il* ne marque un verbe impersonnel que lorsqu'on ne peut pas mettre un nom à sa place ; car lorsqu'en parlant d'un enfant, on dit, *il joue*, ce n'est pas un impersonnel, parce qu'à la place du mot *il* on peut mettre *l'enfant*, et dire : *l'enfant joue*.

SUPPL. OBS. 44.

CHAPITRE VI.

Sixième espèce de mots.

LE PARTICIPE.

Lu participe est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif, comme *aimant*, *aimé* ; il tient du verbe, en ce qu'il en a la signification et le régime : *aimant Dieu*, *aimé de Dieu* ; il tient aussi de l'adjectif, en ce qu'il qualifie une personne ou une chose, c'est-à-dire qu'il en marque la qualité.

Accord des Participes.

Participe présent *aimant*, *flattant*, *recevant*, *rendant*.

Règle. Le participe présent ne varie jamais, c'est-à-dire, qu'il ne prend ni genre ni nombre.

Exemples.

Un homme lisant.

Des hommes lisant.

Une femme lisant.

Des femmes lisant.

Remarque. Ce qu'on appelle *grandissement* n'est autre chose que le participe présent, devant lequel on met le

ont en, comme : les jeunes gens se forment l'esprit en lisant de bons livres (1).

Participe passé, ainsi, fait, reçu, rendu.

Le participe passé, s'accorde ou avec son nominatif ou avec son régime.

Règle du Participe passé avec le Nominatif.

Première règle. Le participe passé, quand il est accompagné du verbe auxiliaire être, s'accorde en genre et en nombre avec son nominatif ou sujet, c'est à dire, que l'on ajoute, si le sujet est féminin, et s, si le sujet est pluriel.

Exemples.

Mon frère a été puni.

Ma sœur a été punie.

Mes frères ont été punis.

Mes sœurs ont été punies
(2).

Mon frère est tombé.

Ma sœur est tombée.

Mes frères sont tombés.

Mes sœurs sont tombées.

Exception unique. Dans les temps composés des verbes réfléchis, le participe ne s'accorde pas avec son nominatif ; on dit d'une femme : elle s'est mise seule dans la ville (et non pas mité) ; quelques payens se sont donné la mort (et non pas se sont donnés.)

(1) Il ne faut pas confondre avec le participe présent, certains adjectifs verbaux, c'est-à-dire, qui viennent des verbes. On dit : un homme obligant, une femme obligante ; ce ne sont pas des participes, parce qu'ils n'ont pas de régime ; mais quand on dit : cette femme est d'un bon caractère, obligant tout le monde quand elle veut, on dit un participe, puisqu'il a le régime tout le monde.

(2) Le participe est, est, est féminin, est pluriel ; on dit : elle est, ils sont.

Deux
est acc
jamais

Mon p
Mes f
lettre

[Le
natis so

Pre
jours av
le parti

La h
Les l
Quel
Comb
Quand

On v
dinaire
vous, q

Deux
qu'aprè
son régi

(1)
le nou
vous ont
vi d'un
et l'éc
Il fait
il fait

Deuxième remarque. Mais quand le participe passé est accompagné du verbe auxiliaire *avoir*, il ne s'accorde jamais avec son nominatif.

Exemples.

*Mon père a écrit une lettre. Ma mère a écrit une lettre.
Mes frères ont écrit une lettre. Mes sœurs ont écrit une lettre.*

[Le participe écrit ne change point, quoique le nominatif soit masculin ou féminin, singulier ou pluriel.]

Accord du participe passé avec le régime.

Première Règle. Le participe passé s'accorde toujours avec son régime direct, quand le régime est devant le participe.

Exemples.

La lettre que vous avez écrite, je l'ai lue.

Les livres que j'ai lus, on les a rendus.

Quelle affaire avez-vous entreprise ?

Combien d'ennemis n'a-t-il pas vaincus !

Quand la race de Caïn se fut multipliée....

On voit que le régime mis devant le participe est ordinairement pronom : *que, me, te, se, le, la, les, nous, vous, quels* (1).

Deuxième règle. Mais quand le régime n'est point qu'après le participe, ce participe ne s'accorde pas avec son régime.

(1.) Autrefois on mettoit deux exceptions, 1.^o quand le nominatif est après le participe, comme : *Je les ai vus* ; 2.^o quand le participe est suivi d'un adjectif qui fait partie du régime, comme : *Il étoit fatigué*. Mais on a vu dans le premier exemple donné, et dans le second il faut écrire, (d'après la Grammaire, par l'Académie.)

Exemples.

*J'ai écrit un livre. J'ai écrit des lettres.
Vous avez acheté un livre. Vous avez acheté des livres.*

(*Écrit, acheté, ne changent pas, quoique le régime soit singulier ou pluriel, masculin ou féminin, parceque ce régime est après le participe.*)

Remarque. On dit, sans faire accorder, les verbes que j'ai entendu louer, les vices que j'ai résolu d'éviter : que n'est pas ici le régime des participes entendus, résolu, mais des infinitifs suivans, louer, éviter. Pour connoître si le régime dépend du participe, il faut voir si l'on peut mettre ce régime immédiatement après le participe. On ne peut pas dire ici : j'ai entendu les vertus, j'ai résolu les vices.

CHAPITRE VII.

Septième espèce de mots.

LA PRÉPOSITION.

La Préposition est un mot qui sert à joindre le nom ou pronom suivant au mot qui la précède ; par exemple, quand je dis : le fruit de l'arbre ; de marque le rapport qu'il y a entre fruit et arbre. Quand je dis : utile à l'homme ; à fait rapporter le nom homme à l'adjectif utile. Quand je dis : j'ai reçu de mon père ; de sert à joindre le nom père au verbe reçu, &c. de, à, sont des prépositions ; le mot qui suit s'appelle le régime de la préposition.

Cette espèce de mots s'appelle préposition, parce qu'elle se met ordinairement devant le nom qu'elle régit.

A. Att
Dans.
En. E
De. S
Chez.
Devant
devan
Après.
Derrière
caché
Parmi.
Sur.
beau
Sous.
sous
Vers.
vers
Avant.
Entre.
entre
Der.
plus
Depuis
tion
Avec.
Pendant
Durant
Outre.
Selon.
Suivant

SUPPLT. OBS. 47.

Prépositions Françaises.

Pour marquer la place ou le lieu.

- A.* Attacher à la muraille, vivre à Paris, aller à Rome.
Dans. Etre dans la maison, mettre dans une cassette.
En. Etre en Italie, voyager en Allemagne.
De. Sortir de la ville, venir de la province.
Chez. Etre chez un ami : ce livre est chez la libraire.
Devant. Le berger marche devant le troupeau : allez devant moi.
Après. J'irai après vous : courir après quelqu'un.
Derrière. Les brebis marchent derrière le berger : se cacher derrière un mur.
Parmi. Cet officier fut trouvé parmi les morts.
Sur. Avoir son chapeau sur la tête : mettre un flambeau sur la table.
Sous. Mettre un tapis sous les pieds ; tout ce qui est sous le ciel.
Vers. Les yeux levés vers le ciel : l'aimant se tourne vers le nord.

Pour marquer l'ordre.

- Avant.* La nouvelle est arrivée avant le courrier.
Entre. Tenir un enfant entre ses bras : entre le printemps et l'automne.
De. Cette rivière est navigable dès sa source : dès sa plus tendre enfance.
Depuis. Depuis Paris jusqu'à Orléans : depuis la création jusqu'au déluge. SUPPLT. OBS. 48.

Pour marquer l'union.

- Avec.* Manger avec ses amis : il est parti avec la fièvre.
Pendant. Pendant la guerre.
Durant. Durant la guerre.
Outre. Compagnie de cent hommes, outre les officiers.
Selon. Se conduire selon la raison.
Suivant. Suivant la loi.

Pour marquer séparation.

Sans. Les soldats *sans* leurs officiers.

Hors. Tout est perdu, *hors* l'honneur.

Excepté. Tout est perdu, *excepté* l'honneur.

Pour marquer opposition.

Contre. Ecoliers révoltés *contre* le maître : plaider *contre* quelqu'un.

Malgré. Il est parti *malgré* moi.

Nonobstant. Il a fait cela *nonobstant* mes représentations.

Pour marquer le but.

Envers. Bienfaisant *envers* les pauvres : son respect *envers* les magistrats.

Touchant. Il m'a écrit *touchant* cette affaire.

Pour. Travailler *pour* le bien public : étudier *pour* son instruction.

Pour marquer la cause, le moyen.

Par. Fléchir *par* ses prières, tout a été créé *par* la parole de Dieu.

Moyennant. J'espère *moynnant* la grâce de Dieu.

Attendu. Le courrier n'a pu partir *attendu* le mauvais temps.

CHAPITRE VIII.

Huitième espèce de mots.

L'ADVERBE.

L'ADVERBE est un mot qui se joint ordinairement au verbe ou à l'adjectif, pour en déterminer la signification ; quand on dit : *cet enfant parle distinctement*, par ce mot *distinctement* l'on fait entendre qu'il parle d'une manière, plutôt que d'une autre.

1.0
sont p
adject
gréabl

2.0
premi
exemp
faire

3.0
où ic
dedan
ici ; j

4.0
bientô
enfant

5.0
peu, a
et réfl

6.0
plus, n
fage, r

Rem
ployés
bas, ve

Remar
mots d
mots ai
plus pe

1.º Il y a des adverbés qui marquent la manière : ils sont presque tous terminés en *ment*, et ils se forment des adjectifs, comme sagement de *sage*, poliment de *poli*, agréablement de *agréable*, modestement de *modeste*, &c.

2.º Il y a des adverbés qui marquent l'ordre, comme *premierement*, *secondement*, *d'abord*, *ensuite*, *auparavant* ; exemple : *d'abord il faut éviter le mal, ensuite il faut faire le bien.*

3.º Il y a des adverbés qui marquent le lieu, comme *où*, *ici*, *là*, *de-çà*, *au-delà*, *dessus*, *par-tout*, *auprès*, *loin*, *dedans*, *dehors*, *ailleurs* ; exemple *où êtes-vous ? Je suis ici ; je vais là.*

4.º Il y a des adverbés de tems, comme *hier*, *autrefois*, *bientôt*, *souvent*, *toujours*, *jamais*, &c. Exemple : *cet enfant joue toujours, et ne s'applique jamais.*

5.º Il y a des adverbés de quantité, comme *beaucoup*, *peu*, *assez*, *trop*, *tant*, &c. Exemple : *il parle beaucoup et réfléchit peu.*

6.º Enfin il y a des adverbés de comparaison, comme *plus*, *moins*, *aussi*, *autant*, &c. Exemple : *plus sage, aussi sage, moins sage que vous.*

Remarque. Certains adjectifs sont quelquefois employés comme adverbés ; on dit, *chanter juste*, *parler bas*, *voir clair*, *rester court*, *frapper fort*, *sentir bon*, &c.

CHAPITRE IX.

Neuvième espèce de mots.

La CONJONCTION.

Remarque. L'ON a vu jusqu'à présent comment les mots se joignent ensemble pour former un sens : les mots ainsi réunis font une phrase ou une proposition : la plus petite proposition doit avoir au moins deux mot-

le nominatif et le verbe, comme je chante, vous lisez, l'honneur meurt : souvent le verbe a un régime, comme je chante un air, vous lisez une lettre, &c.

La Conjonction est un mot qui sert à joindre une phrase à une autre phrase ; par exemple, quand on dit : il pleure et il rit en même tems, ce mot *et* lie la première phrase, *il pleure*, avec la seconde, *il rit*.

Différentes sortes de conjonctions.

- 1.º Pour marquer la liaison : *et, ni aussi, que.*
- 2.º Pour marquer opposition : *mais, cependant, néanmoins, pourtant.*
- 3.º Pour marquer division : *ou bien, soit.*
- 4.º Pour marquer exception : *sinon, quoique.*
- 5.º Pour comparer : *comme, de même que, ainsi que.*
- 6.º Pour ajouter : *de plus, d'ailleurs, outre que, encore.*
- 7.º Pour rendre raison : *car, parce que, puisque, vu que.*
- 8.º Pour marquer l'intention : *afin que, de peur que.*
- 9.º Pour conclure : *or, donc, ainsi, de sorte que.*
10. Pour marquer le tems : *quand, lorsque, comme, dès que, tandis que.*
11. Pour marquer le doute : *si, supposé que, pourvu que, en cas que.*

Il y a plusieurs autres conjonctions : l'usage les fera connaître : la plus ordinaire est *que* ; on distingue la conjonction *que* du *que* relatif, en ce qu'elle ne peut pas se tourner par *lequel*, *laquelle*.

Régime des Conjonctions.

Parmi les conjonctions, les unes veulent le verbe suivant au subjonctif, les autres à l'indicatif.

Voici celles qui régissent le subjonctif : *soit que, sans que, si ce n'est que, quoique, jusqu'à ce que, encore que, à moins que, pourvu que, supposé que, en cas que, avant que, non pas que, afin que, de peur que, de crainte que, et en général quand on marque quelque doute, ou quel*

que souhaite, comme je souhaite, je doute que cet enfant
soit jamais savant.

CHAPITRE X.

Dixième espèce de mots.

L'INTERJECTION.

L'INTERJECTION est un mot dont on se sert pour
exprimer un sentiment de l'âme, comme la joie, la dou-
leur, &c.

La joie : *Ah ! Ben !*

La douleur : *Aye ! Ah ! Hélas ! Ouf !*

La crainte : *He ! Hé !*

L'aversion : *Fi, Fi donc.*

L'admiration : *Oh !*

Pour encourager : *ça. Allons. Courage.*

Pour appeler : *Halà ! Hé !*

Pour faire taire : *Cbut. Pais.*

Remarques Particulières

SUR CHAQUE ESPÈCE DE MOTS.

DES LETTRES.

H est aspirée dans *héros* : on dit *le héros* ; mais elle
n'est point aspirée dans *héroïsme*, on dit *l'héroïsme de la*
vertu.

i au milieu et à la fin des mots, quand elle est pré-
cédée d'un *i*, est ordinairement mouillée, *jeûne, orgueil,*
famille, bouillie.

On écrit *œil* que l'on prononce comme *sui*.

e entre deux voyelles se prononce comme *e* : *peine*

plus maison, poison : excepté les mots *préséances, présupposer*, où l'on conserve la prononciation de *l's*.

d à la fin du mot *grand* se prononce comme *s*, devant une voyelle ou une *h* muette : *grand homme*, on prononce comme s'il y avait *grant homme*.

gn au milieu d'un mot se prononce comme dans *ignorance, magnanime*.

t ne se prononce pas à la fin de ces mots *respect, aspect*, même quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette : ainsi prononcez *respect humain*, comme s'il y avoit *respec humain*.

Des Noms composés.

Quand un nom est composé d'un adjectif et d'un nom, ils prennent tous deux la marque du pluriel ; exemple : un *arc-boutant*, des *arcs-boutans*.

Quand il est composé de deux noms unis par une préposition, on ne met la marque du pluriel qu'au premier des deux noms ; exemple : un *chef-d'œuvre*, des *chefs-d'œuvre*, un *arc-en-ciel*, des *arcs-en-ciel*.

Quand il est composé d'une préposition ou d'un verbe, et d'un nom, le nom seul prend la marque du pluriel ; exemple : un *entre-sol*, des *entre-sols*, un *garde-fou*, des *garde-fous*.

Noms de Nombre.

Cent au pluriel, et *vingt* dans *quatre-vingt, six-vingt*, prennent un *s* quand ils sont suivis d'un nom ; exemple : deux cents *hommes*, quatre-vingts *volumes*, six-vingts *arbres*.

Pour la date des années on écrit *mil* ; exemple : *le froid fut très grand en mil sept cent neuf* : partout ailleurs on écrit *mille* qui ne prend jamais *s* ; deux mille *hommes*.

Neuf se prononce devant une voyelle comme *neu* ; exemple : il y a *neuf ans* : prononcez *neu ans*.

On dit une *demi-heure*, une *demi-livre* ; ce mot *demi* ne change pas, quand il est devant le nom ; mais dites une heure et *demi*, une livre et *demi* : quand le mot *demi* est après le nom, il en prend le genre.

Noms Partitifs.

On appelle *noms partitifs* , ceux qui marquent la partie d'un plus grand nombre, comme *la plupart de, une infinité de, beaucoup de, peu de, &c.*

Les noms partitifs, suivis d'un nom pluriel, veulent le verbe et l'adjectif au pluriel.

Exemples.

La plupart des enfans sont légers.

Peu d'enfans sont attentifs.

Remarque. Dans le sens partitif on met *de* et non pas *des* , devant un adjectif ; exemple : *j'ai lu de bons livres* , et non pas *des* bons livres ; *j'ai vu de belles maisons* , et non pas *des* belles maisons.

PRONOMS.

1.0 *Vous* , employé pour *tu* , veut le verbe au pluriel, mais l'adjectif suivant reste au singulier.

Exemple.

Mon fils, vous serez estimé si vous êtes sage.

2.0 *Le, la, les* , sont quelquefois pronoms, et quelquefois ils sont articles : l'article est toujours suivi d'un nom ; *le frère, la sœur, les hommes* , au lieu que le pronom est toujours joint à un verbe, comme : *je le connais, je la respecte, je les estime.*

Le pronom *le* ne prend ni genre ni nombre quand il tient la place d'un adjectif ou d'un verbe : par exemple, si l'on disoit à une femme : *citoyenne, êtes vous malade ?* Il faudroit qu'elle répondit : *oui, je le suis* , et non pas *je la suis* , parce que *le* se rapporte à l'adjectif *malade* .

On doit s'accommoder à l'honneur des autres autant qu'on le peut : je ne me le permets que parcequ'il se rapporte au verbe *accommoder*.

3.0 N'employez le pronom *soi* qu'après un nominatif vague et indéterminé, comme *on*, *chacun*, *ce*, &c.

Exemples.

On ne doit jamais parler de soi.

Chacun s'enfonce à soi.

N'aimer que soi, c'est être mauvais citoyen.

4. Il ne faut pas se servir du pronom *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, mis pour un nom de chose, à moins que ce nom ne soit exprimé dans la même phrase ; ainsi ne dites pas : *Paris est beau, j'admire ses bâtimens* ; mais dites : *j'en admire les bâtimens*.

On emploie bien *son*, *sa*, *ses*, &c. pour un nom de chose, quand il est exprimé dans la même phrase ; ainsi on dit bien : *la reine a sa source en Bourgogne* (1).

5.0 Il faut dire : *c'est en Dieu que nous devons mettre notre espérance*, et non pas *en qui* ; *c'est à vous même que je veux parler*, et non pas *à qui* je veux : (dans ces deux phrases *que* n'est pas relatif, mais conjonction.)

6.0 *Qui* relatif est toujours de la même personne que son antécédent ; ainsi il faut dire : *moi qui ai vu* ; *vous qui avez vu* ; *nous qui avons vu*, &c.

7.0 *Que*, précédé d'une préposition, ne se dit jamais des choses, mais seulement des personnes ; ainsi ne dites pas : *les sciences à qui je m'applique*, mais *auxquelles je m'applique*.

(1) Cependant, quoique le nom de chose ne soit pas dans la même phrase, on se sert bien de *son*, *sa*, *ses*, quand il est régi par une préposition, comme *Paris est beau, j'admire la grandeur de ses bâtimens*.

8.º *Ce*, devant le verbe *être*, veut ce verbe au singulier, excepté quand il est suivi de la troisième personne plurielle ; on dit : c'est *moi*, c'est *toi*, c'est *lui*, c'est *nous*, c'est *vous* ; mais il faut dire : ce sont *eux*, ce sont *elles*, ce sont *vos ancêtres* qui ont bâti cette maison.

9.º *Tout*, mis pour *quoique*, *entièrement*, ne change point de nombre devant un adjectif masculin ; ainsi dites : les enfans tout aimables qu'ils sont, ne laissent pas d'avoir bien des défauts.

Tout ne change ni de genre, ni de nombre, devant un adjectif féminin pluriel qui commence par une voyelle ou une *h* muette ; ainsi dites : ces images tout amusantes qu'elles sont, ne me plaisent pas.

Mais si l'adjectif féminin est au singulier, ou si, étant au pluriel, il commence par une consonne, alors on met *toute*, *toutes* ; exemple : cette image, toute amusante qu'elle est ne me plaît pas ; ces images toutes belles qu'elles sont ne me plaisent pas. (1)

10.º *Quelque*.... que s'emploie de cette manière : s'il y a un adjectif entre *quelque* et *que*, alors *quelque* ne prend jamais *s* à la fin.

Exemple.

Les rois quelque puissans qu'ils soient, ne doivent pas oublier qu'ils sont hommes.

S'il y a un nom entre *quelque* et *que*, alors on met *quelque* au même nombre que le nom.

Exemple.

Quelques richesses que vous ayez, vous ne devez pas vous enorgueillir.

(1) Quand *tout* signifie *entièrement*, il suit la même règle : ils sont tout interdits ; elles sont tout interdites, &c. (c'est-à-dire, entièrement interdits.)

Si le nom n'est placé qu'après le *que* et le verbe, alors il faut écrire en deux mots séparés *quel* ou *quelle* *que*, *quels* ou *quelles* *que*.

Exemple.

Quelle que soit votre force, quelles que soient vos richesses, vous ne devez pas vous enorgueillir ; votre puissance, quelle qu'elle soit, ne vous donne pas le droit de mépriser les autres.

11.0 *Celui-ci, celui-là, s'emploient de cette manière : celui-ci pour la personne dont on a parlé en dernier lieu ; celui-là pour la personne dont on a parlé en premier lieu.*

Exemple.

Les deux philosophes Héraclite et Démocrise étaient d'un caractère bien différent ; celui-ci rioit toujours, celui-là pleurait sans cesse.

Ceci désigne une chose plus proche, cela désigne une chose plus éloignée ; exemple : je n'aime pas ceci, donnez-moi cela.

12.0 Le mot *personne* employé comme *pronom*, est du masculin ; on dit : *je ne connois personne plus heureux que lui* ; mais *personne* employé comme *nom* est du féminin : *cette personne est très-heureuse.*

On ne dit plus : *un chacun, un quelqu'un.*

REMARQUES SUR LES VERBES.

I

Le nominatif, soit nom, soit pronom, se place après le verbe, 1.0 quand on interroge ; exemple : *Que penseront de vous les honnêtes gens, si vous n'êtes pas sage ? Ici-je ? Viendras-tu ? Est-il arrivé ?*

Quand le verbe qui précède *il, elle, on*, finit par une voyelle, on ajoute un *t* devant *il, elle, on* ; exemple : *appelle-t-il ? Viendra-t-elle ? Aime-t-on les paresseux ?*

67.
Le
roger
en re
ments
tour,
est-ce
2.0
on rap
croira
heur
3.0
mouru
4.0
arrivé
On
d'un t
rien ;
maine,
ne font
d'ai ce
l'inter
la fem
Le p
temps
ler, ou
dié hie
passée
A q
suit la
Pre
sent ou
Coud v

L'usage ne permet pas toujours cette manière d'interroger à la première personne, parceque la prononciation en seroit rude et désagréable ; ne dites pas : *cours-je, ments-je, dois-je, sors-je, &c.* il faut prendre un autre tour, et dire : *est-ce que je cours ? est-ce que je ments ? est-ce que je dors ?*

2.0 Le nominatif se met encore après le verbe, quand on rapporte les paroles de quelqu'un ; exemple : *je me croirai heureux, disoit un bon roi, quand je ferai le bonheur de mes sujets.*

3.0 Après *tel, ainsi* ; exemple : *tel étoit ton avis, ainsi mourut ce citoyen.*

4.0 Après les verbes impersonnels ; exemple : *il est arrivé un grand malheur.*

II.

On ne doit se servir du *prétérit défini* qu'en parlant d'un temps absolument écoulé, et dont il ne reste plus rien ; ainsi ne dites pas : *j'étudiai aujourd'hui, cette semaine, cette année*, parceque le jour, la semaine, l'année ne sont pas encore passés ; ne dites pas non plus : *j'étudiai ce matin* : il faut pour le *prétérit défini*, qu'il y ait l'intervalle d'un jour ; mais on dit bien : *j'étudiai hier, la semaine dernière, l'an passé. &c.*

Le *prétérit indéfini* s'emploie indifféremment pour un temps passé, soit qu'il en reste encore une partie à écouler, ou non ; on dit bien : *j'ai étudié ce matin, j'ai étudié hier, j'ai étudié cette semaine, j'ai étudié la semaine passée, &c.*

III.

A quel temps du subjonctif faut-il mettre le verbe qui suit la conjonction *que* ? (quand elle régit ce mode.)

Première règle. Quand le premier verbe est au présent ou au futur, mettez au présent du subjonctif le second verbe qui est après *que*.

Exemple.

Il faut..... } que vous *soyez* plus attentif.
Il faudra..... }

Deuxième règle. Quand le premier verbe est à l'un des prétérits, mettez le second verbe à l'imparfait du subjonctif.

Exemples.

Il falloit..... } que vous *fussiez* plus attentif.
Il fallut..... }
Il a fallu..... }
Il eût fallu..... }
Il auroit fallu. }

Remarques sur les Prépositions.

1.° Ne confondez pas *autour* et *à l'entour* : *autour* est une préposition, et elle est toujours suivie d'un régime ; *autour d'un trône* : *à l'entour* n'est qu'un adverbe, et il n'a point de régime : *il étoit sur son trône, et ses fils étoient à l'entour.*

2.° Ne confondez pas *avant* et *auparavant* : *avant* est une préposition, et elle est suivie d'un régime : *avant l'âge, avant le tems* : *auparavant* n'est qu'un adverbe, et il n'a point de régime : *ne partez pas sitôt, venez me voir auparavant.*

3.° *Au travers* est suivi de la préposition *de* : *au travers des ennemis* ; *à travers* n'en est pas suivi ; on dit : *à travers les ennemis.*

Remarques sur les Adverbes.

1.° *Plus* et *davantage* ne s'emploient pas toujours l'un pour l'autre ; *davantage* ne peut être suivi de la préposition *de*, ni de la conjonction *que* ; on ne dit pas : *il a davantage de brillant que de solide*, mais *plus de brillant* ; on ne dit pas : *il se fit davantage à ses lumières qu'à celles des autres* ; mais *il se fit plus à ses lumières.*

Davantage ne peut s'employer que comme adverbe : →

exemple : la science est estimable, mais la vertu l'est bien davantage.

2.0 Ne confondez pas l'adverbe *près de*, qui signifie *sur le point de*, avec l'adjectif *prêt à*, qui signifie *disposé à* ; on ne dit point *il est prêt à tomber*, mais *il est près de tomber*.

Ne confondez pas *à la campagne* et *en campagne* ; ce dernier ne se dit que du mouvement des troupes : *l'armée est en campagne*, mais il faut dire : *j'ai passé l'été à la campagne*.

Remarque sur le Régime.

Règle. Un nom peut être régi par deux adjectifs, ou par deux verbes à la fois, pourvu que ces adjectifs et ces verbes ne veuillent pas un régime différent.

Exemples.

Cet homme est utile et cher à sa famille.

Cet officier attaqua et prit la ville.

Mais on ne peut pas dire : *cet homme est utile et chéri de sa famille*, parceque l'adjectif *utile* ne peut régir *de sa famille* ; on ne peut pas dire : *cet officier attaqua et se rendit maître de la ville*, parceque le verbe *attaquer* ne peut régir *de la ville*.

CHAPITRE XI.

DE L'ORTHOGRAPHE.

L'ORTHOGRAPHE est la manière d'écrire correctement tous les mots d'une langue.

Orthographe des Noms.

1.0 La première lettre des noms propres, des noms de dignité, doit être une lettre capitale : *Rousseau, Paris*.

2.0 Tous noms qui ne finissent point par *s* au singulier, en prennent une au pluriel; exemple : *un jardin charmant, des jardins charmans.*

3.0 C'est une faute d'écrire sans *h* les mots qui commencent par cette lettre : écrivez *l'honneur*, et non pas *l'onneur*; quoiqu'on écrive *honneur* avec deux *nn*, il n'y en a qu'une dans *honorer*.

4.0 On écrit avec *mp*, *compte*, *compter*, pour signifier *supputer*; avec *m* seulement, *comte*, *comté*, titre, dignité; avec une *n*, *conte*, *conter*, pour signifier *raconter*.

5.0 On écrit avec *mp*, *champ*, pour signifier *terre*, et avec *nt*, *chant*, pour signifier l'action de *chanter*.

6.0 On écrit ainsi *faim*, besoin de manger, et *fin*, le terme où finit une chose : la mort est la *fin* de la vie.

Mots en ace et en asse.

On écrit ainsi par *ce*, *glace*, *besace*, *grimace*, *espace*, *place*, *race*, *grace*, &c.

Et en *sse*, *terrasse*, *basse*, *grasse*, tous les imparfaits du subjonctif de la première conjugaison : *j'aimasse*, *j'apôlasse*, &c.

Mots en ance et en enee.

On écrit par *a* les mots suivans : *abondance*, *constance*, *vigilance*, *distance*, &c.

Et par *e*, *prudence*, *conscience*, *absence*, *clemence*, *éloquence*, &c. (On suit à cet égard l'orthographe latine : *abundantia*, *prudencia*.)

Mots en ece et en eese.

On écrit ainsi par *ce*, *nièce*, *pièce*; et par *sse*, *adresse*, *blesse*, *paresse*, &c.

Mots en ice et en isse.

On écrit ainsi par *ce*, *calice*, *office*, *artifice*, *précipices*, &c.

Et par *ss*, *écrévisse*, *réglisse*, *jaunisse* ; tous les imparfaits du subjonctif de la deuxième et quatrième conjugaison : *je finisse*, *je endisse*.

Mots en *sion*, *tion*, *xion*, *ction*.

On écrit par *us* *s*, *appréhension*, *dimension*, *pension*, *convulsion*, *ascension*, &c. ; et par *t*, *attention*, *condition*, *agitation*, *discretion*, &c.

Remarque. *T* conserve sa prononciation dans les noms où il est précédé d'une *s* ou d'une *x* ; *question*, *indigestion*, *mixture* : autrement il se prononce comme *s* ; *attention*, prononcez *attension*.

On écrit par *x*, *fluxion*, *réflexion*, *complexion*, *gnusflexion*, &c. et par *ct*, *action*, *distinction*, *sédution*, *prédilection*, etc.

(Ces observations ne peuvent être réduites en règles générales, la lecture et le dictionnaire doivent en tenir lieu.)

Orthographe des Verbes.

PRESENT DE L'INDICATIF.

Singulier. 1.º Si la première personne finit par *e*, *j'aime*, *j'aure*, &c. on ajoute *s* à la seconde ; la troisième est semblable à la première ; exemple : *j'aime*, *tu aimes*, *il aime*.

2.º Si la première personne finit par *s* ou *x*, la seconde est semblable à la première ; la troisième finit ordinairement en *t*, *je finis*, *tu finis*, *il finit*. (Dans quelques verbes, la troisième personne se termine en *d*, *il rend*, *il vend*, *il prétend*.)

Pluriel. Le Pluriel, dans toutes les conjugaisons, se termine toujours par *ons*, *ez*, *nt* : *nous aimons*, *vous aimez*, *ils aiment* ; *nous finissons*, *vous finissez*, *ils finissent*.

Imparfait de l'indicatif.

Il se termine toujours de cette manière : *ois, ois, ois, iens, iens, oient.*

J'aimois, tu aimois, il aimoit, nous aimions, vous aimiez, ils aimoient.

Prétérit de l'indicatif.

Le prétérit défini a quatre terminaisons : *ai, is, us, inf,* de cette manière.

J'aimai, tu aimas, il aimâ, nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimèrent.

Je finis, tu finis, il finit ; nous finîmes, vous finîtes, ils finirent.

Je reçus, tu reçus, il reçut ; nous reçûmes, vous reçûtes, ils reçurent.

Je devins, tu devins, il devint ; nous devînmes, vous devîntes, ils devinrent.

Futur de l'Indicatif.

Il se termine toujours ainsi : *rai, ras, ra, rons, rez, rent.*

J'aimerai, tu aimeras, il aimera ; nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront.

Je recevrai, tu recevras, il recevra ; nous recevrons, vous recevrez, ils recevront. (1)

(1) N'écrivez pas *je recevrai, je rendrai* ; on ne met *e* devant *rai* qu'à la première conjugaison.

Conditionnel Présent.

Il se termine toujours ainsi : *rois, rois, roit ; rions, riez, roient.*

J'aimerois, tu aimerois, il aimeroit ; nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeroient.

Je recevrais, tu recevrais, il recevrait ; nous recevriions, vous recevriez, ils recevraient.

Présent du Subjonctif.

Il se termine toujours ainsi : *e, es, e, ions, iez, ent.*

Que j'aime, que tu aimes, qu'il aime, que nous aimions, que vous aimiez, qu'ils aiment.

Imparfait du Subjonctif.

Il y a quatre terminaisons : *asse, isse, usse, inssé*, de cette manière.

J'aimasse, tu aimasses, il aimât, nous aimassions, vous aimassiez, ils aimassent.

Je finisse, tu finisses, il finît, nous finissions, vous finissiez, ils finissent.

Je reçusse, tu reçusses, il reçût, nous reçussions, vous reçussiez, ils reçussent.

Je devinsse, tu devinsses, il devint, nous devinssions, vous devinssiez, ils devinssent.

Remarquez que les secondes personnes plurielles des verbes ont ordinairement un *z* à la fin.

REMARQUES.

Sur l'Orthographe des Pronoms, Adverbes et autres mots.

LEUR ne prend jamais *r* à la fin, quand il est joint à

un verbe ; alors il signifie *à eux, à elles* : ces enfans ont été sages, je leur donnerai un prix.

Leur, suivi d'un nom pluriel, prend un *s* : alors il signifie *d'eux, d'elles* : un père aime ses enfans, mais il n'aime pas leurs défauts.

On ne met point d'accent sur *o* dans *notre, votre*, quand ils sont devant un nom : *votre père, notre maison* ; mais on met un accent circonflexe sur *ô* dans *le nôtre, le vôtre, la nôtre, la vôtre* ; exemple : mon livre est plus beau que le vôtre.

On met un accent grave sur *là*, adverbe de lieu ; allez là : on n'en met point sur *la*, article : la citoyenne ; ni sur le pronom féminin *la* : je la connois.

On met un accent grave sur *où*, adverbe de lieu : où allez-vous ?

On n'en met point sur *ou*, conjonction : c'est vous ou moi.

On met un accent grave sur *à* préposition : je vais à Paris.

On n'en met point sur *a* troisième personne du verbe avoir, il a de l'esprit.

On met un accent circonflexe sur *dû*, participe du verbe devoir : rendez à chacun ce qui lui est dû : on n'en met point sur *du*, article : la lumière du soleil.

SUPPLT. OBS. 62.

De l'Apostrophe.

L'Apostrophe (') marque le retranchement d'une de ces trois lettres *a, e, i*.

a, e, suivis d'une voyelle ou d'une *h* muette, se retranchent dans *le, la, je, me, te, se, de, ne, que, ce*.

Le ; on dit : *Mami, l'enfant, l'instinct, l'oiseau, l'univers, l'honneur, pour le enfant, &c.*

La
pour

Je,
pour j

Me,
m'inst

Te,
pour te

Se,
eue, &c

De,
guail, p

Ne,
pas, pou

Que,
avez-vous

Ce, on

E, à l

Quelqu
autre.

Entre p
elles, en

Jusque,
jusqu'au c

I, se re
rive, s'ils

Le trait
moi, toi, t
ur, y, en
erbe.

La, on dit : l'abeille, l'épée, l'intention, la civilité, &c. pour la abeille, la épée.

Je, on dit : j'apprends, j'étudie, j'honore, j'oublie, &c. pour je apprends, &c.

Me, on dit : vous m'aimez, vous m'estimez, vous m'instruisez, &c. pour me aimez.

Te, on dit : je t'avertis, je t'ennuie, je t'invite, &c. pour te avertis, &c.

Se, on dit : il s'amuse, il s'ennuie, il s'instruit, il s'occupe, &c. pour se amuse, &c.

De, on dit : beaucoup d'apparence, d'ignorance, d'orgueil, pour de apparence, &c.

Ne, on dit : je n'aime pas, je n'estime pas, il n'obéit pas, pour, ne aime pas, &c.

Que, on dit : qu'avez-vous fait, qu'importe, pour que avez-vous fait, &c.

Ce, on dit : c'est la vérité, pour ce est, &c.

Et, à la fin des mots quelque, entre, jusque.

Quelque perd *e* devant *un*, *autre* : quelqu'un, quelqu'autre.

Entre perd *e* devant *eux*, *elles*, *autres* : entr'eux, entr'elles, entr'autres.

Jusque, perd *e* devant *à*, *au*, *aux*, *ici* : jusqu'à Paris, jusqu'au ciel, jusqu'ici.

Il, se retranche dans le mot *si* devant *il*, *ils* : s'il arrive, s'ils arrivent.

Du Trait d'Union.

Le trait d'union (-) se met entre les verbes, et *je*, *me*, *moi*, *toi*, *tu*, *nous*, *vous*, *il*, *ils*, *elle*, *elles*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, *y*, *en*, *ce*, *on*, quand ces mots sont placés après le verbe.

Exemples.

Irai-je ? viens-tu ? donnez-lui ? achevera-t-il ? viendra-t-elle ? a-t-on fait ? prenez-en ? &c.

On met encore le trait d'union entre deux mots tellement joints ensemble, qu'ils n'en font plus qu'un : *chef-d'œuvre, courte-pointe, avant-coureux*.

Du Tréma.

Le *Tréma* (..). On appelle ainsi deux points placés sur les voyelles *e, i, u*, quand ces lettres doivent être prononcées séparément de la voyelle qui précède ; comme : *haïr, païen, aïeul, ambiguë*, pour empêcher qu'on ne prononce ce dernier mot comme *fatigue*.

De la Cédille.

La *Cédille* (,). On appelle ainsi une petite figure qu'on met sous le *c* devant *a, o, u*, pour avertir qu'il doit avoir le son de *s*, comme dans *suçon, leçon, façade, reçu*.

De la Parenthèse.

La *Parenthèse*. On appelle ainsi deux crochets (), dans lesquels on renferme quelques mots détachés ; exemple : *Celui qui évite d'apprendre (dit le sage), tombera dans le mal*.

De la Ponctuation.

Il y a six marques pour indiquer, en écrivant, les endroits du discours où l'on doit s'arrêter.

1.º La virgule (,) se met après les noms, les adjectifs, les verbes qui se suivent.

EXEMPLES.

La candeur, la docilité, la simplicité, sont les vertus de l'enfance.

L'histoire est instructive, agréable, amusante.

La virgule sert encore à distinguer les différentes parties d'une phrase.

EXEMPLE.

L'étude rend savant, et la réflexion rend sage.

2.0 Le point et la virgule (;) se met entre deux phrases, dont l'une dépend de l'autre.

EXEMPLE.

La douceur est à la vérité une vertu ; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.

3.0 Les deux points (:) se mettent après une phrase finie ; mais suivie d'une autre qui sert à l'étendre ou à l'éclaircir.

EXEMPLE.

Il ne faut jamais se moquer des misérables : car qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?

4.0 Le point (.) se met à la fin des phrases, quand le sens est entièrement fini.

EXEMPLE:

Le mensonge est le plus bas de tous les vices.

5.0 Le point interrogatif (?) se met à la fin des phrases qui expriment une interrogation.

EXEMPLE.

Quoi de plus beau que la vertu ?

6.0 Le point d'admiration (!) se met après les phrases qui expriment l'admiration.

EXEMPLE.

Qu'il est glorieux de mourir pour la patrie !

Suppl. Obs. 63.

FIN.

11

1	...
2	...
3	...
4	...
5	...
6	...
7	...
8	...
9	...
10	...
11	...
12	...
13	...
14	...
15	...
16	...
17	...
18	...
19	...
20	...
21	...
22	...
23	...
24	...
25	...
26	...
27	...
28	...
29	...
30	...
31	...
32	...
33	...
34	...
35	...
36	...
37	...
38	...
39	...
40	...
41	...
42	...
43	...
44	...
45	...
46	...
47	...
48	...
49	...
50	...
51	...
52	...
53	...
54	...
55	...
56	...
57	...
58	...
59	...
60	...
61	...
62	...
63	...
64	...
65	...
66	...
67	...
68	...
69	...
70	...
71	...
72	...
73	...
74	...
75	...
76	...
77	...
78	...
79	...
80	...
81	...
82	...
83	...
84	...
85	...
86	...
87	...
88	...
89	...
90	...
91	...
92	...
93	...
94	...
95	...
96	...
97	...
98	...
99	...
100	...

18

18

18

Page	
1	4
2	5
3	6
4	7
5	8
6	9

OMISSIONS.

Page.	après la ligne.	lieux SUPPLT. OBS.
27	23 de la 2de. col.	31
36	après le tableau	35
38	6	37
39	{ 15	38
	„ après les verbes irréguliers	39
54	2	45
56	14	46
58	{ 4	49
	15	50
59	24	51
60	26	52
61	{ 2	53
	16	54
62	23	55
	{ 3	56
64	9	57
	{ 17	58
68	12 liez voir l'Observation 440. du Sup.	
	{ 19 do do do 516. do.	
69	22	59
	{ 29	60
71	27	61

ERRATA.

Page.	ligne.	pour.	lieux.
1	3	française	françoise
4	3	française	françoise
5	dernière ligne	petits	petits
6	6	preposition	préposition
7	23	mal	mâles
8	{ 2	regle generale	règle générale
	{ 19	espece	espece
	{ 2	connait	connoit
9	{ 7	premiere	première
	{ 15	deuxieme	deuxième

ERRATA.

Page	sign.	pour.	lisez.
10	{ 11 16 26	troisième espece bon e regle generale	troisième espèce bonne règle générale
11	{ 6 12 15 18 21 23 28	premiere qu au deuxieme troisième quatrième cinquieme sixieme	première qu'au deuxième troisième quatrième cinquième sixième
12	{ 8 11 12 13 23 27	regle pere, mere pere mere égal) pere, mere	règle père, mère père mère (égal) père, mère
13	{ 3 10 17	[voir l'alinéa de la page 68] pere le le	(voir la pre- mière remarque de la page 59) père le
14	{ 2 et 3 3	troisième, quatrième cinquieme, sixieme, septieme, huitieme, neuvieme, lisez, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième.	troisième quatrième
15	{ 9 13	moitie voir la page 72	moitié voir la page 62
16	{ 15 24	quatrième espece premiere	quatrième espèce première
16	{ 14 15	aimabl troisième	aimable troisième.

ERRATA.

Page.	ligne.	pour.	lisez
55	11	premiere regle	première règle
	16	prétés	prêtés
	23	deuxieme regle	deuxième règle
56	17	preposition	préposition
	18	preposition	préposition
	19	precede	précède
	23	pere	père
	24	pere	père
	25	regime, preposition.	régime, préposition
	26	preposition	préposition
57	12	derriere, berber	derrière, berger
	22	courier	courrier
	29	lunion	l'union
58	20	courier n'a pu partir attendn,	courrier
	29	plutot	n'a pu partir, attendu plutôt
60	24	connaître	connoître
61	17	particulieres	particulières
	18	espece	espèce
	21	heroisme	héroïsme
65	2	troisième	troisième
	6	entièrement	entièrement
	14	ngulier	singulier
68	33	fi	fie
69	13	à	à
71	9	dune	d'une
	13	et 14 seduction	séduction
	18	present	présent
	26	troisieme	troisième

Des

Le
nomb
MM.
DIN,

a o se

ea a l

ai a

oi a l

aie
ey
ei
eaieau
eoie pre
ou se
eu, seL'e
le fén

SUPPLEMENT.

OBS. 1, page 4.

Des voyelles *a, e, i, o, u*, combinées avec d'autres voyelles

Les grammairiens n'ont jamais été d'accord sur le nombre des voyelles combinées. De ce nombre, sont MM. de PORT-ROYAL, l'abbé DANGEAU, MM. BOINDIN, DUCLOS & BEAUZÉ.

EXEMPLES.

a se prononce *a* dans *Caen* (ville)

a o se prononce { *a* dans *Laon*, *paon* et *faon*.
o dans *un taon*, *la saone*, *août* et *aoûteron*.

ea a le son de *a* dans *mangea*, *songea* &c.

ai a le son de { *e* muet dans *faisant*, je *faisois* et verbes dérivés.
e fermé dans je *chantai*, j'*ai*, je *lirai*, &c.
e ouvert dans *maître*, *maison*, &c.

oi a le son de *o* ou *e* dans *connoître*, &c.

aie
ey
ei
eai } même son *e* ouvert, *demangeaison*, *Seigneur*, *bey*, *haie*.

eau
eo } ont le son de *e*, *bateau*, *peau*, *geolier*, &c.

ie prend le son de *i*, je *prie*, je *prierois*, *reniement*, &c.

oeu se prononce *eu* ouvert, *mœurs*, *sœur*, *œuf*, &c.

eu, sonne *u* dans les tems, j'*eus*, nous *eûmes*, j'*eusse*, &c.

OBS. 2, page 4.

Sur les trois sortes d'*e*.

L'*e* muet est appelé féminin, parcequ'il sert à former le féminin dans les adjectifs : *sainte*, *bonne*, &c.

OBS. 3, page 4.

L'*e* fermé, est appelé masculin, parcequ'il indique le masculin lorsqu'il se trouve à la fin d'un adjectif ou d'un participe : *aisé, habillé, aimé, &c.*

OBS. 4, page 4.

L'*e* ouvert est de trois sortes : l'académie en distingue deux sortes, l'*e* ouvert grave : *procès, accès, succès* ; et l'*e* ouvert aigu, comme dans la seconde syllabe de *trompette*.

Le troisième *e* ouvert, se nomme *e* ouvert commun : il se prononce dans les premières syllabes de *père, mère, nièce, il appelle, je mène*.

Prononciation de ces trois e.

L'*e* ouvert grave, dans *procès, &c.* se prononce comme l'indique M. Lhomond.

L'*e* ouvert aigu, se rend par un son faible et délié, qui n'exige qu'une petite ouverture de la bouche.

L'*e* ouvert commun, se rend par une ouverture de bouche un peu moins grande que celle qu'exige l'*e* ouvert grave.

OBS. 5, page 5.

La lettre *c* se prononce comme la lettre *k*, devant *a, o, u, l, n, r* et *t* : *cabaret, cuve, clef, Cneius, crédit, acteur* : mais devant *e* et *i* elle se prononce comme l'*s* : *ciment, céder* ; également aussi devant *a, o, u*, quand on met une cédille dessous, comme : *ça, façade, façon, reçu*.

Sans cette explication, il doit être difficile à un écolier de prononcer les syllabes *ca, ce, ci, co, cu*.

OBS. 6, page 6.

MM. de Port-Royal, Levizac, et plusieurs autres célèbres grammairiens ne reconnoissent que neuf sortes de mots au lieu de dix ; ils en exceptent le *participe*.

Je pense que leur opinion est fondée sur ce que, le participe est un mot qui tient à la fois de la nature du verbe et de celle de l'adjectif ; et qu'il ne peut, par cette seule raison, être admis au nombre des principales parties du discours.

Je laisse à mes lecteurs, le soin de juger le principe que j'avance relativement au participe.

LE NOM OU SUBSTANTIF.

OBS. 7, page 7.

On comprend encore dans la classe des noms communs, les noms *abstrait*s et les noms *collectifs* ; ceux-ci divisés en *collectifs généraux* et *collectifs partitifs*.

Les noms *abstrait*s désignent une qualité toute seule, et détachée de son sujet, comme : *patience, pitié, grâce, bonté, force, justice, vengeance, colère, joie, amour, espérance, &c.*

Les *collectifs généraux* sont ceux qui, n'étant qu'au singulier, présentent à l'esprit l'idée de plusieurs personnes, ou de plusieurs choses de même espèce, comme : *armée, peuple, forêt, royaume, &c.*

Les *collectifs partitifs*, sont, ainsi que l'explique Mr. Lhomond, *Ceux, &c. Voir la Grammaire, page 63.*

OBS. 8, page 7.

D'après le paragraphe qui donne lieu à la présente observation, ne sembleroit-il point que la marque du pluriel ne soit applicable qu'aux noms communs, et jamais aux noms propres ?

Cependant il est des *Noms Communs*, qui ne prennent point le pluriel, parcequ'ils n'expriment qu'une seule chose, ou une seule idée. De ce nombre sont 1.º les noms de métaux considérés en eux-mêmes, comme : *or, argent, plomb, étain, fer, cuivre, vis-argent, bismuth, antimoine, &c.*

Remarque. On dit des *ars de couleurs*, des *fers noirs*, &c. mais c'est parceque l'on considère ces métaux comme mis en oeuvre et divisés en plusieurs parties.

2.0 Les noms abstraits.

Remarque. On dit des *gloires admirables*, pour des ouvrages de peinture, représentant les attributs de la gloire. On dit aussi des *charités* pour signifier des aumônes.

3.0 Quelques mots relatifs à l'homme physique ou moral : tels que *molesse*, *repos*, *sang*, *paupreté*, &c. — ceux qui expriment les cinq sens, comme : l'*odorat*, l'*ouïe*, le *toucher*, la *vue*, le *goût* ; et ceux qui expriment les divers âges de la vie tels que : l'*enfance*, l'*adolescence*, la *jeunesse*, la *vieillesse*.

4.0 Les adjectifs pris substantivement, comme le *beau*, le *vrai*, l'*utile*, &c.

4. Les infinitifs des verbes employés substantivement, quand on ne peut pas y joindre un adjectif, le *lever*, le *coucher*, le *dîner*, &c. mais on dit des *soupers fins*, des *vires innocents*.

Remarques. De tous les mots qui ont passé des langues étrangères dans notre langue, sans être naturalisés dans la nôtre par un changement de forme, il n'y a que *débet*, *écho*, *factum*, "on prononce *facton*," *numéro*, *placet*, *récépissé* et *solo*, qui prennent la marque caractéristique du pluriel.

Mais on dira sans la marque du pluriel, des *alibi*, des *alinéa*, des *aparté*, des *déficit*, des *duo*, des *duplicata*, des *errata*, des *impromptu*, des *in-folio*, &c.

L'académie, MM. de Port-royal, de Wailly, Levizac, Girard &c.

Les noms propres prennent la marque du pluriel, quand on désigne dans ces noms toutes les personnes qui

ressemblent à celles qui les ont portés, alors on les assimile à des noms communs.

Un augurate aisément peut faire des Virgiles. (Voltaire).

Entre ceux qui s'adressent leurs veilles,

Parmi les *Pellissiers* on compte des *Corneilles* (Boileau)

Donnez-moi des *Dauids*, et des *Pharaons* amis du peuple de Dieu, et ils pourront avoir des *Nathans* et des *Josephs* pour leurs ministres.

(Massillon, Sermon du Dim. des Ram.)

MM. de Port-royal, Girard, Condillac, Levizac, &c.

COMMENT SE FORME LE PLURIEL DANS LES NOMS.

Troisième Remarque.

OBSERVATION 9, Page 8.

Ciel et œil sont *cieux* et *yeux* dans le sens propre, et *ciels* et *œils* dans le sens figuré. Ainsi l'on dit des *ciefs* de lit, de tableau, de *carrière*, et des *œils* de bœuf. (terme d'architecture.) ; de *chat* (terme de Sapidairer.)

L'ARTICLE.

OBSERVATION 10, Page 8.

L'article se met encore devant les Noms propres, quand il y a ellipse. On dit les *Demosthènes*, les *Cicerons* sont rares, c'est comme si l'on y avoit les orateurs, tels que *Demosthène* et *Cicéron*. Le *Tasse*, le *Corrège*, la *Saint-Pierre*, renferment aussi une ellipse ; c'est comme si l'on disoit : le poète appelé *Tasse*, le peintre appelé *Corrège*, la fête de *Saint Pierre*.

Les noms propres de royaumes admettent également l'article, et toujours parcequ'il y a ellipse : en effet, nous disons la France, le Rhin, &c.

ADJECTIFS. L'article convertit en *substantifs* la plupart des *adjectifs* : on dira *le vrai*, *le beau*, *le sublime*, *le nouveau*, *le fâcheux* ; alors, ces *adjectifs* acquièrent les propriétés des *substantifs*, et peuvent être employés seuls, *rien n'est beau que le vrai* : ils peuvent être accompagnés d'un *adjectif* qu'ils régissent, *le vrai* seul : de pouvoir être ce que la logique nomme le sujet de la proposition, *le vrai* seul est aimable.

VERBES.—L'article donne également la forme et la valeur des noms *substantifs* à quelques *infinitifs* des verbes, tels que *le boire*, *le manger*, *le dîner*, *le souper*, *le lever* *le coucher* du soleil.

Adverbes, *prépositions*, *Conjonctions*, Enfin l'article a la même vertu devant ces parties d'oraison, il leur donne la propriété des *substantifs* quand il les précède : *le pour*—*quoi*, *le comment*—*le pour*, *le contre*, &c. *les si*, *les mais*, *les car*, ect.

OBS. 11, page 9.

Je ne pense pas qu'il soit régulier de dire que l'on connoît qu'un nom est du genre masculin, quand on peut mettre *le* ; et du genre féminin, quand on peut mettre *la* : mais bien, que l'un est du genre masculin quand il est précédé par *le* ; et que l'autre est du genre féminin, quand il est précédé par *la*.

Au dictionnaire seul, est réservé le soin d'indiquer le genre des noms, quand ils ne sont point précédés par l'article.

OBS. 12, page 10.

DE L'ADJECTIF.

La nature des *adjectifs* n'est pas tellement fixe et déterminée qu'ils ne puissent devenir quelque fois de véritables *substantifs* ; c'est lorsque, cessant de les considérer sous leur rapport de qualification, nous en faisons les objets de nos pensées, comme *le bon* est préférable au *beau* ; *le vrai* doit être le but de nos recherches ; en ces

substantifs la
le sublime,
quièrent les
employés seuls,
accompagnés
de pouvoir
proposition,

forme et la
tifs des ver-
souper, le

l'article a
leur donne
e : le pour-
les si, les

que l'on
quand on
on peut
masculin
du genre
ndiquer le
écédés par

et dé-
de véri-
considé-
faisons les
férable au
en es

exemples, *le bon*, c'est-à-dire *ce qui est bon* &c. ; *le vrai*, c'est-à-dire *ce qui est vrai*, &c. ne sont pas des purs adjectifs ; ce sont des adjectifs pris substantivement qui désignent un sujet quelconque, en tant qu'il est *bon* ou *vrai*.

Souvent aussi les substantifs deviennent de vrais adjectifs, lorsqu'ils sont employés à qualifier, comme *Henry IV fut vainqueur et roi comme Alexandre ; vainqueur et roi*, substantifs qualificatifs, sont des adjectifs, puisqu'ils qualifient le mot *Henry IV*.

Dumarsais, Levizac.

Mais si je dis *Corneille est un poëte* ; le mot *poëte* est substantif parcequ'il est évident que je veux mettre *Corneille* dans une certaine classe d'écrivains. *Poëte* au contraire est adjectif dans cette phrase, *Corneille est poëte* ; car alors je ne veux qu'indiquer la qualité que j'attribue à *Corneille*. — Condillac.

DU GENRE DES ADJECTIFS.

OBS. 13, page 11.

L'e muet qui termine les adjectifs, n'est pas toujours la marque du féminin. Dans certains adjectifs il est également la marque du masculin et du féminin. On ne connoît alors dans quel genre ces adjectifs sont employés que par celui des substantifs qu'ils accompagnent ; tels sont *volage, fidèle, aimable, prude, riche, rebelle*.

Accord des Adjectifs avec les Noms.

OBS. 14, page 13

Outre la règle générale de l'accord des adjectifs avec les substantifs qu'ils qualifient, il existe des règles particulières qu'il est nécessaire de faire connoître.

Il est des adjectifs qui, placés avant des substantifs, deviennent de vraies prépositions, et alors qui restent invariables, ce sont *excepté, supposé*. Mais quand ces mots

sont placés après des substantifs, ils redeviennent des adjectifs, et par conséquent doivent en suivre les mêmes règles.

D'autres adjectifs sont pris adverbialement, * — Voir la remarque de M. Lhomond, page 59, 70. §.

L'adjectif se met toujours au pluriel, quand il se rapporte à deux substantifs singuliers : cette règle ne s'observe que lorsque l'adjectif se rapporte à des personnes.

S'il se rapporte à des substantifs de choses, ces substantifs sont en sujet ou en régime.

S'ils sont en *sujet*, l'adjectif suit la même règle que ci-dessus, c'est-à-dire qu'il prend la marque du pluriel.

S'ils sont en *régime*, l'adjectif ne s'accorde qu'avec le dernier, comme : *cet acteur joue avec un goût et une noblesse charmante* (Condillac) — *Il avoit la bouche et les yeux ouverts, ou les yeux et la bouche ouverte* (Th. Corneille) — *Toute sa vie n'a été qu'un travail et qu'une occupation continuelle* (Massillon). On lit dans Racine : (discours prononcé à l'académie françoise, à la réception de l'abbé de Colbert) : *Tous les mots de la langue et toutes les syllabes nous paroissent précieuses.*

Remarque. Cette même règle s'observe encore en faveur du pronom relatif lorsqu'il est également placé après deux substantifs de choses. *Il y a une véritable vertu, une candeur et une ingénuité à la quelle on ne se méprend point, pourvu qu'on y soit attentif.* [Fénélon]

Il existe ici une difficulté sur la quelle les grammairiens ne sont nullement d'accord : c'est sur un nom suivi de plusieurs adjectifs qui expriment différentes espèces d'un même genre. Les uns veulent que le substantif

* Ce sont ceux qui ne figurent dans la phrase que pour modifier le verbe au quel ils sont joints, ou pour exprimer une circonstance.

soit m
tent a
ainsi
singu
gioise
const
sont f
cipe,
cord e
gleroi
traire

Ces
derne
sembl
té.

Le
tant n

Il e
Le vi
d'autr

Le
si av

La
elle ne

Le
tant s
tif, et

Il n

nt des ad-
mèmes re-

— Voir

il se rap-
ne s'ob-
sonnes.

ces sub-

e que ci-
turiel.

u'avec le
t une né-
che et les
Th. Cor-
une occu-
ne : (dis-
ption de
et toutes

ore en fa-
placé a-
véritable
on ne se
élon)

rammai-
nom sui-
e pièces
ubstantif

que pour
ra primer

soit mis au pluriel, et que les adjectifs qui le suivent res-
tent au singulier ; les autres veulent que le substantif,
ainsi que les adjectifs qui l'accompagnent, soient mis au
singulier. Les uns ont dit, *les langues françoise et An-
gloise sont fort cultivées*. Les autres ont rejeté cette
construction et ont dit : *la langue françoise et l'angloise
sont fort cultivées*. Ces derniers s'appuyent de ce prin-
cipe, que le substantif a seul le droit de déterminer l'ac-
cord de l'adjectif, tandis qu'autrement les adjectifs ré-
gleroient l'accord du substantif : ce qui seroit donc con-
traire aux règles de la grammaire.

Cependant il existe un si grand nombre d'auteurs mo-
dernes qui font usage de pluriel pour le substantif, qu'il
sembleroit que l'usage actuel a consacré cette irrégulari-
té.

Degré de signification dans les Adjectifs.

OBS. 15, page 14.

Le comparatif de *supériorité* se forme encore en met-
tant *mieux*, *bien autre*, *tout autre* avant l'adjectif.

Il est à la cour *mieux* qu'homme du monde (Acad.)
*Le vin de Tonnerre est bon, mais celui de Rheims est bien
d'autre vin, ou est tout autre vin.* (Acad.)

OBS. 16, page 14.

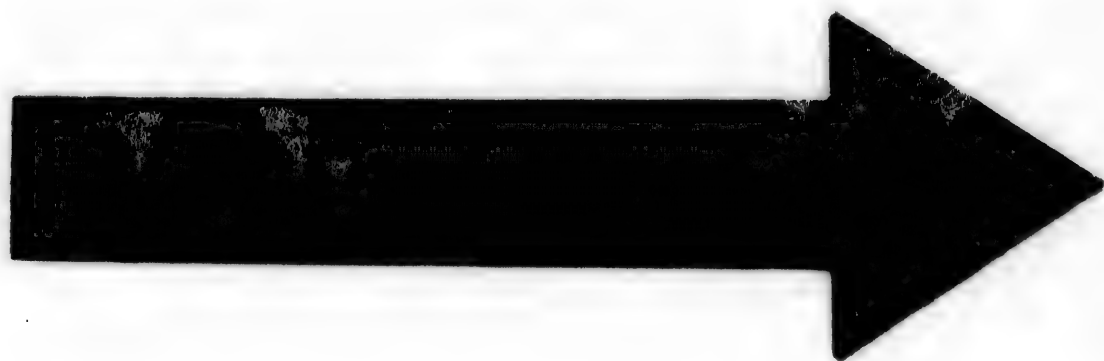
Le comparatif d'*infériorité* se marque encore par *ne...
si* avant l'adjectif ; et la conjonction *que*, après.

*La fortune ne paroît jamais si aveugle qu'à ceux à qui
elle ne fait pas de bien.*

OBS. 17, page 14.

Le comparatif d'*égalité*, se forme également en met-
tant *si* avant l'adjectif ; *tant* et *autant* avant le substan-
tif, et le verbe, et la conjonction *que* après.

Il n'est point de sots si incommodes que ceux qui ont



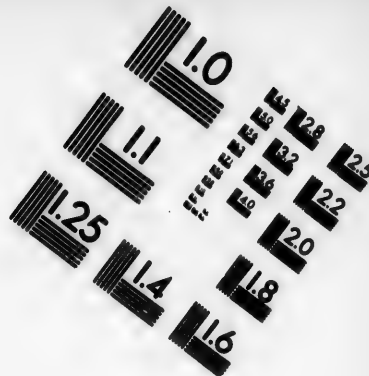
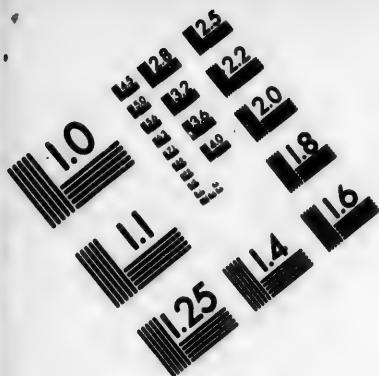
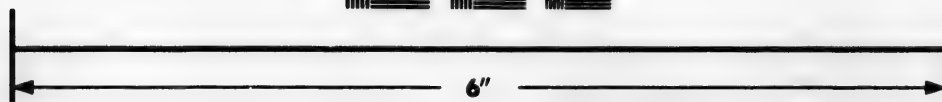
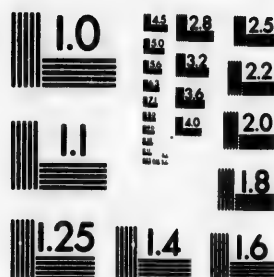


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**



de l'esprit. (Laroche Foucault).

L'ambition n'a pas tant d'esclaves que la paresse. (Marmontel). *Elle a autant de vertu que de beauté.*

On peut néanmoins employer autant avec deux adjectifs qui ne sont séparés que par ce mot et que.

Elle est modeste autant que spirituelle.

OBS. 18, page 14.

Nous appelons *superlatif absolu*, celui qui exprime une qualité sans aucun rapport à une autre chose. On le forme par un de ces mots *très, fort, bien, infiniment, extrêmement*, mis avant l'adjectif.

Le superlatif relatif exprime une qualité dans le plus haut degré, mais avec rapport à une autre chose. Ce superlatif se forme en plaçant l'article avant les adverbes comparatifs *plus, moins, meilleur, moindre, pire*.

Il se forme également en mettant les pronoms *mon, ton, son, notre, votre, leur* avant les adverbes comparatifs, parcequ'alors ils font les fonctions de l'article. Dans cette phrase, *c'est mon meilleur ami*, c'est-à-dire *c'est le meilleur de mes amis*, &c.

NOMS ET ADJECTIFS DE NOMBRE.

OBS. 19, page 14.

Les noms de nombre *Cardinaux*, (considérés comme adjectifs de nombre) servent à exprimer la quantité des personnes et des choses, comme *un*, &c.

Le nombre cardinal *un*, s'emploie selon les circonstances au masculin et au féminin.

OBS. 20, page 15.

Les nombres *ordinaux*, (considérés comme adjectifs de nombre) marquent le rang que les personnes et les choses occupent entre elles.

Des Noms de Nombres Substantifs.

On les divise en *collectifs*, *distributifs* et *proportionnels*.

OBS. 21, page 15.

Les nombres compris dans le paragraphe qui a donné lieu à cette observation, sont appelés *collectifs*.

OBS. 22, page 15.

Les noms de nombre substantifs, tels que : *la moitié*, &c. sont appelés *distributifs*.

OBS. 23, page 15.

Ceux, comme le *double*, &c. sont appelés *proportionnels*.

La véritable définition de chacune de ces espèces de noms de nombre est donnée par M. Lhomond.

Du Pronom.

Pronom de la troisième personne.

OBS. 25, page 17.

Il est utile d'observer que les pronoms personnels n'ont pas tous la même propriété, ceux de la première personne, *je, me, moi, nous* ; et ceux de la seconde *tu, te, toi, vous* ne désignent jamais que des personnes ou des choses personnifiées ; ceux de la troisième personne *il, ils, elle, elles, le, la, les* s'emploient à désigner les personnes et les choses.

Remarque. — Les pronoms *lui, elle, elles, leur, leurs* ne se disent point des choses, quand ils sont en régime direct, ou en régime indirect, dans ce cas on y supplée par les pronoms *le, la, les*, ou par les pronoms *en* et *y*.

Néanmoins l'usage autorise à se servir des pronoms *lui, eux, elle, elles*, en régime direct ou en régime indirect, quand on parle des choses personnifiées, ou aux-

quelles on attribue ce qu'on a coutume d'attribuer aux personnes. *Le luxe est comme un torrent qui entraîne tout après lui.* — *J'aime la vérité au point que je sacrifierois tout pour elle.*

Fromant, MM. de port-royal, Condillac, d'Olivet de Wailly.

Pronoms Possessifs.

OBS. 26, page 18.

Bien que les pronoms possessifs marquent la possession d'une chose, et qu'il sembleroit que leur usage dût toujours être maintenu, cependant on y supplée quelquefois.

Pronoms *mon, ma, mes.*

On met l'article au lieu des pronoms possessifs ayant un nom en régime, quand un des pronoms personnels, sujet ou régime, y supplée suffisamment, ou que les circonstances ôtent toute équivoque. Ainsi au lieu de dire, *j'ai mal à ma tête, j'ai reçu un coup de feu à mon bras* ; on dit : *j'ai mal à la tête, il a reçu un coup de feu au bras.*

Mais si le pronom personnel n'ôte pas l'équivoque, il devient nécessaire de joindre le pronom possessif au nom, ainsi l'on dira : *je vois que ma jambe s'enfle.* L'on s'exprime ainsi, parcequ'on peut voir s'enfler la jambe d'un autre aussi bien que la sienne.

Le P. Buffier, Regnier Desmarais, Dewailly.

On met encore l'article au lieu du pronom avant un nom précédé d'un verbe réfléchi, comme : *je me suis blessé à la main.* — Levizac, Dewailly.

Cependant l'usage admet : *je me suis tenu toute la journée sur mes jambes.* Il en est ainsi de ces phrases : *j'ai vu de mes propres yeux.* — *Je l'ai entendu de mes propres oreilles.* [Les décisions de l'acad. — Dumarsais, Dewailly.

Les pronoms possessifs se suppriment avant les noms

attribuer aux
entraîne tout
sacrifierais

d'Olivet de

a possession
ge dût tou-
quelquefois.

essifs ayant
personnels,
que les cir-
cieu de dire,
mon bras ;
feu au bras.

quivoque, il
essif au nom,
L'on s'ex-
ambe d'un

n avant un
e me suis

ute la jour-
phrases : je
de mes pro-
arsais, De-

les noms

qui doivent être suivis de *qui*, *que*, et d'un pronom de la même personne que ces pronoms possessifs. On ne dit pas : j'ai reçu *vostra lettre que* vous m'avez écrite, mais bien, j'ai reçu *la lettre que* vous m'avez écrite.

Ton, Ta, Tes.

Ces pronoms suivent la règle des pronoms *mon, ma, mes.*

Son, sa, ses, leur, leurs.

Ces pronoms possessifs ont rapport à des personnes ou à des choses personnifiées, ou ils ont simplement rapport à des choses. S'ils ont rapport à des personnes ou à des choses personnifiées, on les emploie dans tous les cas : mais s'ils ont rapport à des choses l'usage varie. Les grammairiens n'ont jamais été d'accord sur ce point : ainsi, de toutes les raisons qu'ils donnent, voici la plus simple, et en même tems celle qui sembleroit la plus juste. Les pronoms *son, sa, ses, leur, leurs*, est-il dit dans une nouvelle grammaire, indiquent la propriété : or toute propriété ne convient qu'à ce qui est et respire. On ne peut pas dire que des fleurs, des fruits soient des propriétés d'un arbre, qui est un être inanimé. On ne peut donc pas dire : *voilà un bel arbre, j'admire ses fleurs, ses fruits ; mais j'en admire les fleurs, les fruits*, cela étant :

Quand il s'agit des choses, on ne doit employer les pronoms possessifs *son, sa, ses, leur, leurs*, que lorsqu'il est impossible de se servir du pronom *en*.

Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.

Ces pronoms ne sont jamais joints à un nom, mais ils ont rapport, alors donc on ne peut jamais les employer, que quand le nom au quel ils se rapportent a été précédemment exprimé.

Ces pronoms sont remplacés par les pronoms personnels, quand des noms de choses sont mis pour des noms de personnes.

Il n'y a point de meilleure épée que lui. Si dans cette phrase on substitue la sienne à lui, elle signifiera que son épée est de la meilleure trempe : tandis que l'on parle d'un homme qui excelle à faire des armes.

Ces possessifs ne peuvent pas se rapporter à des noms pris dans un sens indéfini. On ne dira pas : *il n'est point d'humeur à faire plaisir, et la mienne est bienfaisante* ; on doit dans ce cas employer un autre tour, et dire par exemple : *il n'est pas d'humeur à faire plaisir, et moi, je suis d'une humeur bienfaisante.*

Mais ces pronoms s'emploient préférablement au pronom personnel correspondant, quand ils peuvent se rapporter à un nom pris dans une signification définie. On doit donc dire : *c'est le sentiment de mon frère et le mien*, plutôt que *c'est le sentiment de mon frère et de moi.*

Pronoms Démonstratifs.

OBS. 27, page 19.

Ci et *là* sont des pronoms démonstratifs. Autrefois *ci* s'employoit seul, ainsi qu'on en trouve la preuve dans nos anciens auteurs. Il étoit encore en usage du tems de M. de Sévigné : *nous verrons entre ci et Pâques.* Aujourd'hui, il se met toujours à la suite d'un nom, *cet homme-ci.* Le pronom *là* s'emploie seul ou à la suite d'un nom.

Ci marque l'objet le plus proche, *là* marque l'objet le plus éloigné.

Ces pronoms sont joints à ceux énoncés en la page 19.

Ce, pour ce pronom, voir l'observation qui en est donnée à la page 65.

Pronoms Relatifs.

OBS. 28, page 20.

On distingue encore comme pronoms relatifs *le quel*, *quasi* et *où* mis pour *au quel*.

Ils sont tous des deux genres et des deux nombres. Ils ont une propriété différente.

Le relatif *le quel* se dit des personnes et des choses.

Il ne s'emploie cà sujet ou en régime direct, que pour éviter toute équivoque ou deux qui de suite, comme :

Aussitôt que je fus débarrassé des affaires de la cour, je fus trouver l'homme qui m'avoit parlé du mariage de Mde. de Miramion, lequel me parut dans les mêmes sentimens.

On voit dans cette phrase que *qui* au lieu de *lequel* auroit pu se rapporter à Mde. de Miramion, ou à l'homme qui avoit parlé de son mariage.

Le pronom *lequel* n'est donc principalement employé qu'en régime indirect.

Le relatif *quoi* est pour le pronom *lequel*, *laquelle*. Il est des deux genres et des deux nombres : il ne se dit absolument que des choses. Il est quelque fois régime direct, presque toujours régime indirect, et jamais sujet.

A quoi sert le mérite sans protection ou sans bonheur ? [Girard] *Ce sont des conditions sans quoi la chose n'a pas été conclue. Voilà le sujet pour quoi on l'a arrêté.*

Dans le premier exemple *à quoi* est pour *à quelle* ; dans le second *sans quoi* est pour *sans lesquelles* ; et dans le troisième *pour quoi* est au lieu de *pour le quel*.

Le pronom relatif *où* est des deux genres et des deux nombres. Il ne se dit que des choses. Il se joint aux prépositions *de* et *par*, et forme avec elles les deux relatifs *d'où* et *par où*. Ces trois relatifs s'emploient pour *au quel*, *dans le quel*, *du quel* et *par le quel*.

Les pronoms *où*, *d'où* et *par où* ne doivent être employés que lorsque les noms aux quels ils se rapportent, ou les verbes aux quels ils sont joints, marquent une sorte de

mouvement ou de repos, du moins par métaphore. Restant, Dewailly &c.

Voilà le but où il tend, — le péril d'où je m'échappe.

Pronoms Interrogatifs.

OBS. 29, page 20.

On considère encore comme pronoms interrogatifs *que, quoi, où, d'où et par où*.

Les pronoms *que* et *quoi* ne se disent absolument que des choses. Ils signifient *quelle chose*. Ils s'emploient au commencement d'une phrase, comme : *Que pouvait la valeur dans ce combat funeste ? A quoi vous occupez-vous ?*

Règle. *Que* et *quoi* régissent la préposition *de* avant l'adjectif qui le suit.

Où, d'où, par où sont pronoms absolus, quand on peut les tourner par *quelle chose*, ou par *quel* et un substantif, ou quand ils sont employés pour *quoi*. Exemples : *Par où en viendrez-vous à bout ?* c'est-à-dire, *par quels moyens, par quoi en viendrez-vous à bout ? où allez-vous ? pour en quel lieu allez-vous ?* &c. Dewailly, Restant, Levizac, l'Acad.

Pronoms Indéfinis.

OBS. 30, page 21.

Pronoms Indéfinis qui ne se joignent jamais à un Nom.

On considère de ce nombre, *l'un l'autre*. Ce pronom prend les deux nombres et les deux genres. Il se dit des personnes et des choses, et prend l'article avant chacun des deux mots qui le composent. Il s'emploie conjointement ou séparément.

Employé conjointement, il exprime un rapport réciproque entre plusieurs personnes, ou plusieurs choses.

L'un ne figure dans les phrases que comme en quel-

que sorte régissant, et l'*autre* qu'en qualité de régi. Ainsi n'y a-t-il que ce dernier qui prenne une préposition, si le mot auquel il se rapporte en exige une, comme : *Ils m'ont dit l'un de l'autre*. — Regnier Desmarais — Restant, Dewailly.

L'*un*, l'*autre*, ces deux mots employés séparément, marquent division de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, et ne forment plus alors un seul pronom : ils en forment deux qui figurent dans les phrases aux mêmes titres que les substantifs, et l'*un* peut avoir une préposition comme l'*autre*.

L'*un* se met pour les personnes ou pour les choses dont on a parlé d'abord ; l'*autre* pour les personnes ou pour les choses dont on a parlé en dernier lieu. Charles XII, roi de Suède, éprouva ce que la prospérité a de plus grand, et ce que l'adversité a de plus cruel, sans avoir été amolli par l'une, ni ébranlé par l'autre. [Voltaire.

Remarque. — Il ne faut pas confondre l'*un* & l'*autre* avec l'*un* l'*autre*. Quand on dit *ils se détruisent l'un et l'autre*, cela signifie que l'un se détruit et que l'autre se détruit aussi. Mais *le feu et l'eau se détruisent l'un l'autre*, signifie que l'un de ces éléments détruit l'autre.

Pronoms indéfinis, tantôt joints à un nom, et tantôt seuls.

Ces pronoms sont encore *pas un*, *autre*, l'*un* et l'*autre*. Ces mots comme ceux énoncés dans le § 3.0, sont de vrais pronoms quand ils sont employés seuls, mais ils ne sont plus que des adjectifs, lorsqu'ils sont joints à des noms.

Pas un peut être employé soit comme pronom, soit comme adjectif. Il marque exclusion.

Pas un pronom s'emploie comme *aucun* dans une signification restreinte et relative. Il exprime une exclusion plus générale qu'*aucun*. *Pas un ne le croit*. On

ne s'en sert guère que dans le style familier, ou dans des expressions proverbiales. *Il est aussi savant que pas un.*

Pas un adjectif prend le féminin, mais il ne prend jamais le pluriel ; *cette dame est plus aimable que pas une.*

Autre des deux nombres et des deux genres est pronom ou adjectif, et sert à distinguer les personnes et les choses.

Il est pronom quand il est joint à un substantif, ou qu'il est précédé du pronom *en*, ou qu'il y a ellipse dans les phrases, comme : *les anciens ne croyoient pas qu'il y eût un autre monde. — Le temple de Salomon ayant été détruit, on en rebâtit un autre par ordre de Cyrus. — On ne peut être heureux en cette vie et en l'autre.*

L'un et *l'autre* marquent l'assemblage de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, et sont des deux genres et des deux nombres. Ils sont pronoms quand ils ne sont pas joints à un substantif, comme : *l'un et l'autre rapportent les mêmes circonstances.*

Ils sont adjectifs quand ils sont joints à un substantif singulier. *Il est très-rare qu'en se serve également bien de l'une et l'autre main.*

DES CONJUGAISONS.

Première Conjugaison en *er*.

OBS. 31, page 27 et 28.

On distingue également un *plus-que-parfait sur-composé*, comme : *j'avais eu aimé* &c. — Un *futur passé sur-composé*, comme : *j'aurai eu aimé*, &c. — Un *conditionnel passé sur-composé*, comme : *j'aurois eu aimé*, &c.

On se sert aussi rarement de ces trois temps sur-composés que du quatrième prétérît dont il est parlé page 27. *

* On objectera que ces temps, n'ayant pas lieu dans les auxiliaires, ne sont pas admis dans les verbes passifs.

Ces temps sur-composés se trouvent dans les quatre conjugaisons.

OBS. 32, page 29.

Remarque. — Pour conjuguer un verbe sur un autre verbe de quelque conjugaison qu'il soit, il faut savoir :

1.º Que dans les verbes il y a des *radicales*, ou lettres qui précèdent la terminaison ; et des *finales*, ou lettres qui donnent la terminaison : les premières sont invariables : les secondes sont variables ; dans *aimer*, la terminaison commune aux verbes de la première conjugaison est *er*, les radicales sont *aim*.

2.º Qu'il y a des *temps simples*, c'est-à-dire, qui n'ont point d'auxiliaires comme *j'aime*, *j'aimerais*, et des *temps composés*, c'est-à-dire, qui emploient un auxiliaire, comme : *j'ai aimé*, *j'aurai aimé*, &c.

3.º Que les *temps simples* se divisent en *temps primitifs*, qui servent à former d'autres temps ; et en *temps dérivés*, qui se forment des *primitifs*.

Cela étant : supposons le verbe *chanter* à conjuguer. La terminaison en *er* fait connoître que ce verbe est de la première conjugaison : les *radicales* sont donc *chant*. Si on ajoute à ces *radicales*, les terminaisons qui suivent *aim* dans les cinq temps primitifs, l'on a :

Infinitif présent, chant-er ; *part. présent*, chant-ant ; *part. passé*, chant-é ; *indic. prés.* je chant-e ; *prés. défini*, je chant-ai.

Deuxième Conjugaison en *ir*.

OBS. 33, page 31.

Dans *finir*, la terminaison commune aux verbes de la deuxième conjugaison est *ir*, les radicales sont *fin*.

Troisième Conjugaison en *oir*.

OBS. 34, page 33.

Dans recevoir les radicaux sont *reçu*.Quatrième conjugaison en *re*.

OBS. 35, page 33.

Dans rendre les radicaux sont *rend*.

DE LA FORMATION DES TEMPS.

DES TEMPS PRIMITIFS.

OBS. 35, bis, en tête du tableau, à la page 36.

On appelle *temps primitifs* d'un verbe, ceux qui servent à former les autres temps dans les quatre conjugaisons, et qui n'empruntent pas un des temps des auxiliaires avoir ou être.

Des Temps dérivés.

OBS. 36, page 37.

Du présent de l'infinitif se forme encore le futur de l'indicatif dans les verbes de la troisième conjugaison, en changeant *oir* en *rai*, comme : *recev-oir*, je *recev-rai*.

OBS. 37, après la ligne 6, de la page 38.

Plusieurs grammairiens forment également, du présent de l'infinitif, le conditionnel présent en changeant *r* ou *re* en *rai*, et *oir* en *rois*.

Cette dernière règle semble la plus exacte, si l'on se reporte à la fonction des *temps primitifs*. Le futur ou un temps dérivé de l'infinitif, il ne peut donc aider à former les autres.

Des Temps Composés.

OBS. 38, après la 1^{re} ligne de la page 39.

On comprend encore dans les *temps composés*, le *présent*

est antérieur, comme : *j'eus aimé*. — le conditionnel passé, *j'aurais ou j'eusse aimé*. — le prétérit, ou le parfait du subjonctif, *que j'aye ou que j'aie aimé*.

Ces temps composés se forment avec

Le prétérit défini
Le conditionnel présent . . } ... du verbe *AVOIR*.
Le présent du subjonctif . . }

Verbes Irréguliers et Defectifs.

OBS. 39, après les verbes irréguliers, page 39.

Les verbes *irréguliers* sont ceux aux quels les terminaisons du verbe qui leur sert de modèle ne conviennent pas dans tous les temps primitifs ou dérivés. Les verbes *defectifs* sont ceux aux quels il manque certains temps ou certaines personnes que l'usage n'admet pas.

De la place du Sujet ou Nominatif

OBS. 40, page 43.

Le sujet, soit nom, soit pronom, se place ordinairement avant le verbe, mais il existe des exceptions, (Voir la Grammaire, (P. 66 et 67.)

Autre exception. — Le sujet, soit nom, soit pronom, se place encore après le subjonctif qui marque un souhait.

Puisse la perfidie et la division

Etre le digne fruit d'une telle union !

(Volt. , Zuluine. act. 2, sc. 4.)

Le sujet se place après le verbe, dans les verbes qui commencent par *quoique*.

Quoiqu'en dise Aristote, et ta docte cabale

Le tabac est divin et n'a rien qui l'égale,

(Th. Corn. festin de Pierre, act. 1er. Sc. 1ère.)

Il se met après le verbe, quand ce verbe a pour régime un pronom qui le précède, comme : *le trouble, le dou*

leur et les regrets qu'entraînent après soi toutes les passions vicieuses, devraient nous avertir de leur résister.

(Lévizar.)

Il se met après le verbe, quand il doit être suivi de plusieurs mots qui en dépendent, comme : *déjà pour l'honneur de la France étoit entré dans l'administration des affaires un homme plus grand par son esprit et par ses vertus que par ses dignités.*

Accord des Verbes avec le Nominatif.

La règle qui prescrit de mettre au pluriel le verbe qui se rapporte à deux sujets singuliers, n'est pas toujours suivie. Nous avons la preuve du contraire par *la harpe, Th. Corneille, Fénelon, Marмонтel, Bossuet, Voltaire, Massillon & Duguesseau.*

Ces écrivains mettent le verbe au singulier, quoiqu'il puisse y avoir dans une phrase plusieurs sujets liés ou non liés par une conjonction.

Cependant il est mieux d'admettre l'opinion d'un grand nombre de Grammairiens, qui veulent :

1.^o Que le verbe prenne la marque du pluriel quand il se rapporte à deux sujets singuliers liés ou non liés par une conjonction.

2.^o Que le verbe soit mis au singulier, si les deux sujets singuliers sont unis par la conjonction *ou*, parceque, comme il est dit plus haut, le propre de cette disjonctive est de donner nécessairement l'exclusion à l'un des deux sujets. *La séduction ou la terreur l'a entraîné dans le parti des rebelles.*

Dans le cas de deux noms sujets, l'un singulier et l'autre pluriel, c'est le nombre du dernier qui règle l'accord, en conséquence on doit dire : *le crédit que cette place donne, ou les Emoluments qui y sont attachés la lui sont nécessaires.*

Et les émolumens qui sont attachés à cette place, ou le

ter les pas-
certifier.

(Lévizap.)

tre suivi de
déjà pour
administration
esprit et par

natif.

le verbe qui
pas toujours
par la barpe,
et, Voltaire,

er, quoiqu'il
liés ou non

pinion d'un

urriel quand
non liés par

les deux su-
y, parceque,
tte disjunc-
sion à l'un
l'a entraî-

ulier et l'au-
gle l'accord,
cette place
la lui font
place, ou le

est le régime indirect du verbe.

3.º Que si les deux sujets unis par la conjonction *et* sont des pronoms de la troisième personne, le verbe soit au singulier, comme : *il ou elle viendra avec moi* ; mais que si ces pronoms sont de différentes personnes, le verbe soit mis au pluriel, comme : *vous ou moi le ferons*.

4.º Que le verbe s'accorde avec le premier sujet quand celui-ci est lié à un second sujet par les conjonctions *comme*, *de même que*, *ainsi que*, *aussi bien que*.

Le ferveur de l'âme, comme celle du corps, est le fruit de la tempérance. (Marmontell. — *L'envie de l'honneur que toutes les autres passions, est peu compatible avec le bonheur.* — *Je remarquerai un qu'un sage, ainsi qu'un prince doit servir au service de la patrie.* (Vellais sur les hor. act. 1.)

Aristophane, aussi bien que Ménéandre,

Charmaît les Grecs assemblés pour l'entendre.

(J. B. Rousseau.)

5.º Que le verbe soit au singulier, malgré les pluriels qui précèdent, si une expression, telle que : *chacun*, *personne*, *un*, *rien*, *tout*, réunit tous les sujets en un seul ; ou si la conjonction *adversative* *mais*, est placée avant le dernier sujet singulier, comme : *biens, dignités, richesses tout dispartoit à la mort.* — *Non seulement toutes les misères, et tous les honneurs, mais toute sa vertu s'évanouit.*

Régime des Verbes.

REGIME DES VERBES ACTIFS.

OBS. 41. page 44.

Le régime indirect n'est pas toujours précédé de la préposition *à*, elle est aussi entendue devant les pronoms.

Il devient donc nécessaire de dire que le régime direct se connaît par la réponse à votre question, *de quoi* ou *à quoi* ; *de quoi* ou *à quoi*. La première pour le régime direct, la seconde pour le régime indirect.

la seconde pour les choses. Exemple : *La raison nous fournit une preuve de l'immortalité de l'âme. Une preuve à qui ? Réponse, à nous. À nous est donc le régime indirect du verbe fournit.*

Régime des Verbes passifs.

OBS. 42, page 47.

Remarque. — 1.º On est souvent embarrassé sur le choix que l'on doit faire des prépositions *de* ou *par*, que régit ordinairement le verbe passif ; voici, pour se fixer, une règle qui, si elle n'est pas universelle, est du moins très-étendue.

Quand le verbe exprime des actes intérieurs de l'âme, auquel le corps n'a point de part, on emploie *de* : *un jeune homme vertueux est estimé de tout le monde, même des libertins.*

Mais si le verbe présente une opération de l'esprit, ou une action du corps, on emploie la préposition *par* : *La poudre à canon fut inventée par le Cordelier Berthold Schwartz, vers la fin du XIII. siècle ; et les bombes par Gallen, Evêque de Munster, vers le milieu du XVII. siècle. Le P. Buffier, Restant, Dewailly, &c.*

2.º Quand le verbe passif, outre son régime, est suivi de la préposition *de* et d'un nom, on doit employer *par* pour le régime du verbe passif, comme : *voire conduite sera approuvée d'une commune voix par les personnes sages et éclairées.*

3.º Les verbes passifs s'emploient souvent sans régime, comme : *Rome fut plusieurs fois incendiée.*

Régime des Verbes Neutres.

OBS. 43, page 50.

Règle : Quand le Participe des verbes neutres se construit avec l'auxiliaire *avoir*, il ne se décline jamais ; et au contraire, quand il se construit avec l'auxiliaire *être*, il se décline toujours.

conséquences.
Une
donc la ré-

rasés sur le
u par, que
ar se fixer,
t du moins

de l'âme,
lois de l'un
onde, même

l'esprit, ou
n par : La
r, Berthold
bombarde par
u XVII^e siècle.

ce, est suivi
employer par
re conduite
sennes sages

ans régime,

autres se con-
jamais ; et
malheureux être,

DES TEMPS, DES MODES ET DE LEUR EMPLOI.

OBS. 44, page 53.

Nous distinguons dans les verbes, cinq modes ou manières principales de manifester l'affirmation, savoir : l'indicatif, le conditionnel, l'impératif, le subjonctif, et l'infinitif.

EMPLOI DES TEMPS DE L'INDICATIF.

Voir la grammaire, (P. 22. 1.0)

DU PRÉSENT.

Ce temps marque qu'une chose est ou se fait au moment où l'on parle.

On s'en sert encore 1.0 pour exprimer l'état habituel d'une chose ; *Il blâme tous les excès.*

2.0 Pour marquer des choses invariables ; *Dieu est éternel.*

3.0 Pour un futur prochain ; *Je suis de retour dans un moment.*

4.0 Pour un futur, quand il est précédé du mot *si*, exprimant une condition, comme : *je suis résolu de partir si j'en trouve l'occasion.*

5.0 On se sert aussi du présent au lieu du prétérit, pour donner plus de force et plus de vivacité à ce qu'on raconte, tel est ce passage de Racine :

*J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils,
Trainé par les chevaux que ta main a nourris
Il veut les rappeler et sa voix les effraie.*

DE L'IMPARFAIT.

Ce temps marque une chose faite dans un temps passé, mais il l'a marque comme présente à l'égard de la chose dont on parle, comme : *je pensais à vous quand vous êtes entré.*

107
L'Imperfait s'emploie en parlant d'actions habituelles ou souvent répétées dans un temps passé qui n'est pas défini : *Henry IV étoit un grand roi, il aimoit son peuple.*

On l'emploie dans les narrations, pour exprimer un présent sans rapport au présent. *Rome étoit d'abord gouvernée par des rois, ce qui signifie, Rome fut.*

Ce temps est encore employé pour n'exprimer qu'un rapport au présent : mais il doit être précédé de *si*, comme : *si je connoissois vos intentions, je les exécuterois.*

Du Prétérit Défini et de l'Indéfini.

Voir la Grammaire, (P. 23 et 64).

Le prétérit indéfini s'emploie quelque fois pour un futur antérieur comme : *avez-vous bientôt fait ? j'ai fini dans le moment, c'est-à-dire, Avez-vous ? etc. j'en ai fait.*

Du Prétérit Antérieur.

Voir la Gram. P. 23.

L'autre prétérit antérieur, nommé *prétérit antérieur indéfini*, exprime une chose faite avant une autre dans un temps qui n'est pas entièrement écoulé, *quand j'ai eu ce motif, j'en ai eu d'autres ; je m'en suis allé.*

Ces deux prétérits sont toujours accompagnés ou d'une conjonction ou d'un adverbe de temps.

On écrit l'emploi de ce temps, en lui substituant après celui du présent de l'Infinitif, comme : *je suis sorti après avoir achevé ma lettre.*

DU PLUS-QUE-PARFAIT.

Ce temps marque qu'une chose étoit déjà faite, quand une autre également passée s'est faite, comme : *j'avois déjà écrit quand il arriva.*

DES DEUX FUTURES.

Le futur simple marque qu'une chose sera ou sera

dans un temps qui n'est pas encore, comme : *j'irai demain à la campagne.*

Ce futur a la signification de l'*Impératif*, quand il exprime un commandement ou une défense ; *vous aimerez Dieu de tout votre cœur* ; ce qui signifie : aimez Dieu de tout votre cœur.

Le Futur Passé marque l'avenir avec rapport au passé et fait connoître que dans le temps qu'une chose arrivera, une autre sera passée, comme : *quand j'aurai fini mes affaires, j'irai vous voir.*

Ces deux futurs diffèrent en ce que l'époque dans le futur simple peut être, ou ne pas être déterminée : *j'irai*, ou *j'irai demain à la campagne* ; au lieu que dans le futur passé, l'époque est nécessairement déterminée, comme : *je jouerai quand j'aurai écrit.*

Les étrangers se trompent souvent en se servant du futur après *si* mis pour *supposé que*. Ils disent souvent : *j'irai demain à la campagne s'il fera beau. Il aura remporté l'avantage, s'il aura suivi vos conseils.*

Règle. Quand un verbe est précédé de *si*, mis pour *supposé que*, on doit le mettre au présent de l'indicatif au lieu du futur simple, et au prétérit indéfini au lieu du futur passé. Il faut donc dire : *j'irai demain à la campagne, s'il fait beau. Il aura remporté l'avantage s'il a suivi vos conseils.*

EMPLOI DES TEMPS DU CONDITIONNEL.

Voir la Grammaire, (page 22, 2.º)

Du Conditionnel Présent.

Ce temps marque qu'une chose seroit ou se feroit dans le temps présent, moyennant certaines conditions : *Je lirois si j'avois des livres.*

Du Conditionnel Passé.

Ce temps marque qu'une chose auroit été faite dans un temps passé, si certaines conditions avoient eu lieu. *Il seroit allé à la campagne, si son temps le lui avoit permis. J'eusse dîné avant midi, si l'on ne fut pas venu me détourner.*

Ce dernier conditionnel prend deux formes, qui sont *j'aurois* ou *j'eusse* ; la première marque d'une manière plus précise, l'époque où une affaire auroit été entreprise, et la seconde, celle où elle auroit été finie. *J'aurois fait*, signifie, *je me serois occupé à faire*, et *j'eusse fait* signifie, *l'affaire seroit faite*.

Remarque. On se sert du conditionnel passé-sur-composé pour faire entendre qu'une chose auroit été faite dans un temps passé, et qu'elle auroit été passée à l'égard de ce temps passé, moyennant certaines conditions. *J'aurois eu ou j'eusse eu dîné, si l'on ne fut pas venu me détourner.*

Cette même remarque est applicable au plus-que-parfait et au futur sur-composé, et l'on diroit dans le même sens, *si j'avois eu dîné, je ne vous aurois pas fait attendre. Il m'en seroit aisé qu'il aura eu achevé sa lettre.*

Restaut, Lévizac.

Le conditionnel s'emploie 1.^o pour exprimer un souhait, 2.^o avec *si*, qui marque doute et incertitude. 3.^o avant ou après l'imparfait ou le plus que-parfait de l'indicatif précédés de *si*. 4.^o avec *quand*, mis pour *si* ou pour *quoique* ; mais alors les verbes doivent être au même conditionnel. 5.^o enfin, pour différents temps de l'indicatif.

Règle. On ne doit point mettre au conditionnel le verbe précédé de *si* mis pour *supposé que*. On se sert alors de l'imparfait au lieu du conditionnel présent, et du plus-que-parfait au lieu du conditionnel passé : *Je serois content, si je vous voyois appliqué. J'aurois été content, si je vous avois vu appliqué.*

Remarque. Cette règle n'a pas lieu pour le conditionnel passé, quand on emploie le second conditionnel passé, comme : *j'eusse été content, si je vous eusse vu expliquer.*

Emploi des Temps de l'Impératif.

Voir la Grammaire, (page. 22. 3.º)

L'impératif signifie encore l'action de prier, ou d'exhorter.

Ce mode n'a qu'un temps qui marque le présent par rapport à l'action de commander : *faites cela ;* et un futur par rapport à la chose commandée : *ne mentez plus.*

Emploi des Temps du Subjonctif.

Ce mode a quatre temps, et exprime, comme l'indicatif, le présent, le passé et le futur.

Le présent et le futur du subjonctif se présentent sous la même forme ; ils n'y diffèrent point comme à l'indicatif par la terminaison. C'est par le sens qu'on les distingue. *votre cousin est très-moderne quoiqu'il soit très-instruit ;* quoiqu'il soit exprime un présent : *je doute qu'il vienne ;* ces deux derniers mots expriment un futur. C'est comme si l'on disoit, *je doute s'il viendra.*

L'imparfait exprime plus généralement une action passée, mais qui étoit présente au même temps qu'un autre qui est aussi passée ; il est aussi susceptible d'une signification future.

Il a refusé la place qui lui étoit offerte, quoiqu'il fût bien en état de la remplir ; mais il faudroit qu'on le décidât à l'accepter. Dans le premier membre de la phrase, *il a refusé* marque une chose passée, mais présente à l'égard de *il a refusé* ; dans le second membre, *décidât* marque un futur.

L'infinitif a également les deux significations de l'im-

parfait ; Il a fallu que j'aie passé chez lui, est un passé, mais je n'entreprendrai point cette affaire que je n'aie consulté, est un futur.

Le *Plus-que-Parfait* a également les deux significations de l'Imparfait :

Je ne croyais pas que vous eussiez si-tôt fini ; si-tôt fini exprime un passé ; *je voudrais que vous eussiez fini quand j'y reviendrai* ; que vous eussiez fini, exprime un futur.

Il n'y a point de règle bien fixe pour connoître avec certitude les cas où l'on doit employer le subjonctif.

Cet emploi dépend souvent des vues de l'esprit ; quelquefois même du seul usage : néanmoins il est une règle qui s'étend à la grande majorité de ces cas ; mais d'abord il faut savoir :

Qu'il y a des conjonctions qui veulent le verbe qui les suit, à l'indicatif, comme : *bien entendu que, à la charge que, à condition que, de même que, ainsi que, aussi bien que, autant que, non plus que, outre que, parce que, à cause que, attendu que, tandis que, durant que, tant que, depuis que, dès que, aussitôt que, à ce que, à mesure que, peut-être que, comme si, quand, pourquoi, tant que, vu que, puisque c'est pour cela que, dans le temps que, pendant que.*

Qu'il y en a qui veulent toujours le subjonctif à leur suite, comme : *afin que, à moins que, avant que, en cas que, au cas que, malgré que, bien que, encore que, quoique, de peur que, de crainte que, jusqu'à ce que, posé que, supposé que, pour que, pourvu que, quelque que, quoique que, quelque, sans que, soit que, &c. et que dans le sens de afin que, sans que, lorsque, de peur que, à moins que, avant que, soit que, de crainte que.*

Enfin que d'autres conjonctions régissent tantôt le subjonctif, et tantôt l'indicatif, selon les vues et les intentions de l'esprit, comme : *sinon que, si ce n'est que, de sorte que, en sorte que, tellement que, de manière que, &c.*

Règle. Le verbe de la proposition subordonnée (celle qu'on place après la conjonction *que*) doit se mettre à l'indicatif quand le verbe de la proposition principale (la phrase après laquelle on place la conjonction) exprime l'affirmation d'une manière directe, positive et indépendante.

Il doit se mettre au *subjonctif*, quand le verbe de la proposition principale exprime surprise, admiration, volonté, souhait, consentement, défense, doute, crainte, dénégation, commandement, en un mot quelque mouvement de l'âme qui la sorte de son état naturel.

Le P. Buffier, De Wally, Marmontel, Levisac.

On dira donc en faisant usage de l'indicatif ; *je crois qu'il est surpris. — je savais bien que vous avez étudié les mathématiques*, parceque dans chacune de ces phrases le verbe de la proposition principale n'exprime aucun mouvement de l'âme, et que l'affirmation en est directe et positive.

Mais on dira avec le subjonctif : *je doute qu'il soit heureux dans son entreprise. — je cherche quelqu'un qui veuille bien m'obliger* ; parcequ'alors il y a doute, souhait, &c.

Dans les phrases interrogatives qui expriment le doute, on met au subjonctif le verbe de la phrase incidente. Il en est de même, quand la phrase qui exprime le doute est négative : *Pensez-vous qu'en formant la république des abeilles, Dieu n'ait pas voulu instruire les rois à commander avec douceur, et les sujets à obéir avec amour ? — vous ne vous persuadiez pas que les affaires pussent si mal tourner.*

Cependant que la phrase soit interrogative ou négative, on met à l'indicatif le verbe de la phrase incidente, si le verbe de la phrase principale exprime une affirmation positive, ou si la question se fait pour découvrir une chose

Indubitable, un fait certain : *Croyez-vous qu'il y a une révélation ? Peut-on contester que Dieu nous a donné la connaissance du bien et du mal.—Il n'y a aucun doute que la terre se meut autour du soleil.*

Les relatifs *qui, que lequel, dont* et *où* régissent aussi le subjonctif, quand ils se trouvent précédés d'une phrase qui interroge, ou qui marque un doute, un désir, une condition.

Ces relatifs régissent encore le subjonctif, quand ils sont précédés d'un superlatif relatif : *le meilleur cortège qu'un prince puisse avoir, c'est le cœur de ses sujets.*

On fait encore usage du subjonctif quand un des pronoms relatifs correspond à un substantif précédé de l'un des adjectifs *nul, aucun*, ou bien encore à quelque substantif qui ait un sens négatif, tels que *personne, rien, peu, seul, unique* : *Il n'y a personne qui, en pareil cas, négligeât un intérêt si important.* (Vol. note sur la tragédie du Triumv.) — *On peut dire que le chien est le seul animal dont la fidélité soit à l'épreuve.* (Buffon)

Les pronoms *quelque, qui que, quoique* veulent le subjonctif.

Si régit le subjonctif lorsqu'il est employé pour *quelque* et suivi de *que* : *Si mince qu'il puisse être, un cheveu fait de l'ombre.*

Si régit encore le subjonctif lorsqu'il y a une négation à chacune des deux phrases : *Il n'a pas été si loise qu'il ne soit tombé.*—Dewailly, fabre.

On emploie encore le subjonctif après quelques verbes impersonnels.

Egalement dans les phrases elliptiques, c'est-à-dire où il y a quelques mots sous-entendus, et ce tour à bien de la grâce : *Puissiez-vous, dans un repos interrompu par de douces occupations, jouir du passé, saisir le présent, et*

il y a une
a donné la
un doute que

gissent aussi
d'une phrase
n désir, une

if, quand ils
illeur cortège
s sujets.

un des pro-
édé de l'un
quelque sub-
fonne, rien,
pareil cas,
e sur la tra-
e chien est le
(Buffon)

ulent le sub-

pour quelque
un cheveu

ne négation
si lente qu'il

ques verbes

est-à-dire où
r à bien de
ompu par de
présent, et

charmer vos derniers jours de l'espérance d'une félicité éternelle.

Dans cette phrase : *je souhaite que*, est sous entendu.

Emploi des Temps de l'Infinitif.

Voir la grammaire (P. 22, 5.0)

On distingue cinq temps.

Le *présent de l'Infinitif* marque un présent relatif au temps du verbe qui le précède, comme : *je l'entendrais*.

Le *Prétérit* marque un passé relatif au verbe qui précède, comme : *je crus* ou *je croyais l'avoir entendu rire*.

Mais pour exprimer un futur relatif au verbe qui précède, il faut joindre l'infinitif du verbe *devoir* à celui du verbe dont il s'agit : *je crois* ou *je croyais devoir suivre cette affaire*.

Cette règle est vraie pour tous les verbes, exceptés les cinq suivans, *promettre, espérer, compter, s'attendre, menacer*, parceque l'infinitif qui en est précédé désigne toujours un futur, comme, *il promet de venir*, c'est-à-dire, *il promet qu'il viendra*.

DU PARTICIPE.

OBS. 45, après la 2e. ligne de la page 54.

Le *participe présent* et l'*adjectif verbal* se rapportent l'un et l'autre à un substantif exprimé ou sous-entendu ; mais ils diffèrent en ce que le *participe présent* affirme du sujet un acte, ou une action ; en ce qu'il est ordinairement suivi d'un régime sur le quel porte l'action, ou d'un complément qui la modifie ; enfin en ce qu'il peut se décomposer par un autre temps du verbe à la suite de ces mots *qui, lorsque, parceque*.

Exemple.

Les grands du royaume jugeant la seconde croisade con-

travaux au bien de l'Etat, voulurent en détourner St. Louis ; jugent marque le fondement de l'action exprimée par les verbes *voulurent détourner*, c'est-à-dire que les grands du royaume qui jugeoient, ou parcequ'ils jugeoient, &c.

Restant.

L'*adjectif verbal* au contraire, n'exprime que la qualité du sujet, sa nature, sa manière d'être, son état, enfin le rapport sous lequel il faut le considérer, et il peut sans altérer le sens de la phrase, se construire avec *qui*, et un temps du verbe *être*.

Dans ces phrases : *c'est une personne séduisante, c'est un livre attachant, — séduisant, attachant* expriment la qualité des sujets, *personne, livre*, leur manière d'être, leur état ; et l'on peut dire, *c'est une personne qui est séduisante, c'est un livre qui est attachant*.

Les deux exemples suivans, tirés des meilleurs écrivains, fixeront l'opinion des lecteurs qui désireront connaître la véritable distinction à faire du participe présent, d'avec l'*adjectif verbal*.

*N'est-ce point à vos yeux un spectacle assez doux
Que la veuve d'Hector pleurant à vos genoux ?*

(Racine, Andr.)

Pleurant, tient de la nature du verbe il peint une action instantanée. C'est Andromaque qui pleure : *à vos genoux*, complément de *pleurant*, indique le lieu près duquel on pleure. Le mot *pleurant* est donc un participe présent.

*L'arbre de ses vergers dont les rameaux féconds
Courbent leurs fruits pendans sous l'ombre des gazons.*

Pendant tient de la nature du nom adjectif, parcequ'il modifie le mot *fruit*, au quel il se rapporte ; il exprime l'état des fruits, il peut, sans changer le sens de la phrase, se tourner par ses mots qui sont *pendans*.

&c.

St. Louis ;
primée par
les grands
sient, &c.

Restant.

que la quali-
état, enfin
il peut sans
avec qui, et

isante, c'est
xpriment la
nière d'être,
ne qui est

illeurs écri-
iront con-
cipe présent,

Sex doux
noux ?
e, Andr.)

eint une ac-
eure : à vos
lieu près du
un participe

ds
es fazon.

f, parcequ'il
il exprime
s de la phra-

Accord du Participe Passé avec le régime.

OBS. 46, après la 14.^e ligne de la page 56.

Le participe passé ne prend ni genre ni nombre quand il forme avec l'auxiliaire *avoir*, ce que l'on appelle un *verbe impersonnel* ou employé impersonnellement.

Les chaleurs excessives qu'il a fait cet été ont causé bien des maladies. — Les horreurs qu'il y a eu à Paris font frissonner. Quelle fâcheuse aventure vous est-il arrivé ?

Cette règle s'observe, quand le participe, précédé du verbe *avoir*, est lui-même suivi d'un verbe qui a pour régime les noms qui précèdent, comme : *les mathématiques que vous n'avez pas voulu que j'étudiasse, sont une science bien utile et bien satisfaisante. — Les affaires que j'avois prévu que vous auriez, m'ont tourmenté nuit et jour.*

La raison de cette règle est que le participe et le verbe dont il est suivi forment un sens indivisible, en sorte qu'on ne peut faire rapporter le régime au participe, sans que la phrase ne présente une toute autre idée, ou même une expression fautive. Mais il n'en est pas ainsi, quand le participe ne forme par un sens indivisible avec le verbe dont il est suivi ; alors il doit prendre le genre et le nombre, comme : *la résolution que vous avez prise d'aller à la campagne.*

Il faut donc examiner avec le plus grand soin si ce sont les participes ou les verbes dont ils sont suivis, qui régissent les noms ou les pronoms qui les précèdent, parceque de là, dans bien des cas, dépend la construction de la phrase. On doit dire en parlant d'une femme, *je l'ai vue peindre*, si l'on parle d'une femme qui peignoit ; *je l'ai vu peindre*, si l'on parle d'une femme qu'on peignoit.

De la Préposition.

OBS. 47, page 57.

Il auroit été à désirer pour la précision de la langue françoise, qu'une même préposition ne marquât qu'un seul rapport. Tandis qu'il arrive souvent qu'une même *préposition* exprime des rapports différents, par exemple quand on dit : *Une étoffe de laine*, *de* sert à former un adjectif qualificatif. *Le livre de Charles*, *de* marque un rapport de propriété, &c.

De même quand on dit : *Il demeure à Paris*, *Il reste à la porte*, *à* indique le lieu. *Ils marchèrent deux à deux*, *pas à pas*, *à* indique alors l'ordre de la marche, &c. Dewailly.

Division des Prépositions.

Les prépositions peuvent être divisées de trois manières, ou par l'expression, ou par la signification, ou par le régime dont elles veulent être suivies.

Divisées par l'expression les *prépositions* sont *simples* ou *composées*. Les prépositions simples sont celles qui s'expriment en un seul mot, comme *a*, *de*, *en*, *pour*, *sans*, *avec*, &c. Les prépositions composées sont celles qui s'expriment en plusieurs mots ; telles sont *vis-à-vis de*, *à la réserve de*, *à côté de*, &c.

Divisées par la signification, il y en a d'autant de sortes qu'il y a de sortes de rapports.

Divisées par le régime, on en distingue de trois espèces ; celles qui régissent les noms sans le secours d'une autre préposition ; celles qui les régissent à l'aide de la préposition *de*, et celles qui les régissent à l'aide de la préposition *à*.

Les prépositions qui régissent les noms sans le secours d'une autre préposition, sont : *a*, *de*, *dès*, *après*, *attendu*, *avant*, *avec*, *chez*, *concernant*, *comme*, *contre*, *dans*, *de*.

de la langue
marquât qu'un
une même
par exemple
former un
marque un

ris, Il reste
deux à
la marche.

de trois ma-
nifcation, ou

nt simples ou
les qui s'ex-
our, sans, a-
celles qui
is-à-vis de,

ant de sortes

trois espè-
cours d'une
l'aide de la
l'aide de la

le secours
rés, attendu,
dans, de-

puis, derrière, dessus, dessous, de dessus, de dessous, de-
vant, durant, en, entre, envers, environ, excepté, hors,
hormis, malgré, moyennant, nonobstant, outre, par, par-
dessus, par-dessous, par de là, par de ça, parmi, pendant,
sans, sauf, selon, sous, suivant, sur, touchant, à travers,
vers, voici, voilà, vu.

Celles qui veulent être suivies de la préposition *de*, sont :

*Après, autour, ensuite, faute, hors, loin, près, proche,
à cause, à côté, à couvert, à fleur, à force, à la faveur,
à l'abri, à la mode, à la réserve, à l'exception, à l'exclu-
sion, à l'égard, à l'insçu, à l'opposite, à moins, à raison,
à rez, au delà, au delà, au-dessus, au dessous, au dedans,
au dehors, au devant, au milieu, au lieu, au moyen, au
niveau, au péril, au prix, au risque, au travers, aux
dépens, aux environs, en dépit, le long, vis-à-vis.*

Enfin les prépositions qui veulent être suivies de la
préposition *à*, sont : *Jusque, par rapport, quant : sauf*
est quelque fois suivi de cette préposition, mais non dans
tous les cas ; on dit : *sauf à eux à se pourvoir ; mais*
on dit *sauf leur recours.*

Régime des Prépositions.

Il en est du régime des prépositions comme de ceux
des verbes. Quand le régime de deux prépositions mises
de suite, tombe sur un même nom, il faut que ces deux
prépositions demandent le même régime, sinon le nom
sur le quel tombe les différents régimes, doit être répété,
ou par lui-même, ou par un pronom, et accompagné du
régime qui convient à chacune des prépositions, on dira :
*Un homme qui écrit, selon les circonstances pour ou contre
un parti, est un homme méprisable.* Mais il serait mal de
dire : *celui qui écrit, selon les circonstances, en faveur et
contre un parti, est &c.* parcequ'en faveur doit être sui-
vi de la préposition *de*, tandis que contre ne veut pas de
prépositions à sa suite.

Restaut. de Wailly, Marmontel & Levisse.

Il y a quelques prépositions qui en régissent d'autres : celles sont *de, hors, excepté*.

La préposition *de* peut régir *après, avec, en, entre, chez, par, auprès*, on dit :

Exemples.

Il agit d'après son opinion. — Ce n'est que dans l'adversité que l'on peut distinguer ses amis d'avec ceux qui ne le font pas. — Sa partie d'en haut, d'en bas. — Il y en a peu d'entre eux qui. — Je sors de chez le prince. — De par le roi. — L'Acad. De Wailly, Girard et Lévizac.

La préposition *hors* servant à marquer exclusion régite : *Tous les maux sont depuis long-temps hors de la boîte de Pandore, mais l'espérance est encore dedans. (Marmontel.)*

Employée dans le même sens et devant un verbe, cette préposition régite également *de* : *hors de la battre, il ne pouvait pas le traiter plus mal. (Acad.)*

Devant les autres modes des verbes, on fait usage de la conjonction *que* : *Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitements, hors qu'il ne l'a pas battu. (Acad.)*

Hors servant à marquer exception régite les noms sans prépositions : *hors cela je suis de votre avis. (Acad.)*

Excepté a les mêmes significations et les mêmes régimes que *hors*.

Pour, régite *après, dans, comme* : *ce sera pour après le dîner. — C'est pour dans quinze jours.*

Jusques peut se combiner avec *à, par, en, dans, sur et sous, comme* : *Jusqu'à demain. — Jusque par delà les monts. — Jusques sur le toit. — Jusques en Laponie, &c.*

Par régite *dessus, dessous, devant, derrière, deçà, delà, comme* : *dedans, dehors, divers, là. Il en a par dessus la tête. — Etre par de là les monts, par de çà les monts. —*

nt d'autres :

, entre, chez,

ans l'adver-
ceux qui ne le
Il y en a peu
— De par le
izac.

exclusion régir
rs de la boîte
dans. (Mar-

n verbe, cette
pâtire, il ne

fait usage de
es de mauvais
cad.

es noms sans
(Acad.

mêmes régi-

a pour après

, dans, sur et
e par delà les
Laponie, &c.

, deçà, delà,
a par dessus
les monts. —

Passer par-dedans une galerie, par-dehors les murailles d'une ville. On le prit par dessous le bras. Cette terre touche à sa maison par-devant et par-derrière. Cette maison est telle par-dedans et par-dehors. Un contrat passé par-devant notaire. Retenir des papiers par-devers soi. Allez par-là.

Prépositions pour marquer l'Ordre.

OBS. 48, page 57.

Après.—Les richesses ne sont désirables qu'après l'honneur et la santé.

Prépositions pour marquer séparation.

OBS. 49, page 58.

HORMIS, SAUF, VU.

Hormis.—Tous sont entrés hormis mon frère.

Sauf.—On peut tout sacrifier à l'amitié sauf et l'honneur et le juste.

Vu.—L'homme vu sa faiblesse et la longueur de son enfance, n'a jamais pu être absolument sauvage.

Pour marquer le but.

OBS. 50, page 58.

Les prépositions qui marquent le but, sont encore —

Loin, Par-delà, Au-delà, Voici, Voilà.

Loin.—C'est loin de la foule que se retire la sagesse et la vérité.

Par-delà.—Par-delà tous ces cieux le Dieu des cieux réside.

Au-delà.—Il y a quelque fait de l'imprudence à vouloir faire au-delà de son devoir.

Voici.—Voici le livre dont on a parlé.

Voilà.—Voilà l'homme que vous demandez.

Il est bon de faire remarquer que *voici* sert à démontrer ou à désigner une chose qui est proche de celui qui parle. Que *voilà* marque une chose un peu éloignée de celui qui parle.

L'ADVERBE.

OBS. 51, après la 24e. ligne de la page 59.

On distingue encore des adverbes d'affirmation, de négation, de doute et d'interrogation.

Les adverbes d'affirmation sont : *certes, sans doute, vraiment, oui, volontiers, soit, d'accord, &c.*

Les adverbes de négation sont : *non, ne, ni, ne pas, ne point, nullement, point du tout, nulle part.*

Les adverbes de doute se réduisent à un seul, qui est, *Peut être.* Cependant quelques grammairiens y ajoutent *probablement et raisonnablement.*

Les adverbes d'interrogation sont : *combien, où, d'où, par où, comment, quand, pourquoi, pour quel sujet.*

Remarque.—La formation des adverbes se fait par la simple addition de *ment* aux adjectifs qui finissent par une voyelle : *sage, sagement, &c.*

Quand l'adjectif finit par une consonne, l'adverbe se forme de la terminaison féminine en y ajoutant *ment*. Les adjectifs *franc, doux*, font au féminin *franche, douce*, les adverbes *franchement, doucement, &c.* Exception.—*gentil* fait *gentiment*.

Les adjectifs terminés en *ant* et en *ent*, forment l'adverbe en changeant *ant* en *amment*, et *ent* en *emment* ; ainsi, *vaillant diligent*, se forment des adverbes *vaillamment, diligemment, &c.*

Exception — *Lent* et *présent* font *lentement, présentement*.

LA CONJONCTION.

OBS. 32, après la ligne 26 de la page 60.

On se sert encore,

Pour marquer division, de *soit que* : *soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu.*

Pour marquer exception, de : *si ce n'est que*. — *Je n'ai rien à vous dire, si ce n'est que je le veux.*

Pour mis pour quelque. — *Pour être pauvre on n'en est pas moins honnête homme.*

À moins que ou *à moins de*. — *Cette affaire ne finira pas à moins qu'il ne vienne ; il ne pouvait le traiter plus mal à moins de le battre.*

Pour marquer opposition, de : *Toutefois*. — *Cette nouvelle se soutient, toute fois personne n'y croit.*

Bien que. — *Il n'est pas étourdi, bien qu'il paraisse l'être.*

Pour comparer, de : *aussi bien que*, *aussi peu que*, *ni que*, *en mis pour comme*.

Il faut écouter les pauvres aussi bien que les riches.

L'un est aussi peu nécessaire que l'autre. Il n'est pas si riche que vous.

Il vit en grand seigneur.

Pour marquer l'intention, de : *d'où vient que*, *pour*, *afin de*.

D'où vient que vous restez oisif ?

On travaille beaucoup pour faire un bon livre ; et on le fait imprimer afin d'acquiescer de l'honneur.

Pour conclure, de : *Par conséquent*, *c'est pourquoi*, *c'est pour cela que*, *en sorte que*, *de manière que*, *tellement que*.

Ce peuple est corrompu et entièrement énervé par la mau-

*lesse ; par conséquent &c. . . . il sera dit de le vaincre.
— Conduisez-vous en sorte que vos parents puissent se glo-
rifier de vous avoir pour fin.*

Il a été tellement affecté qu'il en est mort.

Nous avons encore des conjonctions pour la Diminution, ce sont au moins, du moins, pour le moins :

L'avantage qu'un jeune doit remporter du collège, c'est au moins, ou du moins de savoir bien sa langue.

Il faut pour le moins connoître les principes généraux d'une langue, avant d'entreprendre de l'enseigner.

Le dict. de l'acad. Dumrais, Dewailly, Levizac.

Régime des Conjonctions.

OBS. 53, après la ligne 2, de la page 61.

Il y a également des conjonctions qui régissent l'infinitif.

1.^o Celles qui ne sont distinguées des prépositions que parcequ'elles sont suivies d'un verbe. Telles sont : après, pour, jusqu'à, &c.

2.^o Toutes celles qui sont terminées par de. Telles sont *faute de, de peur de, de crainte de, au lieu de, loin de, plutôt que de, afin de, &c.*

D'autres qui régissent l'indicatif : (voir le supplément page 111, § 5c.)

D'autres enfin qui régissent tantôt, le subjonctif, tantôt l'indicatif. [voir le supplément, page 111, § 7c.]

L'INTERJECTION.

OBS. 54, après la 16.^e ligne de la page 61.

Il y a autant d'interjections qu'il y a de passions différentes, et l'on emploie quelquefois comme interjections des mots qui expriment des idées. Ainsi, quand Boileau

a dit : *Qui frappe l'air, bon Dieu, de ces lugubres cris !*
L'expression *bon Dieu*, est là une interjection.

- 1.0 Pour la douleur et la tristesse : *aih ! hibi !*
- 2.0 Pour la dérision : *oh ! oh ! zout !*
- 3.0 Pour le consentement : *volentiers, soit.*
- 4.0 Pour la surprise : *oh ! bon Dieu ! miséricorde.*
- 5.0 Pour l'encouragement : *bo ça, tenez ferme.*
- 6.0 Pour avertir : *gare, hold, hein, tout beau, holdà-ho.*
- 7.0 Pour le silence : *st.*

Remarque.—L'interjection *oh !* s'emploie sans *h* avant les noms, mais l'*h* a l'accent circonflexe.

ô mon fils ! ô ma joie ! ô l'honneur de mes jours !
Oh ! d'un état penchant l'inspéré secours ! [P. Corn.]

Mais l'*o* est sans accent lorsqu'il est le signe de l'apostrophe. *O mon fils : o vous qui m'écoutez.* (Lévizac.)

Des Noms Composés.

OBS. 55, après la 23e. ligne de la page 62.

Quand un nom est composé d'un verbe et d'un ad-
verbe, tous les deux restent au singulier ; un *passé-partout*,
des passé-partout.

Lorsque l'expression est composée de plusieurs mots
étrangers, l'usage général est d'en ne point mettre la marque
du pluriel.

Exemples.

Des *Te Deum*, des *colera-morbus*, des *post-scriptum*,
des *mezzo-terme*, des *auto-da-fé*.

PRONOMS.

OBS. 56, après la 3e. ligne de la page 64.

Le pronom *le* prend le genre et le nombre, s'il tient la
place d'un substantif comme : *madame, êtes-vous la mère*
de cet enfant ? *Oui, je la suis, c'est-à-dire, je suis sa*
mère.

Quand les substantifs sont pris adjectivement, alors le
pronom *le* ne prend ni genre ni nombre : *madame, êtes-*

Vous m'avez ? Oui, je le suis. Dans cette phrase *mère* est pris adjectivement ; il est un vrai qualificatif.

Mais si les adjectifs sont pris substantivement, *le* prend le genre et le nombre, parcequ'alors ils changent de nature. Au lieu d'être des qualificatifs, ils deviennent des objets de qualification : *Êtes-vous les étrangères qu'on vient d'annoncer ? Oui, nous les femmes.*

OBS. 57, après la 9^e ligne de la page 64.

Le pronom *soi* se dit des personnes et des choses. S'il se dit des personnes, on l'emploie ainsi qu'il est dit page 64, 3.^e

Quand *soi* se dit des choses, il peut se mettre non seulement à l'indéfini, mais encore avec le défini ; il convient alors aux deux genres. On dit : *la vertu est aimable en soi. — de soi le vice est odieux.*

Mais *soi* peut-il se rapporter à un pluriel ? Tout le monde dit d'Olivet convient que non, s'il s'agit des personnes. On ne dit qu'*eux* ou *elles*. Mais à l'égard des choses, les avis sont partagés. Quelques grammairiens font usage du pronom *soi* pour le pluriel, l'académie elle-même admet cette phrase de Vaugelas : *de soi ces choses sont indifférentes.* D'autres grammairiens conviennent que dans cette phrase *d'elles-mêmes* vaut mieux que *de soi*. Aussi l'académie s'exprime-t-elle ainsi dans la dernière édition de son dictionnaire. L'opinion sur l'emploi *d'elles-mêmes*, doit donc prévaloir.

OBS. 58, après la ligne 17, de la page 64.

Remarque. — L'usage autorise à se servir des pronoms possessifs en matière de science. On s'exprime correctement en disant d'un triangle, *ses angles, ses côtés* ; d'un mot, *sa signification* ; d'un discours, *sa division* ; de la grammaire, *sa syntaxe*, &c.

Remarque sur le Régime.

OBS. 59, après la ligne 22^e, de la page 69.

Un verbe peut régir deux noms en même temps, mais

l'un est régime direct parcequ'il est l'objet immédiat de l'action exprimée par le verbe. L'autre est le terme de l'action exprimée par le verbe ; on le nomme régime indirect. Ce régime est précédé de la préposition *d* ou *de*.

Un verbe ne peut avoir en même temps deux régimes directs, par conséquent lorsqu'un verbe a deux régimes, il faut qu'il y en ait un précédé de la préposition *d* ou *de*.

Le régime *nom* suit ordinairement le verbe.

DE L'ORTOGRAPHE

OBS. 60, après la ligne 29 de la page 69.

Le premier mot d'un discours quelconque et de toute proposition nouvelle qui commence après un point ou un alinéa, doit être distingué des autres par une lettre initiale majuscule.

ORTOGRAPHE DES VERBES.

OBS. 61, après la 27 ligne de la page 71.

Les verbes qui prennent une *x* à la première personne, sont : *pouvoir*, *valoir*, *prévaloir*, *vouloir* qui s'écrivent du présent de l'Indicatif *je peux*, *je veux*, *je prévaux*, *je vaux*.

La seconde personne de ces verbes est semblable à la première. La troisième personne prend un *t*.

Remarques sur le doublement des Consonnes.

OBS. 62, page 74.

Les grammairiens ne sont point d'accord, quand les consonnes se doublent ou ne se doublent point dans un mot. Cependant on convient généralement que les consonnes *b*, *j*, *k*, *q*, *v*, *x*, *z* ne se redoublent jamais, mais que *d*, *c*, *f*, *g*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s* et *t*, sont plus ou moins susceptibles, de redoublement.

Règle générale.—Les consonnes sont doublées quand les syllabes qu'elles forment sont brèves.

Le redoublement n'a lieu pour aucune consonne après une voyelle longue, ou marquée d'un accent circonflexe, ni après un son nasal.

On doit redoubler la consonne dans la formation des temps des verbes, quand ce redoublement a lieu à leur racine, qui est l'Infinitif. Cette règle ne souffre que très-peu d'exceptions.

Les consonnes qui se redoublent le plus ordinairement sont : *t, m, n, p, et l*.

L'*t* se double le plus communément après les voyelles *a* et *e* dans les syllabes brèves.

L'*m* est presque toujours double après l'*a*, l'*e* et l'*o* quand la syllabe est brève.

Il en est de même à l'égard de l'*n*.

Le *p* se double après les voyelles *a* et *o*.

Le *l* se double après *n, e, o, u*.

DE LA PONCTUATION.

OBS. 63, page 77.

Le point exclamation (l) se met encore à la fin des phrases qui expriment la surprise, la terreur, ou quelque autre sentiment affectueux, comme de pitié, de tendresse,

*Qu'il est grand ! qu'il est doux de se dire à soi-même :
Je n'ai point d'ennemis, j'ai des rivaux &c j'aime ;
Je prends part à leur gloire, à leurs maux, à leurs biens ;
Les arts nous ont unis, leurs beaux jours sont les miens !*

DES POINTS SUSPENSIFS (...)

On trouve souvent, surtout chez les poètes, plusieurs points de suite ; il ne s'emploient que dans de grands mouvements de passion, lorsque les sentiments qui oppriment l'âme pouvant se faire jour tous en même temps, on laisse échapper des phrases interrompues et sans suite, qui peignent avec force le désordre intérieur. Cette ponctuation peut également avoir lieu dans le genre sérieux et dans le genre plaisant.

DU TIRET. [—]

On appelle *tiret*, un trait qu'on fait au bout de la ligne, quand le mot n'est pas fini : ou dont on se sert pour joindre certains mots, qui proprement sont censés n'en faire qu'un : comme dans *tout-puissant, Belles-lettres*.

Le *rire* s'emploie encore pour *éviter* la répétition de
dit-il, répondit-il. Il annonce le changement d'inter-
locuteur. En voici un exemple pris dans la Fontaine.

Chemin faisant, il voit le cou du chien pelé.

Qu'est cela, lui dit-il ? — rien — quoi ? rien — peu de chose.

Mais encor — le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause.

Attaché ! dit le loup ; vous ne courez donc pas

Où vous voulez — pas toujours, mais qu'importe ?

Il importe si bien que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte.

DES GUILLEMETS. [" "]

Les guillemets se mettent devant le premier mot, et de-
vant chaque ligne d'un discours cité ou supposé ; ou bien
encore interrompu par un récit : on les met également
après le dernier mot du discours.

Heureux le souverain qui peut dire en lui-même :

" Partout, en ce moment, on me bénit, on m'aime ;

" On ne voit point le peuple à mon nom s'alarmer ;

" Le ciel dans tous leurs pleurs ne m'entend point nommer ;

" Leur sombre inimitié ne fuit point mon visage ;

" Je vois voler partout les cœurs à mon passage !

De l'Alinéa.

Ecrire *alinéa* ou *à la ligne*, c'est abandonner la ligne
où l'on vient de terminer une phrase, quoique cette ligne
ne soit pas remplie, et recommencer la phrase qui suit,
au commencement de la ligne suivante ; le premier mot
de cette phrase rentre un peu en dedans, comme on le
voit au mot *écrits*.

Il y a une lettre de M. de la Harpe
à M. de la Roche, du 10 Mars 1764, par
laquelle on voit que M. de la Roche
avoit été, en 1763, à la messe, et qu'il
y avoit été en robe de chambre, et qu'il
y avoit été en robe de chambre, et qu'il
y avoit été en robe de chambre.



Ca. 1764

